
Recherche
le Culte du Cy
pyramidal
chez le
de l'Antiquité

Par M. Félix Lajard

Extrait de *Nouvelle*
l'Institut archéologique
Vol. 19, 1847

Solar Anamme
Attribution - Partage dans le
conditions 4.0 International

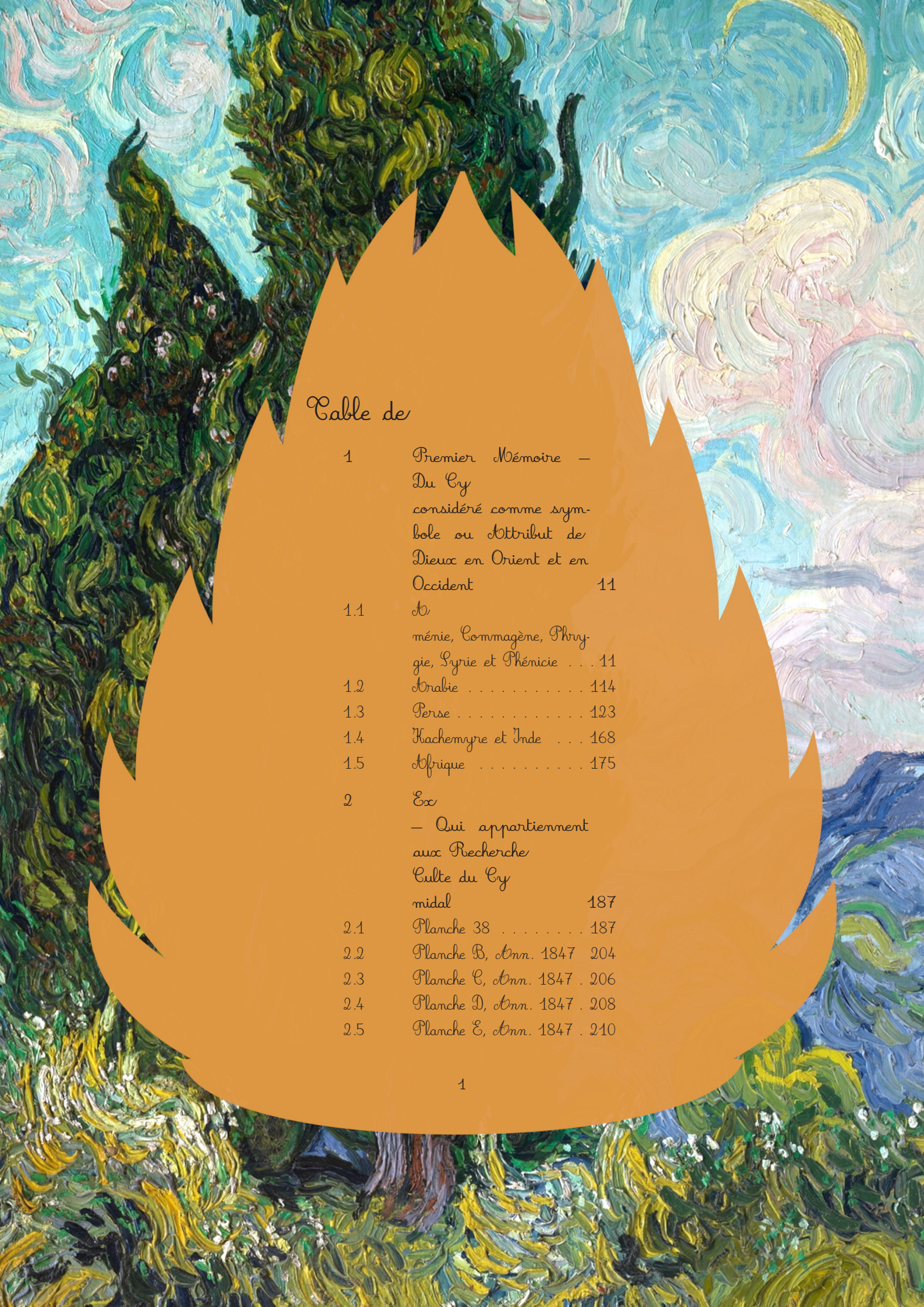


Table de

1	Premier Mémoire – Du Cy considéré comme sym- bole ou Attribut de Dieux en Orient et en Occident	11
1.1	As- ménie, Commagène, Phry- gie, Syrie et Phénicie . . .	11
1.2	Arabie	114
1.3	Perse	123
1.4	Kachemyre et Inde . . .	168
1.5	Afrique	175
2	Ex – Qui appartiennent aux Recherche Culte du Cy midal	187
2.1	Planche 38	187
2.2	Planche B, Ann. 1847	204
2.3	Planche C, Ann. 1847	206
2.4	Planche D, Ann. 1847	208
2.5	Planche E, Ann. 1847	210



Table de

- 1 Planche 38. — N° 1. Petit bas-relief
coulé en bronze, acquis à Rome par
M. le prof.
au Musée royal de Berlin. 188
- 2 Planche 38. — N° 2. Cylindre de jaspe
noir. Musée britannique. 189
- 3 Planche 38. — N° 3. Cylindre d'héma-
tite. Bibliothèque royale de Paris. . . 190
- 4 Planche 38. — N° 4. Cylindre de stéatite
verte. Même collection. 191
- 5 Planche 38. — N° 5. Cylindre de belle
hématite. Même collection. 192
- 6 Planche 38. — N° 6. Bas-relief vo-
tif palmyrénien. Hauteur, 4 palm.
rom. et 4/12 ; largeur, 3 palm.
rom. environ. Musée capitulin. . 193
- 7 Planche 38. — N° 7. Médaille coloniale
d'Hélios
Philippe père. BR. Bibliothèque royale
de Paris. 194
- 8 Planche 38. — N° 8. Moyen bronze
d'Élagabale, frappé dans l'île d'Oradus.
Même collection. 195

- 
- 9 Planche 38. — N° 9. Développement de la périphérie d'un vase funéraire d'argent, trouvé, assure-t-on, dans le Rhône, entre Lyon et Vienne. Il est produit ici avec le ginal. *Même collection.* 196
- 10 Planche 38. — N° 9. a. Réduction de la forme de ce même vase. 197
- 11 Planche 38. — N° 10. Médaille coloniale d'lia Capitolina, à l'effigie de Se Sévère. B.R. Bibliothèque royale de Paris 198
- 12 Planche 38. — N° 11. Face antérieure d'un autel ou cippe votif, palmyrénien, et de marbre. Hauteur, 3 palm. rom. et 10/12 ; largeur, 2 palm. rom. et 5/12 environ. *Musée capitolin.* 199
- 13 Planche 38. — N° 11. a. Face postérieure du même monument. 200
- 14 Planche 38. — N° 11. b. Face latérale gauche du même monument. 201
- 15 Planche 38. — N° 11. c. Face latérale droite du même monument. 202



16	Planche 38. — N ^o 12. Caille ou autel chargé d'offrande tienne de Musée britannique.	203
17	Planche B, Ann. 1847.	205
18	Planche C, Ann. 1847.	207
19	Planche D, Ann. 1847.	209
20	Planche E, Ann. 1847.	211

The background is a vibrant, textured painting. On the left, a large, dark green tree with dense foliage dominates the foreground. The sky is filled with swirling, colorful clouds in shades of blue, green, and yellow. In the upper right, a bright, crescent-shaped object, possibly a moon or a small planet, is visible. The overall style is expressive and painterly, with visible brushstrokes and a rich color palette.

Introduction

Ce travail a été lu à l'Académie royale
de
mois de mars de l'année 1843.

L'étude de
dans le langage hiératique de
tions civilisée
seulement utile pour parvenir à la
connaissance du sens intime de tel
ou tel mot employé dans un texte
religieux, et de tel ou tel ob
sur un monument figuré ; elle peut
parfois servir aussi à constater
un fait historique qui était re
aperçu ; à confirmer un événement
sur lequel planait quelque doute ; ou
bien encore à suivre le
conquête
peuple. Si je ne me fais illusion,
le
pendant le cours de me
sur le symbole du cy



justifieront pleinement ces assertions.

Dès le XVIII^e siècle, ce symbole avait attiré l'attention particulière d'un savant dont s'honore l'Allemagne, le D. Frédéric Lampe¹ ; et, en 1737, huit ans après sa mort, parut, à Amsterdam, dans le premier volume de son² recueil devenu très
ment d'une dissertation philologique et théologique sur le cy-
plet sous le point de vue philologique, plus incomplet encore sous le double rapport de
cet arbre et
ditions que nous ont conservées
le cy-
arabe
moins suffirait seul pour attes-

1. Né en 1683 à Dethmold, mort à Brême en 1729.

2. Dissertation. philologico-theolog. syntagma, t. 1., p. 574-93.



riche et solide érudition de l'auteur.
M,
1782, dans sa Lettre, souvent citée,
sur le
du musée Capitolin,³ s'occupa du cy-
près
figuré
Dominé par la suppo-
sition que la compo-
sition
secte de Zoroastre,⁴ il s'e-
st rapporté quelque
orientale
plantée
par l'auteur du Zend-Av-
est récemment, dans une belle disserta-
tion publiée à Naples⁵ M.

3. De inscription. palmyr. qu in mus. Ca-
pitol. adserv. e , etc. Rom., 1782, in-8°,
fig.

4. ...auctore

lis de secta et schola Zoroastris. Ibid., p. 38.

5. Il mito di Ciparisso, Memor. letta all'
Acad. Ercolan. in dilucidaz. di un dipinto



Arvellino a su réunir, sur le culte du
cy
de
ne l'avaient fait se
on regrette que cet habile archéologue,
pour qui, à l'exemple de toute l'Eu-
ro
haute e
référer à la lettre du P. Giorgi,
quant au rôle que joua en Orient le
symbole du cy
ce point aucune remarque qui lui soit
personnelle.

En 1833, dans un mémoire sur le
taureau et le lion considéré
attribut
j'ai entretenu l'Académie royale
de
quelque
portent à l'emploi symbolique du
cy
pro

Pompe (34 page



rendait à la dée
me
j'ai pu consulter de nouveaux mo-
nument
permis de remonter avec plus de
certitude à l'origine du culte du cy-
près
de l'Ar
à la signification symbolique qu'eut
primitivement cet emblème ; et à
l'emploi particulier qu'on en fit, soit
dans le culte public ou le culte secret
de
cérémonie
po
Ce
ce
sujet
no
en deux mémoire
je considère le cy
comme symbole ou attribut de
en Orient et en Occident ; dans le se-



*cond, je le considère comme emblème
funéraire dans chacune de ces
parties*



1 Premier Mémoire – Du Cy déré comme symbole ou Attribut de Orient et en Occident

1.1 A ménie, Commagène, Phry- gie, Syrie et Phénicie

Originnaire de
de l'A
la Bible,⁶ le
écrivains grec
vations de

6. Bochart (*Phaleg*, 1., 4) n'a pas hé
traduire par cy גֹּזֶר, go , qui,
dans le texte hébreu de la Bible, dé
bois dont se servit Noé, d'après
du Seigneur, pour construire l'arche. Le
habile
cette interprétation, et reconnaissent même
qu'il y a identité entre le



bel arbre que nous appelons le cy-
près ou le cy-
jours vert,⁷ dut, par sa forme et par
quelque
pro-
tention de ce
méditatif
dée, s'efforçaient de remonter à l'e-
sence de Dieu par l'étude de
de
monde créé. Préoccupé
belle étude, du soin de saisir le
port
et son œuvre, entre le
ciel et celle
idée
et le
Chaldéens avaient fondé sur ce
vers rapport
dont le
l'ordre phy

7. Cupre , De Cand. — Cupre
sus sempervirens, Linn.



qui, dans leurs conce
avaient eu l'idée d'attribuer à la di-
vinité créatrice la forme d'une pyra-
mide, d'un cône ou d'un obélisque, se
trouvèrent conduit
logie, à choisir, parmi le
qui croissaient sous leurs yeux, le
cy
re
dieu créateur. Cet arbre leur parut
joindre à l'avantage de sa forme py-
ramidale,⁸ de son port, tout à la
fois élégant et maje
non moins précieux de rappeler, par
le
que le créateur du monde réunit en
lui-même, sans ce
sexe mâle et le sexe féminin, ou plu-
tôt la puissance active et la puis-
sance passive. On sait qu'en effet
le cy

8. Ovide, *Métamorph.*, 10., 106. — Plinie, *N. H.*, 16., 33, 60.

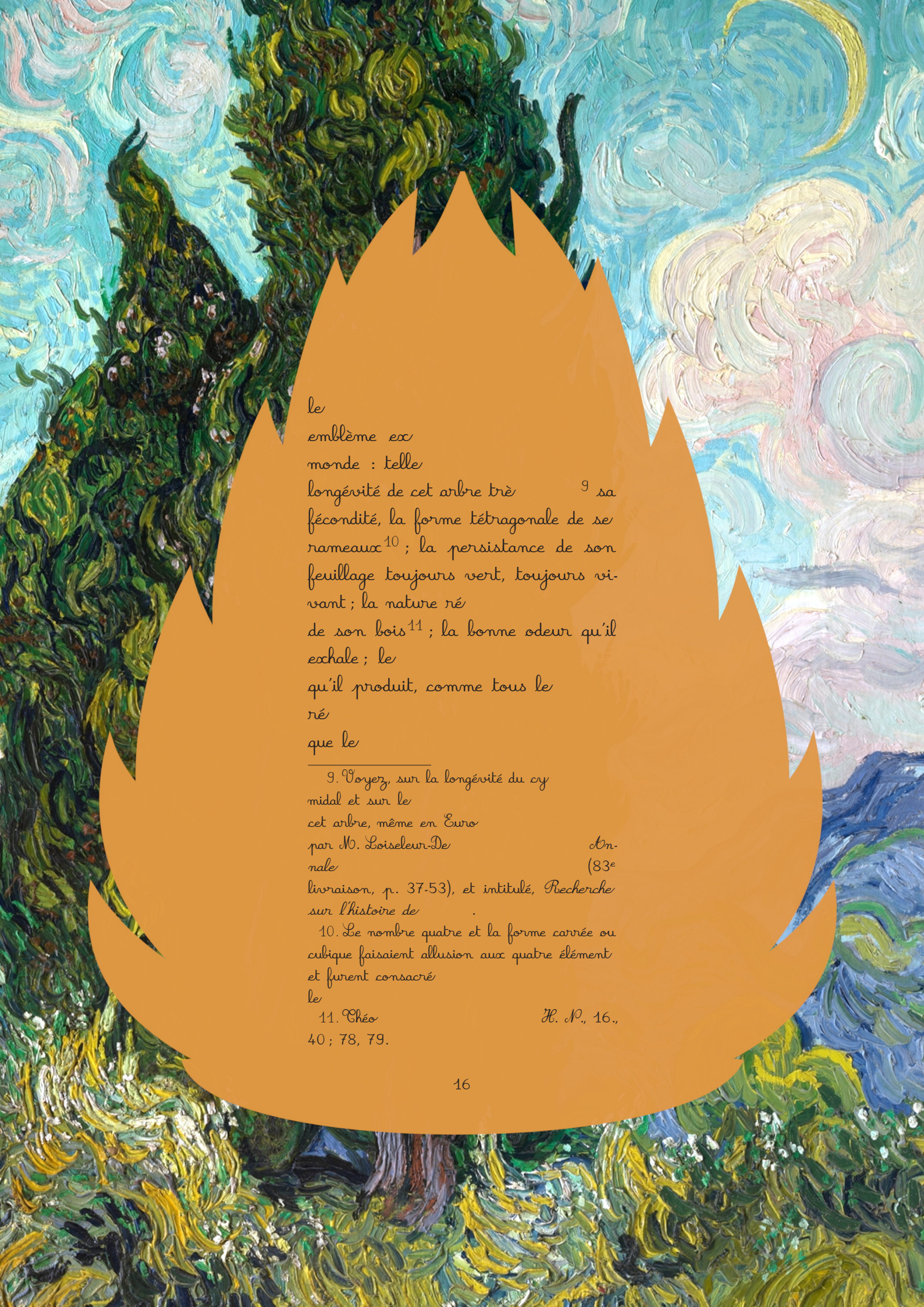


nifère
de végétaux que Linné range dans
sa monoécie monadelph ; végétaux
dont le
dans un même calice le
deux sexe
et le
fleurs mâle
femelle
un même pied, s'y é
fécondent. Si l'on doutait qu'une telle
dispo
de
per toute incrédulité sur ce point, de
faire remarquer que le
qui le palmier croissait à côté du cy-
près
la connaissance du sexe de
puisque au temps de la floraison, il
fécondaient avec le
mâle celle
tons que, de temps immémorial, le
Indiens ont célébré le



sous l'emblème de deux palmiers, l'un
mâle, l'autre femelle : il
à côté l'un de l'autre, au sommet de
quelque montagne. En plusieurs en-
droit
plantations se voient encore aujour-
d'hui sur de
l'ob
A
syriens et le
de leur dieu créateur, originairement
androgyné, deux divinités
l'autre femelle, il
de choisir un palmier femelle pour re-
présenter
génératrice. C'est
évidence me
de Vénus en Orient. Les
leur côté, attribuèrent à Mithra le
palmier mâle, comme nous le verrons
plus loin.

D'autre
dû concourir à faire du cy



le
emblème ex
monde : telle
longévité de cet arbre trè⁹ sa
fécondité, la forme tétragonale de se
rameaux¹⁰ ; la persistance de son
feuillage toujours vert, toujours vi-
vant ; la nature ré
de son bois¹¹ ; la bonne odeur qu'il
exhale ; le
qu'il produit, comme tous le
ré
que le

9. Voyez, sur la longévité du cy-
midal et sur le
cet arbre, même en Euro
par M. Loiseleur-De
nale
livraison, p. 37-53), et intitulé, *Recherche
sur l'histoire de* .

10. Le nombre quatre et la forme carrée ou
cubique faisaient allusion aux quatre élément
et furent consacré
le

11. Chéo
40 ; 78, 79.

H. N., 16.,



de bois de cy¹² ou envelo
de feuille¹³ pouvaient se
conserver indéfiniment ; la vigueur
de constitution¹⁴ de cet arbre, qui lui
permet de braver à la fois l'intensité
de la chaleur, le
la forme enfin de se
fois assimilée à celle de deux organe
qui sont une partie e
l'appareil génital de l'homme.

Le silence de
la plupart de
en Orient au choix du cy

12. Horace (E , 331, 332 ; ed.
Doering) a dit :

... ... carmina fingi
Po

cupre

— Cf. Vet. Schol. ad eundem loc.

13. Voy. Geo , lib. 2., 18, 4. — Columelle,
2., 9, 9.

14. Le

couvrait trois fois, chaque année, de fruit
mûrissaient aux mois de janvier, de mai et de
se



ramidal, comme emblème ou comme
attribut de
blerait, au premier abord, fournir
une ob
quelque
le
tel choix. Mais, quel que soit le de-
gré de confiance qu'on leur accordera,
rien ne peut infirmer le
témoignage
consécration du cy
générateurs, dè
Le
montrer qu'en Orient, comme en Oc-
cident, elle
texte
toute conte
Le
qui appellent l'attention du lecteur,
sont de
l'A,
de
ainsi à une é



elle
partie d'une série qui, selon le sen-
timent de
nous offre fréquemment de
asiatique
comme la re-
ligieux dont l'invention et l'usage
remontent à de
C'e-
Grec
l'A-
Romains, leurs succe-
somme
ou de la conservation de
hiératique
d'une multitude d'autre-
tions figurée
inté-
médaille
témoignage précieux dans la que-
particulière de l'emploi symbolique
du cy-
coloniale



la Coelé
culminante de ce mont Liban qui,
de
la Vénus asiatique. L'une de ce
daille
Philippe père; l'autre, à l'effigie
d'Otacilie, son é¹⁵ Le n° 7 de
la planche 38 du tome 4 de no Mo-
nument re
fidèle de la première. Toute
ont pour ty
façade d'un temple dodécastyle, où
l'on monte par un e
marche
édifice on remarque un cy
ramidal, planté à la place même où,
sur d'autre
voyons tantôt une pierre pyramidale
ou conique,¹⁶ emblème connu de la

15. Vaillant, *Numism. in colon. percuss.*, 2., 262.

16. Planchette citée, n° 10; *Nouv. Annal.* 1836; *Monum. inéd.*, t. 1., pl. 1., c, d; pl.



Vénus orientale, tantôt la statue en pied de la dée¹⁷ ou son buste seulement.¹⁸ Plusieurs médaille l'effigie d'Alexandre Sévère,¹⁹ de Philippe père,²⁰ de Philippe jeune,²¹ ou de Crébonianus Gallus,²² et frappée à Damascus, dans la même province, nous montrent, en adoration devant un cry

4., n° 10, 11 et 12. — Mionnet, *De méd.*, t. 2., p. 670 et suiv.; *Supplém.*, t. 7., p. 303 et suiv.

17. *Nouv. Annal.*, 1836; *Monum. inéd.*, t. 1., pl. 4., n° 9. — Eckhel, *Catalog. mus. Esar. Vindobon.*, 1., 242, n° 12. — Mionnet, *De de méd.*, 5., 433, n° 644, 645, etc.

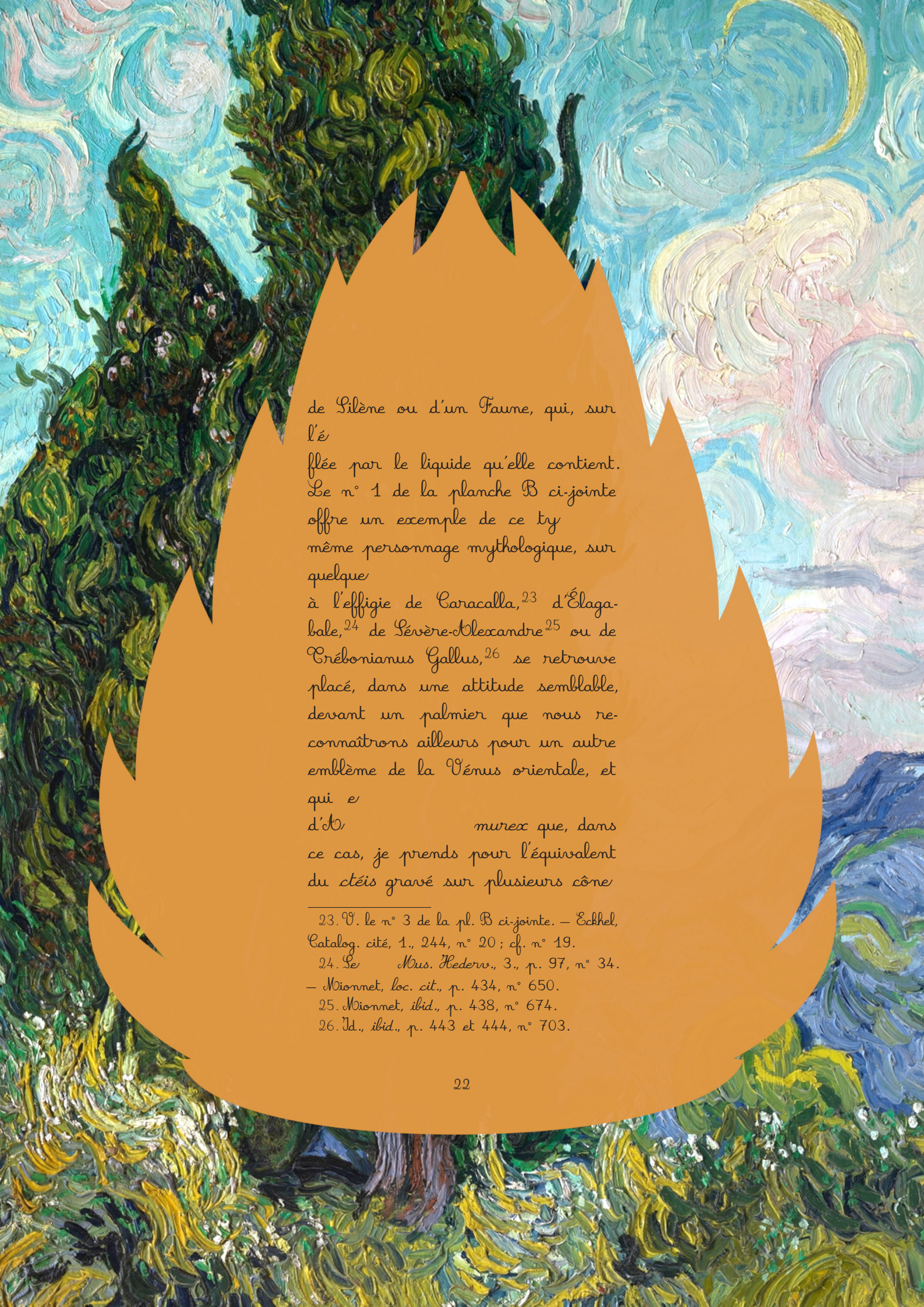
18. *Rech. sur Vénus*, pl. 4., n° 5. — *Mém. de l'Acad. de* , t. 15., 2^e partie (*Mém. sur un bas-rel. mithriaq.*), pl. 2., n° 5.

19. *Le De* , p. 528. — Mionnet, *De* , t. 5., p. 292, n° 61.

20. Vaillant, *Num. in colon. percuss.*, 2., p. 232. — Mionnet, *loc. cit.*, n° 62.

21. Mionnet, *loc. cit.*, p. 294, n° 77.

22. *Ibid.*, p. 295 et 296, n° 85. — *Mus. Sacleman. Num. select.*, p. 512, tab. 34., n° 37.



de Silène ou d'un Faune, qui, sur
l'é
flée par le liquide qu'elle contient.
Le n° 1 de la planche B ci-jointe
offre un exemple de ce ty
même personnage mythologique, sur
quelque
à l'effigie de Caracalla,²³ d'Élaga-
bale,²⁴ de Sévère-Alexandre²⁵ ou de
Crébonianus Gallus,²⁶ se retrouve
placé, dans une attitude semblable,
devant un palmier que nous re-
connaitrons ailleurs pour un autre
emblème de la Vénus orientale, et
qui e
d'un murex que, dans
ce cas, je prends pour l'équivalent
du ctéis gravé sur plusieurs cônes

23. V. le n° 3 de la pl. B ci-jointe. — Eckhel, *Catalog. cit.*, 1., 244, n° 20; cf. n° 19.

24. *Le Mus. Hederv.*, 3., p. 97, n° 34.

— Mionnet, *loc. cit.*, p. 434, n° 650.

25. Mionnet, *ibid.*, p. 438, n° 674.

26. *Id.*, *ibid.*, p. 443 et 444, n° 703.



ou cylindre
cette dée²⁷ Je dirai, dès
sent, que si l'on pouvait douter que
Silène ou Faune, sur le
médaille
vant l'image symbolique d'A
suffirait, pour acquérir une entière
conviction à cet égard, de jeter le
yeux sur un nombre considérable
d'autre
même personnage, portant comme ici
une outre sur l'é
plit un acte d'adoration aux pieds
d'une statue colo
monument
Cyr et de Bo
aux règne²⁸ d'Élaga-

27. Voy. me Rech. sur le culte de Vénus,
p. 52-54 ; pl. 1., n° 1 et 2.

28. Eckhel, Catalog. mus. Esar. Vindob., 1., p.
244, n° 19 et 20. — Mionnet, De
méd., t. 5., p. 429, n° 626.

bale,²⁹ de Sévère-Alexandre,³⁰ de Gordien Pie,³¹ de Philippe père,³² de Philippe jeune,³³ de Trajan Dèce,³⁴ de Crébonianus Gallus,³⁵ de Volusien,³⁶ de Valérien père³⁷ et de Gallien,³⁸ fournissent de

29. Vaillant, *Num. in colon. percuss.* — *Se tini*, *Mus. Hederv.*, 3., p. 97, n° 30 et 37 ; C. M. H. n° 6148 et 6100. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 384, n° 319 et 320.

30. *Se De*, p. 539, n° 32. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 437, n° 673.

31. Mionnet, *ibid.*, p. 438, n° 676.

32. *Id.*, *ibid.*, p. 439 et 440, n° 685 ; p. 441, n° 692. *A*

à l'effigie d'Otacilie, *ibid.*, p. 441 et 442, n° 695.

33. *Id.*, *ibid.*, p. 442, n° 698.

34. *Se De*, p. 539. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 584 et 585, n° 35.

35. Mionnet, *ubi supra*, p. 443 et 444, n° 703 ; p. 444, n° 704.

36. Vaillant, *ubi supra*. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 445, n° 714 et 716. — *Mus. Cheupol.*, p. 760.

37. Mionnet, *loc. cit.*, p. 447, n° 724.

38. *Id.*, *ibid.*, p. 449 et 450, n° 739. — *A* terz une médaille de la même série, à l'effigie de



de ce sujet, parmi le
le
du lecteur.³⁹

Je n'ignore point que, selon le
témoignage irrécusable de
ment ⁴⁰ le dieu Faune ou le dieu
Silène, portant une outre sur l'é
figure seul et sans O
sur le
frappée
tioche de Pisidie, à Bo
à Coela dans la Chersonè

Salonine, et décrite par Se Mus. Hederv.,
3., p. 98, n° 45).

39. Pl. B, n° 2, 4 et 5.

40. Voy. Mionnet, *De* , t. 5,
p. 337, n° 19 et 20 ; p. 582, n° 24 ; t. 2.,
p. 643 et 644, n° 104 ; p. 645, n° 110 ; p.
647, n° 124 ; p. 652 et 653, n° 159 ; t. 3,
p. 493, n° 8 ; t. 2, p. 179 et 180, n° 233.
— Vaillant, *Num. in colon. percuss.*, 2., p.
114. — Christ. Ramus, *Catalog. num. vet. reg.*
Dani, 1., 346, n° 8. — Se *De* , p. 79,
n° 5 ; *Lett. numism.*, t. 4., p. 93 ; t. 9., p.
18. — D'Ennery, *Catalog.*, p. 558. — Mionnet,
Suppl., t. 3., p. 165, n° 1073 ; pl. 9., fig. 1.



et à Corinthe. Je n'ignore pas non plus que la plupart de
et notamment l'illustre Eckhel, le considèrent comme un simple signe colonial, même lorsque sur le
daille
de la Phénicie et de l'Arabie, nous le voyons adorer
l'emblème du cy
tôt sous une forme humaine. Mais je ne puis me défendre de penser que les Romains, en le plaçant dans cette attitude auprès
entendu par-là indiquer qu'il existait de
et le personnage mythologique dont il s'agit. Une pareille suppo
ne pourrait-elle pas se justifier par le souvenir de
comme nous le verrons plus loin, avait anciennement établie
symbole du cy
qui a tant d'analogie avec le dieu



Faune ? Et cette attribution du cy-
près
rechercher si la déesse Fauna n'avait,
de son côté, aucun trait de re-
semblance avec l'Arbre
le lieu de discuter ce
dénouement
remarquer qu'au revers d'une belle
médaillon frappée à Che-
en l'honneur de Crajan-Dèce,⁴¹ on
voit, placée devant la statue colo-
d'une divinité hermaphrodite, à deux
têtes
Venus genetrix, une petite figure
semblable en tout au Silène ou au
Faune qui, sur le
d'Arbre
devant l'Arbre
symbolique.

Nous retrouvons cet arbre comme

41. Voy. Mionnet, *Suppl.*, t. 3., p. 165, n°
1073 ; pl. 9., fig. 1.



emblème d'*Asiatique*
et un taureau, symbole
de la lune, symbole
ou actif et du principe humide ou pas-
sif, et attribut
dée
tré dans le mémoire cité.⁴² *As* ce mé-
moire, encore inédit, étaient joint
de⁴³ de deux
médaille
net de la Bibliothèque royale, parmi
une suite nombreuse de pièce
vers empereurs romains firent frap-
per dans cette île phénicienne, et qui
toute
il s'agit. Leur témoignage me permet
de comprendre, avec toute assurance,
dans la même catégorie plusieurs mon-
naie

42. *Ci-de*

43. *Monum. inéd.*, t. 4., pl. 38., n° 8 ; pl. B,
ci-jointe, n° 6.



gie d'Élagabale,⁴⁴ de Crébonianus Gal-
lus⁴⁵ ou de Volusien,⁴⁶ sur le
le lion e
près
taureau, par un cheval, autre sym-
bole solaire qui, comme le lion, fut
consacré à Vénus chez le
chez le
l'occasion de le dire dans le même mé-
moire et dans une dissertation plus
récente.⁴⁷ Une de ce
fidèlement re-
joint⁴⁸ ; elle appartient au règne de

44. Mus. Cheupol., p. 720. — Mionnet, Suppl., t. 8., p. 198, n° 24.

45. Mionnet, De , t. 5., p. 295, n° 283.

46. Ibid., p. 296, n° 89.

47. Mem. sur un bas-rel. mithriaq. découvert à Vienne (Annal. de l'Inst. archéol., t. 13., p. 199 et suiv.; Monum. inéd., vol. 3., pl. 36., fig. 1. a, 1. b, 1. c. — Mém. de l'Acad. roy. de , t. 15., 2^e partie, p. 98-100 ; 234, 235 ; pl. 2., n° 1. a, 1. b, 1. c).

48. Planche C, n° 1. — Rech. sur le culte de Vénus, pl. 3., n° 5.



Crébonianus Gallus. Le docte Eckhel ne fait aucune difficulté de reconnaître que le cheval et le taureau sont le symbole avec toute raison, il cite à l'appui de cette interprétation le témoignage de même ville, où se voient, d'un côté, le buste du soleil, et, de l'autre, le buste de la lune.⁴⁹ On e d'avoir à remarquer qu'après d'icieux rapprochement, l'illustre numismate, négligeant de rapprocher de monnaie dus qui viennent d'être citées que, sur ce reau entre le près soleil et de la lune, mais le de deux légions romaine⁵⁰ Il avait

49. Voy. Mionnet, *De* , t. 5., p. 283, n° 10. — *Le Lett. numism. continuaz.*, t. 6., p. 86, n° 4.

50. *Ibid.*, p. 394.



dit, quelque⁵¹ que
le cy
au Soleil, d'après
avait donnée précédemment, et à la
Lune, divinité identique avec Hécate
ou Pro
témoignage formel de Plin, le cy
était consacré à Pluton. On n'é
moins étonné que Eckhel ait pu écrire
ce
suppo
près
d'une divinité androgyn et créatrice,
dont le soleil et la lune étaient le
agent
Sur d'autre
une pierre conique ou pyramidale
remplace le cy
lui, l'emblème d'A
dans ce cas, e
style d'un temple tétrastyle, dont le
fronton triangulaire porte au milieu

51. *Doctr. num.*, t. 3., p. 331 et 332.

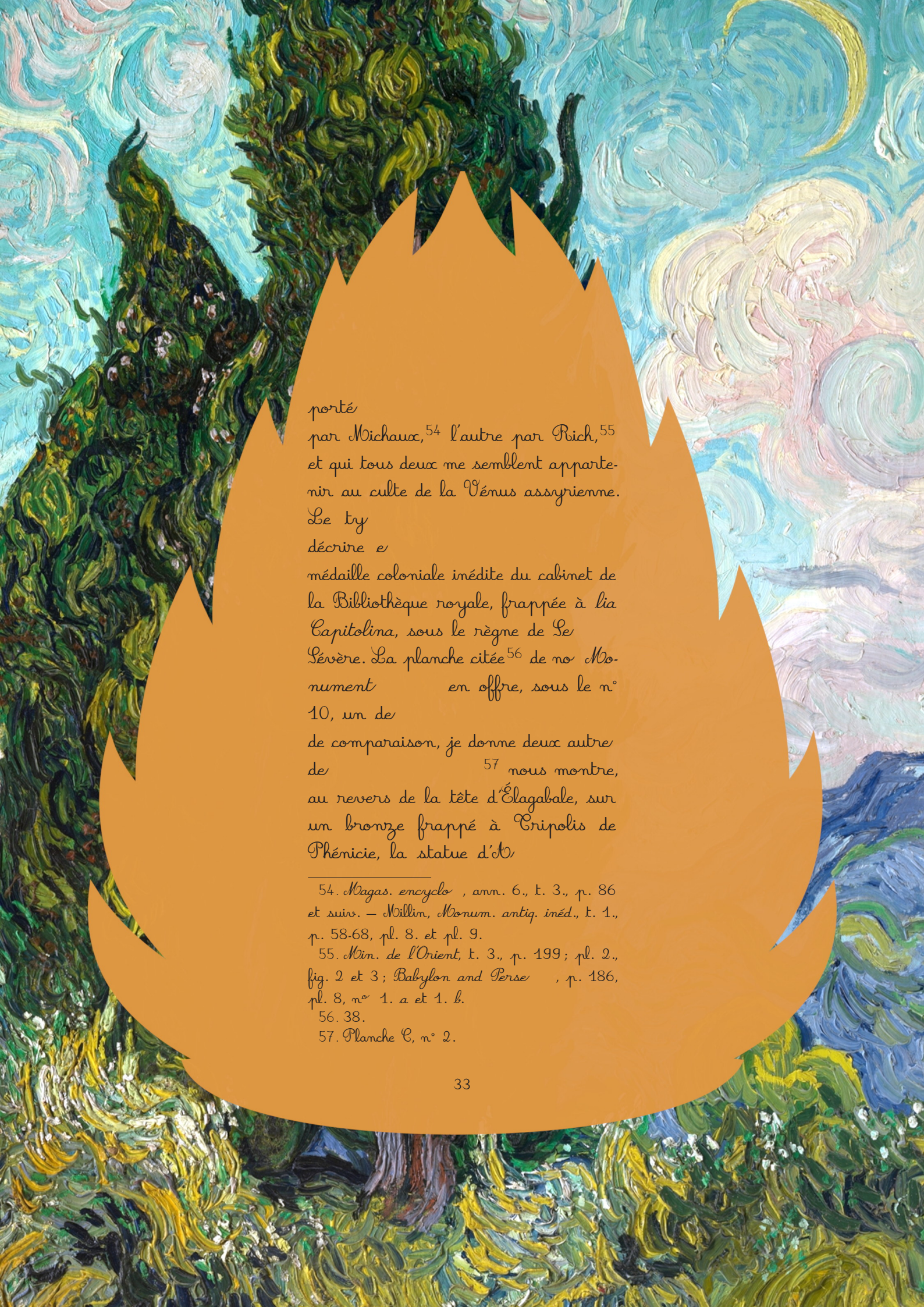


de son tympan un globe, emblème
symbolique de Vénus-*At*,
nous rappelle qu'à *At*,
Liban, le jour de la fête consacrée à
cette dée

le⁵² De chaque
côté de la pierre conique, on voit
un *cy*
sacellum, que surmonte un fronton
également triangulaire. Au sommet
de ce fronton, comme au sommet
de la pierre symbolique, *e*
une couronne, emblème d'éternité⁵³
et par conséquent de déité. *At* cet
acce
forme, *e*
monument

52. *Lo* *Histori*, 1., 58., 4 ; ed. Reite-
meier.

53. Voy. ma Note sur l'emploi du cercle ou
de la couronne et du globe dans le
tions fig. de
divinité , insérée dans le *Nouv. Journal*
asiatic, t. 16., p. 171-179.



porté
par Michaux,⁵⁴ l'autre par Rich,⁵⁵
et qui tous deux me semblent appartenir
au culte de la Vénus assyrienne.
Le ty
décrire e
médaillon coloniale inédite du cabinet de
la Bibliothèque royale, frappée à la
Capitolina, sous le règne de Sévère.
La planche citée⁵⁶ de no Mo-
nument en offre, sous le n°
10, un de
de comparaison, je donne deux autres
de⁵⁷ nous montre,
au revers de la tête d'Élagabale, sur
un bronze frappé à Tripolis de
Phénicie, la statue d'A.

54. *Magas. encyclo*, ann. 6., t. 3., p. 86
et suiv. — Millin, *Monum. antiq. inéd.*, t. 1.,
p. 58-68, pl. 8. et pl. 9.

55. *Mém. de l'Orient*, t. 3., p. 199; pl. 2.,
fig. 2 et 3; *Babylon and Perses*, p. 186,
pl. 8, n° 1. a et 1. b.

56. 38.

57. Planche C, n° 2.



au milieu d'un temple et entre deux
sacellum ou chapelle
la même place où, sur la médaille
précédente, nous venons de trouver
une pierre conique dre
emblème d'O

planté
lum. Ici le sacellum sont orné
chacun de trois colonne

quelle
figure⁵⁸ ne
une seconde médaille coloniale inédite
d'lia Capitolina, à l'effigie de Se
Sévère. Au revers de cette pièce,
qui se conserve dans la même col-
lection, nous retrouvons la pierre
conique, emblème d'O

elle e
militaire
l'intérieur d'un sacellum, sont ainsi
sub
première médaille coloniale d'lia Ca-

58. Ibid., n° 3.



pitolina dont j'ai parlé. Je ne puis,
au re
ville sans rappeler que l'histoire de
Jérusalem et de la Judée fournit de
preuve
faveur dont y avait joui le culte de
la dée
temps, que, non loin de là, le culte
du cy
d'Or⁵⁹ S.
Jérôme⁶⁰ et S. Cyrille⁶¹ font une
mention ex
cy
occasion, le premier de ce
écrivains de
dans l'Ecclé
Liban qu'on appelait Hermon. Je
montrerais ailleurs comment ce nom
se lie plus intimement que peut-être
on ne le pense à la légende de la

59. Ecclé , cap. 24., v. 13.

60. Comment. in Ex , 60.; in Ezech., 27.

61. Super I , lib. 5.



Vénus orientale.

Si de la Judée, de la Phénicie
et de la Coelé
dans la Syrie pro
y trouvons, à l'égard du culte de
l'arbre sacré qui nous occupe, de
témoignage
que celui de
digne

C'e

plusieurs écrivains grec 62
qu'il existait, dans le célèbre faubourg
d'Antioche appelé Daphné, un bois de
trè

temple consacré à A

dont le

sub

ou de quelque autre divinité solaire

62. Philo *Vit. A*, 1., 16. —
Libanius, *De vita sua*, p. 76 et 77 ; in *Antio-
chic.*, p. 380 et 381, ed. Morell. — Saint Jean
Chrys *Homil.* 17., ad po
de statuis evers. — Sozomène, *Hist. eccle.*, 5.,
19. — Proco *Persicor.* 2., 11, 14.



adorée par le
Philo⁶³ la terre, à cause de
Cy
même pour produire le germe ou
la semence du cy
de
était né
vers M.⁶⁴ Aussi la plantation
s'était-elle conservée jusqu'au temps
du bas-empire, comme le prouvent à
la fois le témoignage de
contemporains, et le
du code Théodo⁶⁵ et du code
Justinien⁶⁶ qui eurent pour but de
mettre le cupre de Daphné à
l'abri de
remarque de M. Arvellino,⁶⁷ on pou-

63. *Loc. cit.*

64. Libanius, *De vita sua*, p. 77.

65. Lib. 10., t. 1., *De jure fiscali*.

66. *De cupre*

seis per gry

dis, lib. 11., tit. 77.

67. *Mém. cité*, p. 35.



vait craindre de la part de
chrétiens.

Bien que le
encore signalé aucune re-
figurée qui atte-
l'attribution particulière du cry-
Vénus-Or,
nait le premier rang parmi le
adoré
napolis le temple le plus vénéré de
toute l'Or,
se hâter d'en conclure que nul mo-
nument de cette catégorie n'e-
venu jusqu'à nous. Parmi ceux que
nous a légué
en e-
combler la lacune que j'indique, et
qui sont re-
Lampe. Le premier, dont le n° 6 de
notre pl. 38 re-
exact que tous ceux qui en ont été
publié
relief de marbre qui, dé-



dans le
puis au musée Borgia, et de là trans-
porté au musée Capitolin, fut signalé
par Grüter,⁶⁸ qui n'en donna que
le⁶⁹ le publia in-
tégralement en 1683. De
été re
sieurs autre⁷⁰ ; et, chaque

68. *Inscript. antiq.*, p. 86.

69. *Recherch. cur. d'antiquit.*, p. 59 et suiv. ;
Miscellan. erud. antiquit., p. 1 sqq.

70. Bernard et Smith, *Inscript. græc. Palmyrenor. cum schol. et annotation.*, p. 14. — Ch.
Hyde, p. 116. — Selden, *De diis syris*, p. 152
sqq. — Montfaucon, *L'Antiquité expliquée*, t. 2.,
p. 389-391 ; pl. 179., fig. 3. — Barthélemy,

Réflex. sur l'al-
se servait autrefois à Palmyre. Paris, 1754,
in-4° ; ex

Philo-
Transact., t. 48., p. 132 ; pl. 30., n° 1. —
Giorgi, *ouvr. cité*, tab. 1. — Eichhorn, *Com-*
ment. Societ. reg. scient. Gotting. rec., t. 6., p.
98-105. — Montfaucon (*loc. cit.*, p. 391, et pl.
179., fig. 4) a publié un bas-relief de la galerie
Giustiniani, pre-
produit d'après
pour l'original, dont celui du musée Capito-



fois, le sujet qu'il re-
cription bilingue, grecque et palmyré-
nienne, qui s'y trouve gravée avec la
date 547 de l'ère de
re
l'ère chrétienne, ont exercé sans beau-
coup de succès
quaire
actuel de no-
être po-
à interpréter d'une manière satisfai-
sante le texte palmyrénien,⁷¹ et par-
ticulièrement le
sonnage
qui sont figuré
que l'inscription grecque appelle Agli-
bôlus (Αγλιβωλος) et Malachbêlus (Μα-

lin ne serait qu'une co-
ntraire me paraît bien plus plausible.

71. M. ma prière, M. le duc de Luynes
voulut s'occuper de l'interprétation de ce texte.
Son travail, dé-
né-
prochain volume.



λαχβηλος), en le *Dieux de*
la patrie, Πατρωοι Θεοι. D'un autre
côté, il n'e
de se former sur le sujet auquel se
rattachent ce
idée
celle
se
effet, aucun de
occupé
ne paraît avoir soupçonné que le cy-
près
lus et Malachbélus, sous le portique
d'un temple distyle, e
bolique de la Vénus orientale. Bien
plus, Grüter, S
méconnaissant la forme caractéris-
tique de cet arbre, ont cru reconnaître
ici un pin au lieu d'un cy
P. Giorgi et M. Ovellino n'ont point
partagé cette erreur ; mais le premier,
je l'ai dé
no



de ceux qui furent planté
par le
chéologue napolitain s'e
rapprocher du bas-relief consacré à
Aglibôlus et à Malachbêlus le ty
médaille
lio
célèbre Eckhel⁷² que, sur le
de Damascus, le cry
soleil, nous apprend pourquoi Cy
risse, cher à Phoebus, fut changé en
un arbre de cette e
lino, admettant ce commentaire, qui,
je l'avoue, me paraît peu satisfaisant,
s'efforce de prouver que, sur le
daille
fait, en même temps, une allusion di
recte au soleil, c'e
même auquel avait été consacrée cette
ville.⁷³ Un savant académicien de

72. *Doctr. num.*, t. 3., p. 532.

73. *Mém. cité*, p. 25. — Le docteur Lampe
était bien plus près
lant de quelque



Göttingue⁷⁴ a trouvé plus simple de
passer entièrement sous silence le cy-
près
en conséquence il cherche à interpré-
ter le sujet de ce monument sans
s'occuper de
exister entre Aglibôlus, Malachbêlus
et l'arbre sacré placé au milieu d'eux.
Le
offert pour un
pyramidal planté entre un lion et
un taureau, tantôt une pierre pyra-
midale ou conique dre
cy-
tique
l'image d'Or

en Syrie ou dans la Coelé loc.
cit., p. 35) qu'elle
lieu du temple de Hiérapolis, un cy-
près consacré au soleil, à cet astre qui, chez le
Syriens, était adoré sous le nom de Baal ou
Jupiter.

74. Eichhorn, *Comment. Societ. reg. scient.*
Gottingens., t. 4., p. 98-105.



lon et Artémis ; le
thriaque
ou le char du Soleil et le buste ou le
char de la Lune placé
d'un cy
nument
qui peuvent, ce me semble, mettre fin
à l'incertitude de
rapproché
il
près
personnifié
lus et de Malachbélus, e
vivant de Vénus elle-même, de cette di-
vinité primitivement androgyné, dont
le soleil et la lune furent la double
manife
tion ; de cette dée
cho
la terre et de l'enfer ; au jour ou à
la lumière, comme à la nuit ; à la vie
ou à la naissance, comme à la mort.
Une couronne ornée de bandelette



trè
po
déeune, assyrienne ou persique, re-
pré *Lar-*
vâna akarana ou le dieu éternel, e
ici placée dans le tympan d'un fron-
ton triangulaire. Elle domine la triade
inférieure qu'*ô*
bole du cy
asse
la lune personnifié
Persé ⁷⁵ l'emblème de la triade
supérieure compo
borne
pré
mant une figure humaine unie, à par-
tir de la ceinture, aux aile
queue d'une colombe ; c'e
je, qu'à *Persé*
mine également une triade inférieure,

75. *Voyage en Perse*, par M.M. Flandin et
Co *Perse ancienne*, pl. 155. — Voyez aussi
Recherche , pl. 6.



compo
bole du mihr ou de la colombe, et de
se
lune, re
animaux symbolique
taureau, que nous avons trouvé
près
daille
Parmi celle
le voisinage, à Tripolis de Phénicie,
sous la domination romaine, on en
connaît plusieurs qui, rapprochée
ce
rénien, achèvent de prouver combien
je suis fondé à considérer comme
le
lune, d'une part, le lion et le tau-
reau, ou le cheval et le taureau ; de
l'autre, Malachbélus et Mglibólus. Je
place deux de ce
4 et 5 de la planche C. Elle
l'une et l'autre à l'effigie de Caracalla,
de ce prince dont le



peut-être que celle
pereur romain, nous offrent, pour
l'histoire religieuse de l'île
telle, un grand nombre de ty
ciens qui, sans cette circonstance, se-
raient re
et de
mière de
ici (n° 4), nous montre le buste radié
d'Osiris
pan d'un fronton triangulaire,⁷⁶ qui

⁷⁶. Ce fronton est
un double cordon de globule
rotation qui nous re
désigne
12), sur laquelle le contour de toute la façade
du temple de la déesse
tion de chacun des *sacellum* que renferme
cet édifice, sont ornés
globule
passant, nous rappellent le
trous ronds, dont est
autel et de certaines
extérieures
Hadjar-Chem, près
l'île de Malte (Malta Penny-Magazin, 2 mai



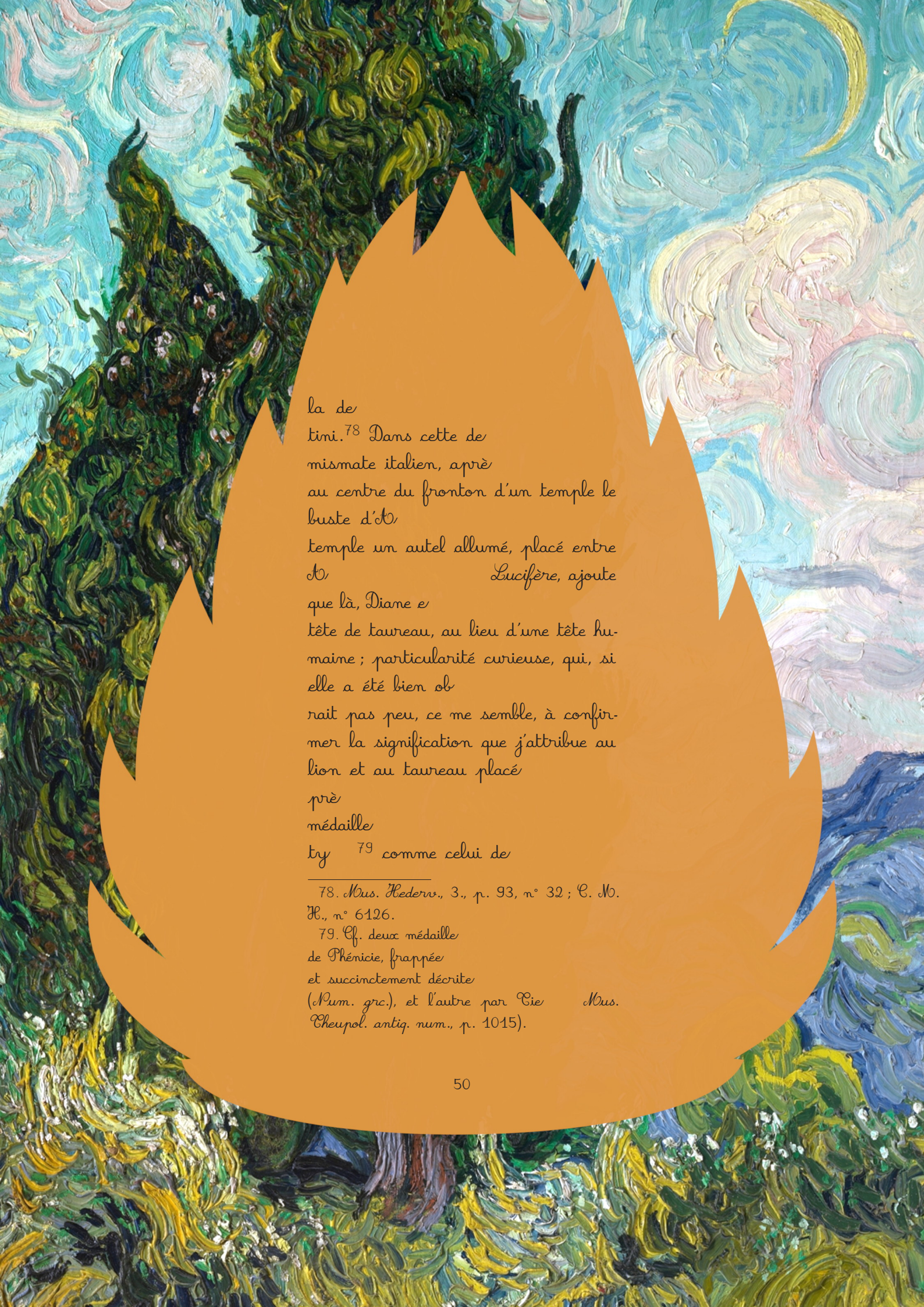
couronne un temple tétrastyle. Entre
le
de ce petit temple, et précisément au-
de
marque un autel allumé qui, sur plu-
sieurs autre
po
tient lieu de cette image. Il e
ici entre le Soleil et la Lune person-
nifié
tingue A
on reconnaît Diane Lucifère, égale-

1840. — *Kunstblatt*, 1. Juli 1841, n° 52, S.
221-223; *Platt* 2., n° 1-3.). J'en dis autant
de la surface de
midale
assyriens ou phéniciens, que je rapporte aux
my
Re-
cherch. sur *Mithra*, pl. 13., n° 2; pl. 27., n°
1). Je puis même citer deux autre
qui nous montrent, l'un (*ibid.*, pl. 58., n° 1),
deux griffons dont tout le corps e
de semblable *ibid.*, pl. 28., n°
3), un de
longue robe couverte, à partir de la ceinture,
de ce



ment debout, mais vêtue. Ce même ty
se retrouve sur la seconde médaille de
Cripolis,⁷⁷ avec cette différence que,
dans le tympan du fronton trian-
gulaire du temple, un globe, emblème
connu de la dée
place le buste d'Ar
aussi que, de chaque côté du fron-
ton, dans le champ de la médaille, e
gravé un astre, c'e
Vénus, sous se
et du matin ; enfin le fronton n'étant
point encadré avec deux cordons de
globule
chacune de
au-de
cade. La série nombreuse de
impériale
sur une pièce à l'effigie de Soémias,
un ty
logie avec ceux que je viens de décrire.
Cette pièce ne m'e

⁷⁷. Pl. C ; n. 5.



la de
tini.⁷⁸ Dans cette de
mismate italien, après
au centre du fronton d'un temple le
buste d'*At*
temple un autel allumé, placé entre
At Lucifère, ajoute
que là, Diane e
tête de taureau, au lieu d'une tête hu-
maine ; particularité curieuse, qui, si
elle a été bien ob-
s-
servée, ne peut pas, ce me semble, à confir-
mer la signification que j'attribue au
lion et au taureau placé
près
médaillon
tr⁷⁹ comme celui de

78. *Mus. Hederv.*, 3., p. 93, n° 32 ; *C. M.*
H., n° 6126.

79. Cf. deux médaille
de Phénicie, frappée
et succinctement décrite
(*Num. grc.*), et l'autre par Cie *Mus.*
Chepol. antiq. num., p. 1015).



tée
place le lion, et comme la dispo
du sujet scul
palmyrénien, sont d'ailleurs parfai-
tement d'accord, on le voit, avec le
pre
que Mylitta chez le
Mithra chez le
senté
à leur gauche la lune, c'é
deux astre
terre la lumière et la fécondité. Si
le personnage mâle qui e
à la droite du cy
qui re
astre
tandis qu'un croissant e
é
sonnification mâle de la lune ou le
dieu Lunus, il ne faut pas oublier
que, le plus souvent, sur le
ment
sans avoir la tête ornée d'une au-



réole ou d'une couronne radiée. Aussi
G,
M. Brellino,⁸⁰ n'ont-ils
reconnaître que, sous le
bêlus et de Malachbêlus, le
gure
sont la personnification de la lune
et du soleil. Giorgi commet donc une
grave mé-
muzd la première de ce
et à Mithra⁸¹ la seconde. Eichhorn⁸²
ne tombe pas dans une erreur moins
grave, lorsqu'il prend pour la simple re-
devant le dieu Lunus la figure qui e-
debout à la droite du cy-
n'a pas été remarqué par tous le
chéologue
de découvrir la raison, c'e-
dieu Soleil e-

80. Mém. cité, p. 25.

81. De inscript. Palmyr., p. 62-72, 99-102, 110, 111, 114-117.

82. Loc. cit., p. 100.



asiatique, tandis que le dieu Lunus
porte un co
une lance. Le Soleil tient de la main
gauche un ob
qui e
harpé; il place sa main droite dans
la main droite de Lunus, en signe de
l'alliance fraternelle que le
religieuse
de l'Orient, suppo
ce
liance se contracte ici en pré
cy
qui, je le ré
à sa droite le soleil, à sa gauche, la
lune. Et, cho
difficile à ex
notre monument asiatique, e
la droite du cy
à la gauche, tandis que dans l'inscrip-
tion grecque, comme dans l'inscrip-
tion palmyrénienne, le nom d'Oglibô-
lus ou du dieu Lunus précède celui de



Malachbélus ou du dieu Soleil. Le sur-
nom d'Héliodore que prend l'habitant
de Palmyre qui demande à Lunus et
au Soleil, c'e
seurs d'A
se
et de se
ordre inverse dans la dédicace ; car il
nous montre que ce personnage avait
été placé sous la protection particu-
lière de Hélios Cite
Aurèle Héliodore, qualifie Dieux de la
patrie, Πατριῶν Θεοί, Lunus et le Soleil,
n'oublions pas que, suivant le rituel
de
teurs de Mylitta ou A
et la lune doivent être invoqué
même temps que Mithra. Aussi ce
deux astre
sieurs re
po
sectateurs de Zoroastre, sous le titre



de néae⁸³ et d'ie
Mithra.⁸⁴ De plus, le *Lend-Ove*
renferme deux néae
consacré⁸⁵ l'autre à
la lune⁸⁶ ; et il impo
nans l'obligation de réciter entre ce
deux néae⁸⁷
C'e
diverse
autonome
nous avons trouvé, d'un côté, le buste
du Soleil, de l'autre, le buste de la
Lune ; le
même ville et celle
ont offert le cy
entre le
et une médaille impériale de Tripolis
de Phénicie,⁸⁸ sur laquelle on voit, au

83. *Lend-Ove* , t. 2., p. 15 et 16.

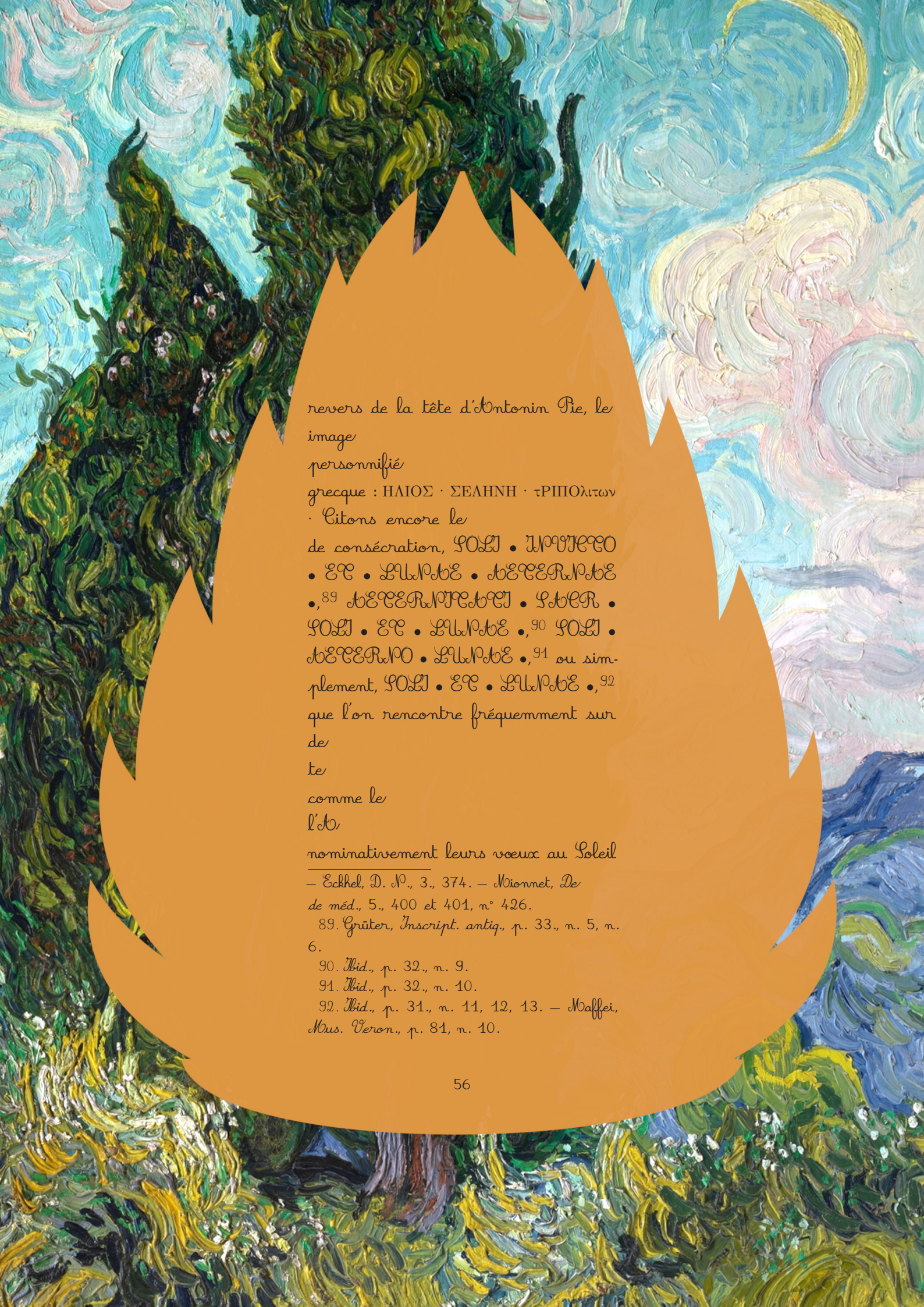
84. *Ibid.*, p. 204-232.

85. *Ibid.*, p. 8-14.

86. *Ibid.*, p. 16-19.

87. *Ibid.*, p. 15 et 16.

88. Pellerin, *Mélang. de div. méd.*, 1., p. 343.



revers de la tête d'Antonin Pie, le
image
personnifié
grecque : ΗΛΙΟΣ · ΣΕΛΗΝΗ · ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ
· Citons encore le
de consécration, ΣΟΛΗ · ΜΟΥΣΕΩ
· ΕΥ · ΕΛΛΗΝΕΣ · ΑΓΓΕΛΟΝΕΣ
.,⁸⁹ ΑΓΓΕΛΟΝΕΣ · ΣΑΒΕΡ ·
ΣΟΛΗ · ΕΥ · ΕΛΛΗΝΕΣ .,⁹⁰ ΣΟΛΗ ·
ΑΓΓΕΛΟΝΕΣ · ΕΛΛΗΝΕΣ .,⁹¹ ou sim-
plement, ΣΟΛΗ · ΕΥ · ΕΛΛΗΝΕΣ .,⁹²
que l'on rencontre fréquemment sur de
te
comme le
l'Α,

nominativement leurs vœux au Soleil

— Eckhel, *D. N.*, 3., 374. — Mionnet, *De
de méd.*, 5., 400 et 401, n° 426.

89. Grüter, *Inscript. antiq.*, p. 33., n. 5, n.
6.

90. *Ibid.*, p. 32., n. 9.

91. *Ibid.*, p. 32., n. 10.

92. *Ibid.*, p. 31., n. 11, 12, 13. — Maffei,
Mus. Veron., p. 81, n. 10.



et à la Lune.

Le second monument sculpté par la Syrie, va nous montrer tout à la fois un nouvel exemple de l'attribution du cydal à Vénus-*et*

preuve qu'à ce titre le culte de cet arbre symbolique avait fait alliance avec le

Baal ou Bélus. C'est

de marbre, ou plutôt un autel à quatre faces

tolin, et qui porte, gravée au bas de la face antérieure, une inscription latine que Pighius,⁹³ le premier, considérant son sé

Grüter⁹⁴ la publia d'après

plus complète que celle de l'antiquaire hollandais. En 1683, L'

dans se

93. Manuscrit

ubi infra.

94. *Inscript. antiq.*, p. 36., n° 1.



quité,⁹⁵ un de
nument vu sous chacune de se
M,
vraie de⁹⁶ publia de ce même
cipre un de
plus exact
beaucoup à de
en erreur, sur un point important,
deux habile
M. Arvellino.⁹⁷ On pourra facilement
s'en convaincre en rapprochant de la
planche et du texte de
par le savant auteur de la Lettre
sur le
le
de

95. Pag. 69 et 70. — *Miscellam. erud. anti-
quit.*, p. 3 et 4. — Le de
été re
deuxième volume de *L'Antiq. ex* de Mont-
faucon, pl. 179, n° 5.

96. Giorgi, *ouvr. cité*, pl. pour la pag. 107.

97. Böttiger, *Ideen zur Kunstmythol.*, p.
239. — M. Arvellino, *Mém. cité*, p. 26.



à ma prière, ont eu la complaisance de faire exécuter sous leurs yeux, au Musée Capitolin. Ces
pré
ment, sont fidèlement re
le n° 11, 11 a, 11 b et 11 c de
la planche citée de no Monument
inédit.⁹⁸

Au-de
on trouve, sur la face antérieure (n°
11) de cet autel de marbre, le buste
radié du soleil, supporté par un
aigle. En même temps, le
dont se compo
apprennent que le monument avait
été consacré au Soleil Crè
SOLIS SAMPETRIMO, par trois
personnage
Ciberius Claudius Felix; sa femme,
Claudia Hel ; et leur fil Ciberius
Claudius Alipus. La face latérale
droite (n° 11 c) offre de nouveau

98. Com. 4., pl. 38.



la personnification de cet astre. Ici,
c'est
sous le
bout, vêtu à l'orientale, portant un
long sce
de la Victoire, et monté sur un char
que quatre griffons ailés
d'orient en occident. Ce personnage,
parfaitement semblable à la figure
qui, sur le monument précédent, est
placée debout, à la droite du cy
achève donc de nous prouver que
celle-ci n'est
senté sous une forme humaine. Dans
le bas de cette même face latérale
droite (n° 11 c), est
ligne
palmyréniens, que le P. Giorgi⁹⁹
et Eichhorn¹⁰⁰ n'interprètent pas
dans le¹⁰¹ mais où

99. Ouvr. cité, p. 107.

100. Comment. Societ. reg. scient. Gotting., vol.
6., p. 98-118.

101. Le travail dont M. le duc de Luryne



il
que l'autel avait été nominativement
consacré à Malachbélus par Tibérius
Claudius Félix. Cette circonstance,
rapprochée de la compo
monument et de la dédicace SOLI
SOLVENSIMO, prouve, contrai-
nement à l'o

Montfaucon, qu'à Palmyre et à
Calaba,¹⁰² ville

formule latine de consécration, Ma-
lachbélus, et non Mglibôlus, était le
soleil personnifié. La signification
du premier de ce

m'a autorisé à annoncer ci-de
chaîne publication, comprendra de
tions pleine
palmyrénienne. Elle
prétation peu exacte, pro
(loc. cit.), approche bien plus ce
sens de l'original que la version du P. Giorgi.
102. Ville située près
province de la Mé
Relig. veter. Pers., p. 515. — Giorgi, Lettre
citée, p. 134-143, et p. 156-159.



même contribuer à justifier mon sentiment sur ce point de controverse ; car il e
reconnaître dans la formation du nom composé Malachbélus, le mot roi, malca ou malchus, et le mot seigneur, baal ou bélus, qualifications qui l'une et l'autre conviennent parfaitement à la personnification du soleil.

La face latérale gauche de l'autel (n° 11 b) porte un buste voilé, que S,

et qui serait, suivant Montfaucon, le portrait de Tibérius Claudius Félix ; selon Eichhorn, mais avec quelque doute, le portrait d'un ministre du culte de Malachbélus. Le

quaire
pour une faucille l'instrument qui e
scul

penche même à croire que cette faucille n'e

le char du Soleil, qui e



l'autre face. Le P. Giorgi ne s'ex-
pas sur ce
rapporte le buste dont il s'agit à Or-
muzd, dieu de
trompe, ce buste n'e-
trait ; il doit re-
nus, caractérisé tout à la fois par le
voile et par la harpe, instrument
d'origine asiatique, fréquemment placé
sur le
bole
Je me ré-
le ty
arme tranchante qui, dans la légende
de Mithra, empruntée aux Chaldéens
d'O-
oreille d'acier
ou plutôt l'oreille de cuivre rouge.¹⁰³

Enfin, sur la face po-
de notre autel (n° 11 a), on voit
un grand cy

103. *Lend-et-ne*, t. 2., p. 229, et note 5.
Cf. *ibid.*, t. 1., 2^e partie, p. 347 et 348, note
3.



un pin, comme le disent Grüter,
G,
comme le veut Eichhorn.¹⁰⁴ J'hé
d'autant moins à prendre cet autre
cy
vivante de Vénus-A
sommets de l'arbre e
couronne, emblème d'éternité et de
dété. Cette couronne, ornée de ban-
delette
avons trouvée scul
cy
d'Aglibolus et Malachbélus. Elle nous
rappelle aussi la couronne qui, sur
le
d'lia Capitolina,¹⁰⁵ e
sommets d'une pierre conique, em-
blème de la Vénus orientale, et la
couronne à bandelette
monument

104. Comment. Societ. reg. scient. Gotting., t.
6., p. 118.

105. Ci-de Monum. inéd., t.
4., pl. 38., n° 10 ; pl. C, n° 3.



Babyloniens, de
Perse
sonnage
divine de ce
du feuillage du cy
que la couronne, sort un jeune en-
fant qui, avec se
élevée au-de
tion antérieure du corps d'un bélier
parfaitement caractérisé. Ce dernier
sujet, unique jusqu'à ce jour, si je
ne me trompe, a été supprimé dans
le de
celui de Montfaucon,¹⁰⁶ qui n'e
re
la planche du P. Giorgi, on voit un
jeune taureau, ou une génisse, à la
place du bélier.

Une tradition persane,¹⁰⁷ em-
pruntée à une source qui nous e

106. *L'antiq. ex* , t. 2., 2^e part.; pl. 179.,
fig. 5.

107. *Lend-Ove* (*Boum-déhe* , 15.), t. 2.,
p. 376 et 377.



re
Me¹⁰⁸ et Me¹⁰⁸, le premier
homme et la première femme, confir-
mant ainsi la double signification de
vie et d'arbre que la langue zende
attribue au mot *orouéré*, l'arvor ou
arbor de
à deux face
dans un *mithrum* près
heim, nous montre que la croyance
de
passé, avec le culte de Mithra, chez
le
reçu de
de
le
aux légions que Pompée et le
pereurs romains ou leurs généraux
conduisirent dans l'O.
On remarque, en effet, sur la face

108. Il e
quer l'identité de ce nom avec le *Mensch* de
langue



antérieure du bas-relief de Hedderm-
heim,¹⁰⁹ la naissance de Mithra
la première phase de la vie humaine,
re
l'arbre appelé reivas dans le Boun-
déhe¹¹⁰ À la droite de cet arbre
sont planté
le premier et le second, un jeune
homme, qui porte sur se
taureau renversé, la tête en bas, nous
offre l'image de la seconde phase de
la vie humaine. Plus loin, au milieu
du second et du troisième cy
on remarque un groupe de deux fi-
gure¹¹¹
nous avons reconnu Mithra po
une couronne sur la tête du même

109. *Annal. de
terthumsk.*, t. 1., pl. 1. — Cette planche e
re
° 90., dans me *Recherch.
sur le culte de Mithra.*

110. *Lend-ôve*, t. 2., p. 376.

111. *Pour. Annal. de l'Inst. arch.*, t. 1., p.
474 et 475. — *Mém. de l'Acad. roy. de
inscript.*, t. 14., 2^e part., p. 84 et 85.



personnage parvenu à la troisième
phase. La tradition qu'atte
tout à la fois, ce précieux monument
et le

ré

l'A

avec plus ou moins d'altération, dans
certaine

importée

exemple, que le

font naître Odonis d'une mère méta-
morpho

¹¹² Le

qui ornent quelque

édit

notre savant collègue M. J. de Witte,
nous ont, à leur tour, conservé le
souvenir de ce mythe, puisqu'elle
nous montrent Odonis placé auprès
de Myrrha changée en arbre. Le
même archéologue m'apprend qu'à
Naple

il existe une amphore de Nola qui

¹¹². A.



re
barbu, l'autre imberbe, sortant chacun
du tronc d'un arbre. D'autre part,
quelque¹¹³ ;
le groupe placé sur un cippe, en
face de la statue d'A
compo
du monument à quatre face
vert dans la vallée de Xanthus¹¹⁴ ;
plusieurs médaille
je parlerai plus loin ; une coupe
et une patère d'argent doré et de
travail asiatique, trouvée

113. On en trouvera le
le recueil de planche

Re-

cherche
114. M. Ch. Fellows, *An Account of Discover-*
ies in Lycia, etc., planche pour la p. 170 (face
occidentale du monument). — Le
faite
près

d'ajouter ici que, sur l'un de
était orné le palais assyrien construit dans
cette localité, on voit, sous le péristyle d'un
temple, un autel qui supporte le groupe d'une
vache allaitant son veau.



ruine¹¹⁵ nous révèlent, ainsi
que je l'ai dit ailleurs,¹¹⁶ que Vénus
et l'Amour, chez divers peuple
l'A
quement re
d'une vache allaitant son veau. Le
témoignage
choniathon,¹¹⁷ Porphyre¹¹⁸ et le
monument¹¹⁹ ne
nous laissent aucun doute sur l'at-
tribution du taureau à A
le
Grec
au culte de cette dernière dée
série de bas-relief

115. M. Louis Grifi, *Monum. di Cere antica*,
tav. 9.; tav. 10., n° 1.

116. *Bouv. Ann. de l'Inst. arch.*, t. 2., p. 411;
Mém. de l'Acad. de , t. 15., 2^e partie,
p. 80.

117. *Fragm.*, p. 34; ed. Orellio.

118. *De antr. nymphae.*, cap. 23., p. 22; ed.
van Goens.

119. Voyez me *Recherche*
Vénus, pl. 2.; pl. 3., n° 1.



sentée comme une divinité à la fois
tauro et tauroctone.¹²⁰ D'autre
bas-relief ¹²¹ qui se rattachent à
cette série, établissent qu'Éros
l'Amour fut aussi considéré sous
ce double point de vue. Dès

le
seau avait été attribué au fil
comme à la mère, peut-on s'éton-
ner de trouver, sur une de
de l'autel palmyrénien du Vatican,
la preuve que le symbole du bélier,
principalement affecté à Mercure,
avait aussi été attribué au fil
de l'union de ce dieu avec Vénus ?
Il e

rappelle ici le
que l'antiquité figurée avait consacré
à Mercure Éros
devoir placer sous le

120. *Ibid.*, pl. 8., n° 1 ; pl. 9. ; pl. 10. ; pl. 11.,
n° 1, 2, 3, 6, 7, 9 et 10 ; pl. 12., n° 1 ; pl.
13., n° 3 et 4 ; pl. 14.

121. *Ibid.*, pl. 8., n° 2 ; pl. 14. A, n° 10.



lecteurs le de
bas-relief de bronze,¹²² que je crois
inédit et qui re
couché sur un bélier. Il fut trouvé, il
y a quelque
romaine¹²³ et
nous re
cité de Pausanias,¹²⁴ qui nous ap-
prend qu'à Elis on voyait M
E assise ou couchée sur un
bouc. C'était un groupe de bronze
sorti de
Sco
Transylvanie, un bélier e
au bouc. Mais cette sub
une seconde preuve irrécusable de
l'attribution du bélier à Éro
le
point que l'Amour avait droit, tout

122. Pl. E, n° 1.

123. Je dois à l'obligeance de Madame la ba-
ronne Jo
nument.

124. 6., 25.



aussi bien que son père, au surnom
de *Cris*, le jeune enfant qui, sur
l'autel cité, naît d'un cy
midal, emblème de Vénus, et porte
au-de

suppléer à ce silence, et conférer au
monument du Vatican le privilège
qu'ont souvent le
de remplir quelque
que pré
qui nous ont été transmise
mythographe

Je n'ignore point que le P. Giorgi¹²⁵
a pro
myrénien qui nous occupe, de
plications différente
soumet

Je n'ignore pas non plus qu'un habile
archéologue de Dre¹²⁶
ado

125. *De inscriptionib. palmyrenis qu in museo
Capitolino adservantur interpretandis e*
(Rom. 1782, in-8°, fig.), p. 39 sqq.

126. *Ideen zur Kunstmytholog.*, p. 239.



philologue romain, a e
fortifier par une nouvelle suppo
tion, qui re
d'idée
sertation de son devancier. Celui-ci,
préoccupé de l'idée que l'autel votif
de Cибérius Claudius Felix, comme le
bas-relief consacré à Mglibôlus et à
Malachbêlus, doivent s'ex
le
aux sectateurs de Zoroastre, conjec
ture que la figure ailée, qui place une
couronne sur la tête du personnage
placé dans un char attelé de quatre
griffons, e
de
127 Il
ne met pas en doute que le cy
re
ment
qui, selon le témoignage de
persans, grava sur l'écorce d'un
arbre de cette e

127. Ubbi *supr.*, p. 110.



religieux. Le P. Giorgi rappelle, à ce
sujet, que, dans le
taux, il e

cy
féroïer du faux-pro
le

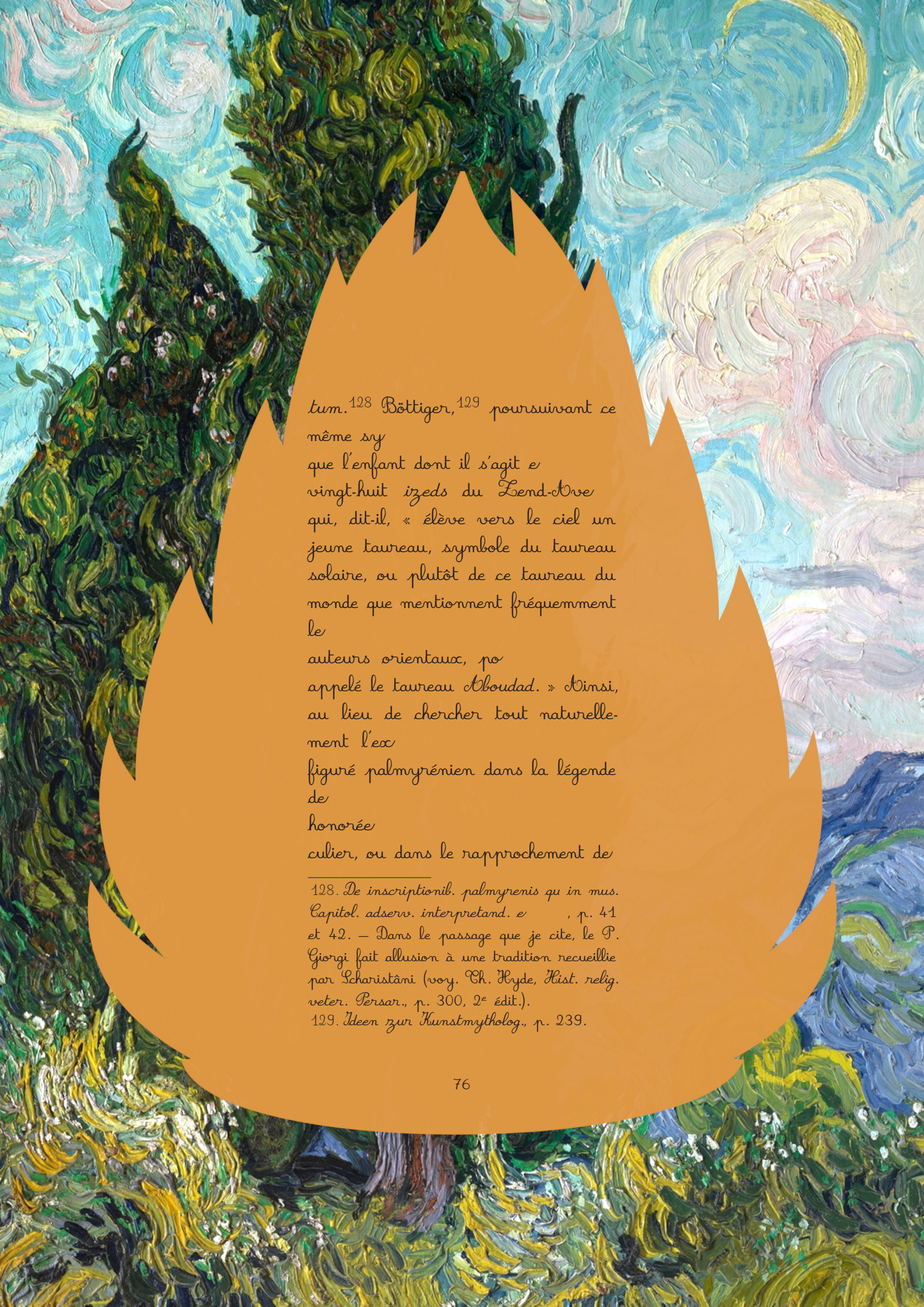
et surnaturelle
racle

le même philologue se croit autorisé à
comprendre la naissance de l'enfant
que nous voyons sortir de
d'un cy

l'autel du Vatican. Il avance que cet
enfant e

qu'il tient dans se
tion antérieure du corps d'une vache,
pour rappeler une de
fabuleuse

*Ad indicandum spiritum simul et
genitale semen corporis Zoroastriis
vaccino lacti a Deo creatore immix-*



tum.¹²⁸ Böttiger,¹²⁹ poursuivant ce même sry
que l'enfant dont il s'agit e
vingt-huit izeds du Lend-Orve
qui, dit-il, « élève vers le ciel un
jeune taureau, symbole du taureau
solaire, ou plutôt de ce taureau du
monde que mentionnent fréquemment le
auteurs orientaux, po
appelé le taureau Aboudad. » Ainsi,
au lieu de chercher tout naturelle-
ment l'ex
figuré palmyrénien dans la légende de
honorée
culier, ou dans le rapprochement de

128. *De inscriptionib. palmyrenis qu in mus. Capitol. adserv. interpretand. e* , p. 41 et 42. — Dans le passage que je cite, le P. Giorgi fait allusion à une tradition recueillie par Scharistâni (voy. Ch. Hyde, *Hist. relig. veter. Persar.*, p. 300, 2^e édit.).

129. *Ideen zur Kunstmytholog.*, p. 239.



divers monument
consacré
P. Giorgi et Böttiger ont cru qu'il
devaient la chercher exclusivement
dans le
le
dant avéré que le culte d'Ormuzd et
de Mithra ne se ré
Syrie, et que le culte beaucoup plus
ancien de Baal et d'A
ceto y re
analogue
re
regret, dans le
gique
antiquité
partienment pas à la Perse, soit de
remonter à la source de
exercée
certains monument
cident. Toutefois Giorgi et Böttiger
n'auraient peut-être pas encouru le
re



adre
érudit
qu'il ne l'a fait le quadrupède que
porte au-de
qui naît du cy
face po
nien du Vatican, avait reconnu que
ce quadrupède e
vache ou un jeune taureau, mais bien
un bélier, animal symbolique, dont
il n'e
le
parmi le
cé
montrerais ailleurs que l'usage de sub-
stituer le bélier au taureau dans le
re
doit avoir une origine égy
que très
importé par le
occidentale de
Perse par Alexandre.¹³⁰

^{130.} Voy., en attendant, ce que j'ai dit, au sujet



Le témoignage, pour ainsi dire, officiel de
Phénicie, la Judée, la Coelé
témoignage non moins concluant de
deux monument
niens que l'on conserve au Vatican,
viennent de me fournir diverses
servations qui me conduisent tout naturellement à rechercher si quelque
trace de l'attribution du cy
midal à la Vénus assyrienne ne se découvre pas dans la célèbre contrée où
le culte de cette dée
sance. Parmi le
exhumé
Ninive, quelque
moignage n'a jamais été invoqué dans
la que
ce
texte

de cette sub

de l'Institut. archéol. (t. 2., p. 25-29), et dans
le Mém. de l'Acad. de

Nouv. Annal.

(t. 14., 2^e

part., p. 119-122).



scul
puis tant de siècle
politique
sique
comble l'empire assyrien, se
tutions, se
édifice
le
nante
gnificence de l'Orient.¹³¹ D'autre part,

131. De
pratiquée
placement de Ninive, par M. Botta, consul
de France à Mo
ruine
belle
a été suivie de celle de plusieurs bas-relief
assyriens, scul
de Ninive (*Journal asiatique*, 4^e série, t. 7., an-
née 1846); et plus récemment un voyageur
anglais, M. Layard, a eu le bonheur de re-
trouver à Nimroud le
dont un paraît être d'une é
plus reculée, et l'autre d'une é
cienne que celui de Khorsabad. On dit le second
mieux conservé que le premier et plus riche



un passage important, mais jusqu'à
ce jour re-
mentaire, nous permettra de consta-
ter que, dè-
le culte de Mylitta et de son arbre
symbolique, le cy-
de l'empire assyrien dans la partie
de l'Ar-
nom d'Arménie.

Je place sous le
le-
riens,¹³² où la pré-
au milieu de scène
le-
quer ailleurs, nous apprend que si
rien ne nous défend de rapporter ce
petit
Mylitta, rien ne nous empêche non
plus de reconnaître ici, comme nous
l'avons fait sur le
relief

en bas-relief

132. Monum. inéd., t. 4., pl. 38., n° 2 et 4.



e
Le premier de
je produis, appartient au Musée bri-
tannique ; le second, au cabinet de
médaillon
royale de Paris. Le témoignage d'un
troisième cylindre, figuré à côté de
ceux-ci,¹³³ semblerait pouvoir être
invoqué à l'appui de mon assertion ;
car, au milieu d'une scène qui se rat-
tache aux cérémonie
célébration de
il nous offre un arbre my-
la forme conventionnelle e-
blement empruntée à celle du cy-
pyramidal. Au-de-
distingue le mihr, symbole dont le
ty
consacré à Vénus et à Mithra chez
le
beau cylindre fait partie de mon an-
cienne collection, maintenant en la

133. *Ibid.*, n° 5.



po
tia.¹³⁴ Un quatrième cylindre, tiré du
cabinet de
Bibliothèque royale, et figuré ici sous
le n° 3 de la planche 38 de no *Monu-
ment* , peut servir de second
exemple, pour nous montrer com-
ment un art hiératique, procédant par
une méthode que j'appellerai conven-
tionnelle, modifiait à son gré la forme
originale de
prunté
ture.¹³⁵ Sur ce petit monument, en

134. De
teur de
dont je parle a été acquise par le cabinet de
médaillon
de Paris, où se trouve réunie maintenant une
de
de cylindre
en Euro
135. Un exemple très
tème graphique nous e
conventionnelle qu'affectent le
sur quelque



effet, si l'on n'avait pas ailleurs plu-
sieurs terme
pourrions avoir quelque peine à re-
connaître un palmier dans l'arbre
my
bouc
tion, et qui porte deux colombe
sée

Or,
attribuent le cy
le
de
rapporte aux my
l'honneur de cette dée
fournir plusieurs autre
d'une semblable attribution, s'il était
née
témoignage

136

Persé

duit la principale figure symbolique du palais
assyrien de Khorsabad, le taureau à tête hu-
maine, le

la forme naturelle de cet arbre.

136. Voyez ci-après



Ce
dans l'ouvrage où je traite tout à
la fois de
my

137

Il serait fort difficile de préciser
l'é
duction du symbole du cy
midal dans la liturgie pro
de la Vénus assyrienne. Le premier
pas à faire dans une telle inve
tion serait d'assigner une date cer
taine à l'institution de ce culte et de
my
renseignement
le
par le
vèlent un fait qui, joint à la men
tion que nous trouvons de la dée
A
quelque

137. Recherche
tère , pl. 34., n° 12 ; pl. 41., n° 8 ;
pl. 54., n° 2.

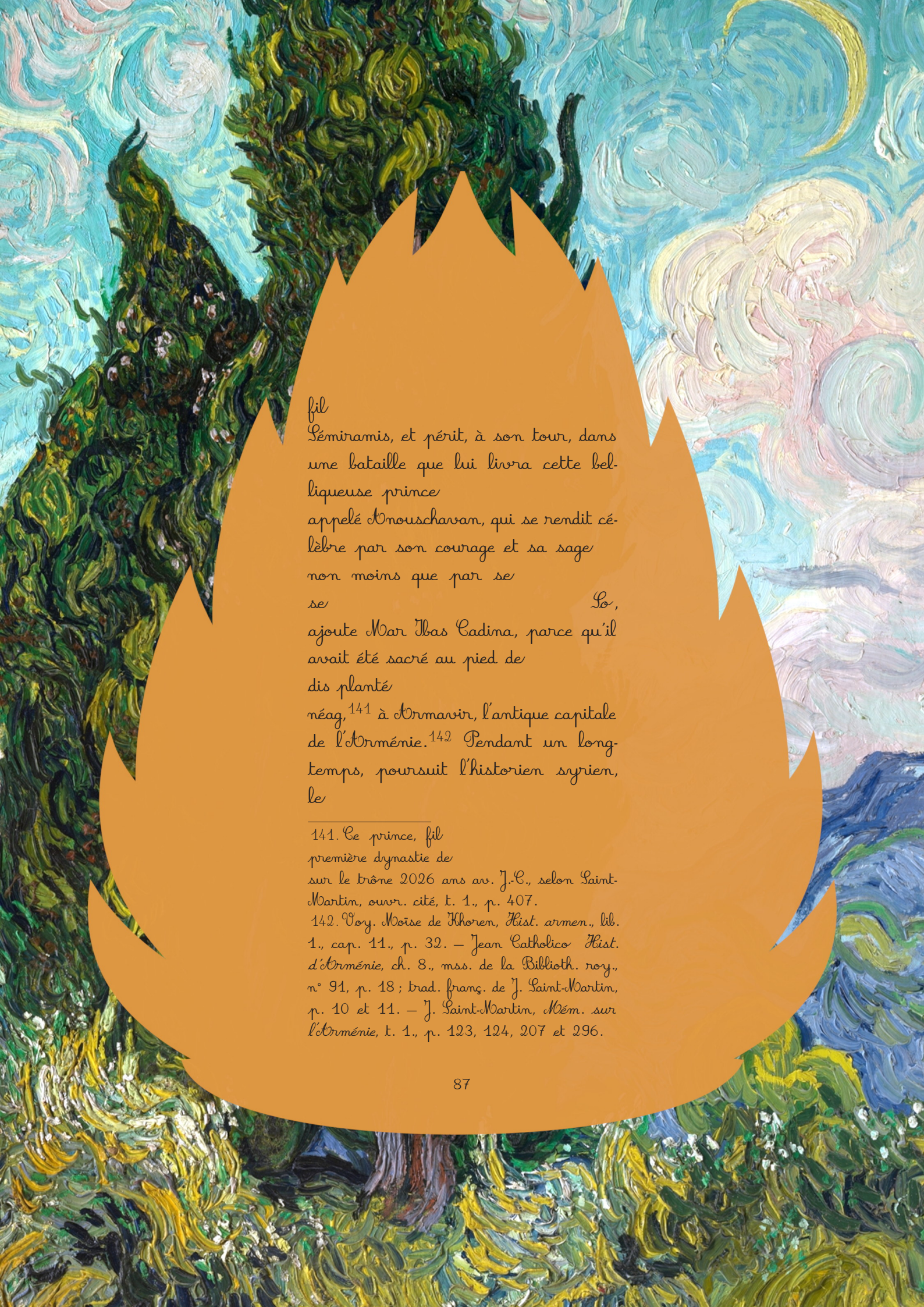


va nous apprendre que, chez le
syriens, le culte du cy
tait à une haute antiquité. Dans le
fragment
Khoren¹³⁸ nous a conservé
pré¹³⁹ roi d'Ar-
ménie, par le Syrien Mar Ibas Ca-
dina, et compo
le¹⁴⁰
que Sémiramis, à la tête d'une armée
assyrienne, ayant porté la guerre
chez le
roi, Ara le Beau, qui fut tué dans
le combat, confia à Garto
prince, le gouvernement de l'Armé-
nie, et lui fit prendre le nom de son
père. Quelque

138. Né vers l'an 370 de notre ère, mort vers 450.

139. Valarsace, premier roi de la branche de Arsacide
jusqu'à l'année 127, selon Saint-Martin (*Mém.
sur l'Arménie*, t. 1., p. 410).

140. Mo *Histor. armen.*, lib. 1., cap.
15.; cap. 19., p. 54; edd. ff. Whiston.



fil
Sémiramis, et périt, à son tour, dans
une bataille que lui livra cette bel-
liqueuse prince
appelé Mnouschavan, qui se rendit cé-
lebre par son courage et sa sage
non moins que par se
se
So,
ajoute Mar Ilas Cadina, parce qu'il
avait été sacré au pied de
dis planté
néag,¹⁴¹ à Armarvir, l'antique capitale
de l'Arménie.¹⁴² Pendant un long-
temps, poursuit l'historien syrien,
le

141. Ce prince, fil
première dynastie de
sur le trône 2026 ans av. J.-C., selon Saint-
Martin, *ouvr. cité*, t. 1., p. 407.

142. Voy. Moïse de Khoren, *Hist. armen.*, lib.
1., cap. 11., p. 32. — Jean Catholico *Hist.*
d'Arménie, ch. 8., mss. de la Biblioth. roy.,
n° 91, p. 18 ; trad. franç. de J. Saint-Martin,
p. 10 et 11. — J. Saint-Martin, *Mém. sur*
l'Arménie, t. 1., p. 123, 124, 207 et 296.



l'usage de tirer de
de
selon qu'un vent doux ou un vent
violent agitait le
meaux de ce¹⁴³ Ici le
Whiston, éditeurs de Moïse de Khoren,
ont eu soin de placer une note¹⁴⁴ qui
n'ajoute pas peu à l'importance du
passage, en nous apprenant que, dans

143. *Arus Arade*
rens, interficitur; relicto filio, fortitudine et
prudencia, cum dictis tum factis pccellentis-
simo, Arusavano illo, qui So
quippe qui pro eorum crimoniis apud Arme-
naci cupre
rat; quarum cupre
seu leni sive violento vento agitatiss armenii
flamine
consueverunt. Mo *Hist. armen., lib.*
1., cap. 19.

144. *Mo* *loc. cit., not. 1 : « Vox hc*
so in sermone armenio cupre *arborem*
sonare videtur. » — Cette note e
par M. Jo
italienne de Moïse de Khoren (Venez., 1841),
où il traduit également *so* par *cy* .



la langue arménienne, le mot so si-
gnifie cy ¹⁴⁵ ; car, chez le
et le
appelée d'un nom, Κύπρις ou Cy ,
qui e
furent connus l'île phénicienne que
tout le monde sait avoir été consacrée
à la dée
nombre de
la re

145. M. Le Vaillant de Florival, dans son édi-
tion de Moïse de Khoren, imprimée à Venise
(ty
1841, traduit so par platane. Mais pre
de s'ex
tion de ce nom à celui de cy
fait difficulté de m'avouer qu'elle n'a point
pour elle l'autorité d'un manuscrit de Moïse
de Khoren, qui serait re
Whiston. S'il s'e
dans la seule pensée que le passage où Mar
Ibas Cadina parle de la plus ou moins grande
agitation de
planté
nablement au platane qu'au cy
feuillage e



marquons en même temps que si l'île
de Vénus s'appelle Κύπρις, en grec,
Cy , en latin, et l'arbre de Vénus,
κυπάρισσος ou κυπάριττος et cupre-
sus, le cuivre, métal consacré à la
dée
de
culte¹⁴⁶ ; le cuivre, dis-je, e
en grec par le χαλκὸς κύπριος,
en latin, par cuprum.¹⁴⁷ De plus,
l'île de Cy
ont retenu, dans toute
l'Europe
du grec ou du latin ; et ce nom, iden-
tique avec celui de la dée

146. Le
cône
de Mylitta, sont toute
exce

le Lend-Ore , l'oreille de cuivre.

147. Le latin cuprum, l'allemand Kupfer et
l'anglais copper, qui signifient également le
cuivre, nous ramènent à la forme goffer
qu'avait reçue le nom du cy
hébraïque.



nous donne ainsi lieu de constater
que l'antique culte de Vénus fut im-
porté de l'Orient en Occident avec
l'usage d'impo-
la dée
consacré
avaient reçu de l'Or
culte d'une divinité féminine qui porte
le nom très Cupra ou
Cy¹⁴⁸ ; et si le
semblent à Junon cette dée
faut pas oublier que primitivement
Junon et Vénus étaient une seule et
même divinité. Rappelons-nous aussi
qu'un de
s'e Daphné ; qu'un ornement
de tête et une coiffure ont retenu le
nom de *μίτρα*, *mitra*, et une pierre
précieuse, originaire de Perse, celui
de *mithrae*.¹⁴⁹ Rappelons-nous enfin

148. Strabon, *Geogr.*, 5., p. 241, ed. Casaubon.
— Servius, *ad Virgil. neid.*, 1., 426.

149. Plin, *Hist. natur.*, 37., 63., 10.



que, chez le
moignage de Champollion le jeune,¹⁵⁰
le

nérateurs portent, dans le
hiérogly
divinité
C'e

At , le bélier, Amon, l'ibis, Choth,
le chacal, Anébo, le bouc, Mendé, le
crocodile, Souk, etc. Il e
pérer que lorsqu'on sera plus avancé
que nous ne le somme
tation de

on parviendra également à consta-
ter que, chez le
plante
certains métaux, portaient aussi le
noms de
consacré

Bien qu'aucune tradition ne fasse
directement mention d'une divinité

¹⁵⁰. Panth. égy , ex
passim.



appelée *So*, le
qui précèdent nous autorisent à sup-
po
ce nom était très
blable, à l'un de ceux sous le
Arméniens adoraient la Vénus assy-
rienne ou babylonienne, puisque *so*
était le nom du *cy*
d'un arbre qui, sur le
l'*Ar*
liquement *Mylytta* et *Ar*
arbre qui, transplanté du sol asia-
tique sur le sol euro-
n'e
dent, je le ré-
anciens noms de Vénus. Lorsque le
roi d'Arménie *Onouschavan* prenait
le surnom de *So*
probablement s'attribuer le nom même
de la dée
de se
Haïg, avait établi le culte du *cy*
vers le



line même où, peu d'année
s'élevèrent le
marir. En agissant ainsi, Anouscha-
van ne faisait que suivre l'exemple
de plusieurs rois d'Ar
le sait, se firent appeler du nom
même d'une de
leur empire ; et cet exemple, l'his-
toire nous l'apprend, fut suivi non-
seulement par leurs succe
par le
sacide
et le Pont, et par le
gouvernèrent la plupart de
province
quoi qu'il en puisse être de ma sup-
po
porté par un ancien roi d'Armé-
nie, nous devons tenir pour certain
que, de
contemporaine, de la fondation du
royaume d'Arménie, la première dy-



nastie, celle de¹⁵¹ avait
établi le culte du cy
vant d'une divinité créatrice ; et que
ce culte continuait d'être en vigueur,
chez le
Anouscharvan, neuvième de
de Haïg, avait reçu, avec la couronne
d'Arménie,¹⁵² comme prince feuda-
taire de l'empire assyrien, le surnom
de So
à admettre que la divinité re-
tée par cet arbre symbolique était la
Vénus assyrienne ou chaldéenne, une
pareille suppo-
ment qui doit nous étonner, lorsque
nous nous rappelons que Haïg et ses
compagnons d'arme
chercher un refuge dans la contrée
se

151. Selon Saint-Martin (*Mém. sur l'Armén.*, t. 1., p. 407), cette dynastie commença avec l'année 2107 avant la naissance de J. C.

152. En l'année 1725 avant J. C. (Saint-Martin, *loc. cit.*).



appelée l'Arménie, habitaient le territoire d'Ar
soumis aux institutions religieuses
civiles
que, dès
dées avaient établi dans le
situé
le culte et le
rité que le
lui donnant le nom sémitique de My-
litta. Nous pouvons donc croire que
ce culte fut apporté dans le Haïgas-
tan (Haikastan) ou l'Arménie par
Haïg lui-même ; et si nous trouvons
dans cet antique royaume l'arbre sym-
bolique de la déesse
qui n'appartient point aux langues
de
que ; selon le témoignage formel de la
Bible¹⁵³ et de tous les
arméniens,¹⁵⁴ la maison de Thorgoma,

153. *Genèse*, 10., 3.

154. Voy. Saint-Martin, *ouvr. cité*, t. 1., p.



dont Haïg fut le chef, était issue de
la race japhétique. C'e
race que se rattachent le
instituteurs de
teurs du culte de Vénus et du cy

Lorsqu'on voit un de
de Haïg se faire couronner roi d'Ar-
ménie au pied de l'arbre sacré qui
était un de
d'Ar
continent vers l'un de
figuré
dentale, le grand bas-relief découvert
par M. Charles ¹⁵⁵ à Yazili-
kaïa, sur le sol de l'antique Phrygie ;
bas-relief où l'on a re
prince assyrien ou phrygien rece-
vant de
la couronne. La pré
figurée ici sous une forme humaine,

253-257 et suiv.

155. De
partie, t. 1., pl. 78.

, première



ex

cette scène, nous ne trouvons pas le
symbole du cy
lequel ~~on~~
que l'on n'a pas oublié de placer à se
côté

médaille

nous ont offert, planté entre un lion
et un taureau, un cy
image symbolique de la dée
Perse, plusieurs bas-relief
de

d'Yarzili-kaia, et conçus dans le même
e

pré

sassanide au moment où il reçoit tan-
tôt de

de Mithra,¹⁵⁶ tantôt de

la dée ¹⁵⁷ la couronne du
monde, c'e

156. Porter's *Travel* , etc.,
vol. 2., pl. 66.

157. *Ibid.*, vol. 1., pl. 19.



de Perse. Un bas-relief, d'é
maine, va bientôt nous montrer un
initié recevant de
thra, au pied de trois cy
ronne my

La domination de Sémiramis sur
l'Arménie, loin d'affaiblir la ferveur
de
Vénus, l'aurait au contraire excitée,
s'il en avait été be
combien l'histoire de cette tro
prince
gende de la Vénus asiatique ? Et ne
dois-je pas faire remarquer que, par
une coïncidence qui ne saurait avoir
été fortuite, Sémiramis, née en Syrie,
où Vénus était re
blème du cy
la dée
avec le culte du cy
l'avait certainement trouvé institué
avec le culte de ce même arbre dans la
célèbre contrée située entre le Tigre



et l'Euphrate, qui vit naître cette an-
tique théologie chaldéenne dont il n'e-
pas impo-
retrouver le
constater l'influence sur le
logique
le
monde ancien ?

Cette remarque me conduit à faire
ob-
la théogonie et de la co-
déenne
recueillie par Mar Ibas Cadina au
sujet du culte du cy-
méniens. Le rôle que remplit l'air ou
le vent, dans cette tradition, et l'as-
sociation intime de cet élément phy-
sique au culte de l'arbre qui était l'em-
blème de Mylitta, doivent en effet
nous rappeler que la dée-
trice entre l'homme et la divinité su-
prême, était assimilée, co-
ment parlant, à l'air, qui remplit, à



son tour, entre l'eau et le feu, le rôle
de médiateur, c'est
agent intermédiaire de
la combinaison entre eux de deux élé-
ment
même, à cette occasion, que le mot
qui signifie pro air dans le
langue
cune d'elle
dans le
particularité sur laquelle je revien-
drai ailleurs, lorsque je serai amené,
par le cours de me
dans un mémoire toute
tions qui m'ont permis d'avancer que
le
de Japhet, et sont le
culte et de
le

L'historien arménien Jean Catho-
lico
s'e
livre de Mar Ilbas Cadina, n'a pas,

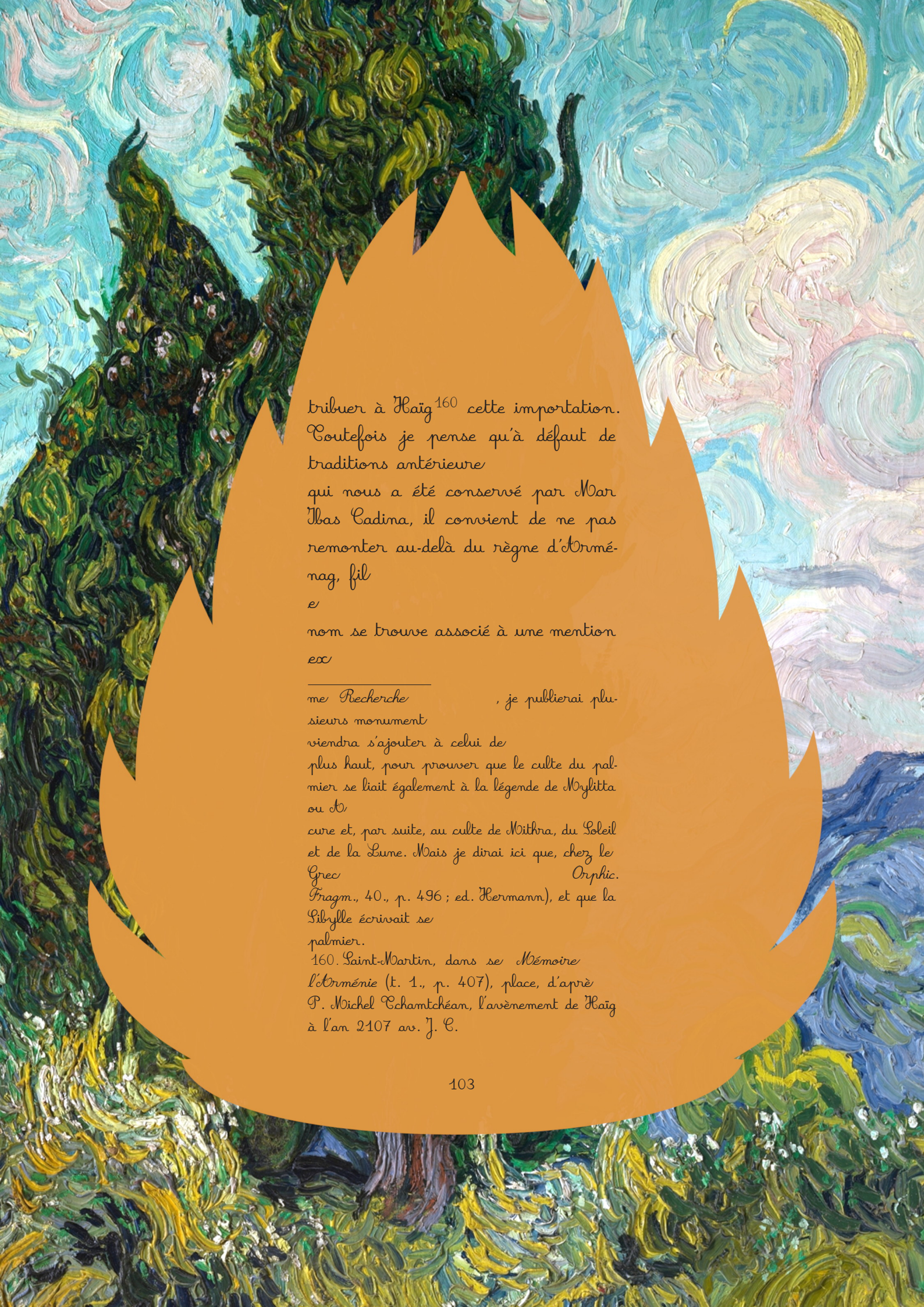


à l'exemple de Moïse de Khoren,
conservé le passage relatif au culte
du cy
Armarvir par Arménag; mais, du
moins, il ne néglige ni de ré
que l'historien syrien avait puisé à
de
qu'Onouscharvan reçut le nom de
Lo,¹⁵⁸ et que le père de ce prince
s'appelait Garto
le nom d'Ara, d'après
volonté de Sémiramis.

Il serait, sans doute, intére
de connaître, avec quelque certitude,
la date de l'introduction du culte du
cy
po
être sé
du culte de la Vénus assyrienne¹⁵⁹
dans ce pays

158. *Hist. d'Armén.*, M.
ibliothèque royale, n° 91, ch. 8., p. 23, trad.
franç. de Saint-Martin, p. 13.

159. Dans mes *Recherches* et dans



tribuer à Haïg¹⁶⁰ cette importation. Toutefois je pense qu'à défaut de traditions antérieures

qui nous a été conservé par Mar Ibas Cadina, il convient de ne pas remonter au-delà du règne d'Arménag, fils

et

nom se trouve associé à une mention

me Recherche, je publierai plusieurs monuments viendra s'ajouter à celui de plus haut, pour prouver que le culte du palmier se liait également à la légende de Mylitta ou A.

cure et, par suite, au culte de Mithra, du Soleil et de la Lune. Mais je dirai ici que, chez le Grec

Orphic. Fraggm., 40., p. 496 ; ed. Hermann), et que la Sibylle écrivait se palmier.

160. Saint-Martin, dans sa Mémoire l'Arménie (t. 1., p. 407), place, d'après P. Michel Tchamitchéan, l'avènement de Haïg à l'an 2107 av. J. C.



cette contrée. Mais l'é
règne ne saurait elle-même être déter-
minée d'une manière rigoureuse. La
chronologie de
ne re-
solide
une entière confiance le
fournit. Moïse de Khoren, l'auteur
le mieux informé de
partienent à l'histoire ancienne de
l'Arménie, ne fixe même aucune date
pour le
antérieurs à la conquête de la Perse
par Alexandre le Grand. Et si feu
mon savant ami M. Saint-Martin
a placé en l'année 2026 avant J.
C. l'avènement d'Arménag,¹⁶¹ il a
eu soin d'avertir se¹⁶² que
toute
chronologique
se rapportent à de

161. *Loc. cit.*

162. *Ibid.*, p. 404 et 405.

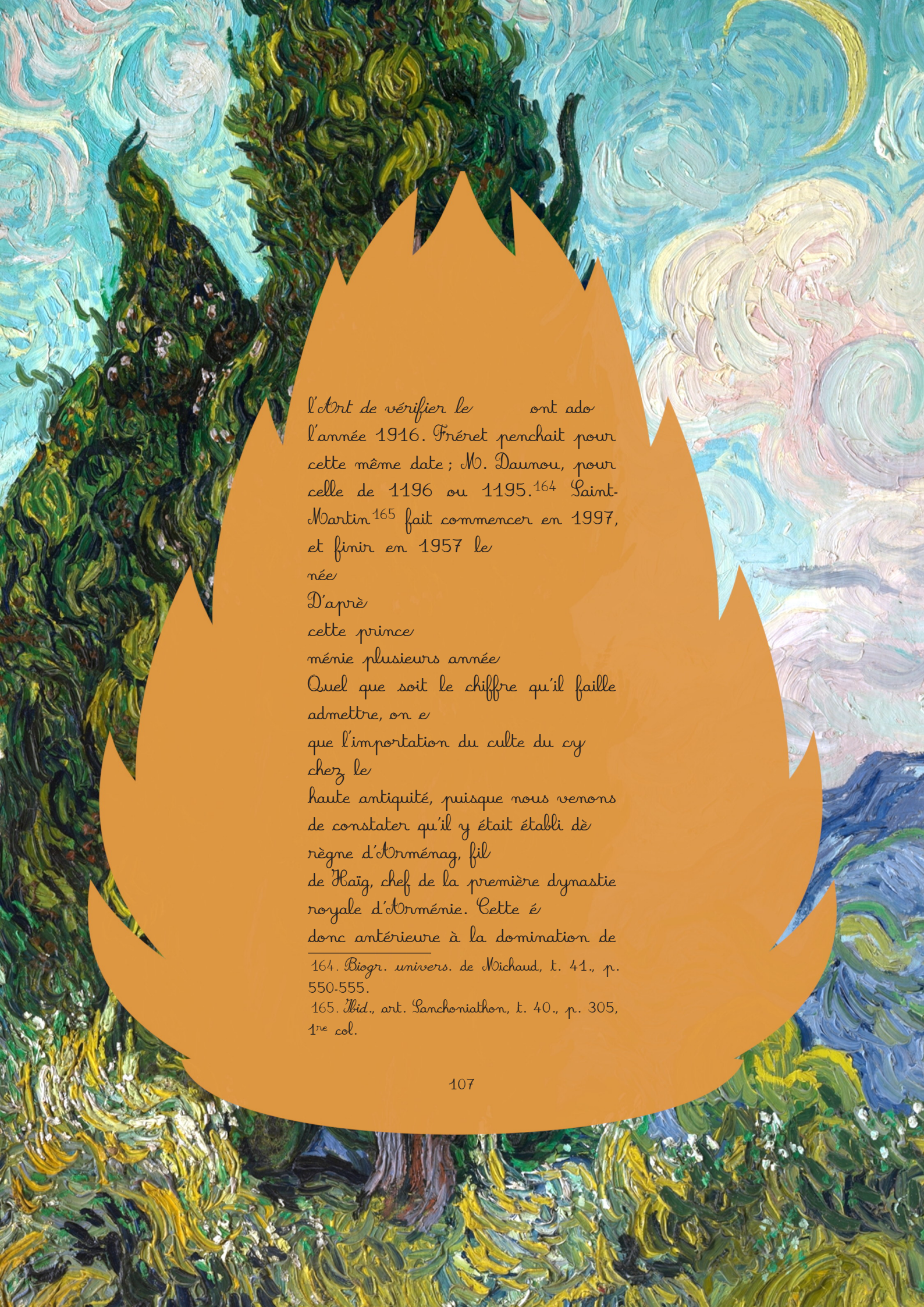


tie de
à l'historien Michel Chamtchéan, et
paraissent être déterminée
manière fort arbitraire. Il déclare
même qu'il ignore sur quelle
té
le
cienne n'e
moins approximative de la première
mention du culte du cy
Arméniens. En ado
le
de dé
P. Chamtchéan,¹⁶³ que le roi Ara
le Beau ou Ara 1^{er}, qui fut tué
dans un combat contre Sémiramis,
était monté sur le trône d'Arménie
1769 ans avant la naissance de J.
C.; que son fil
de la même manière, avait reçu de
Sémiramis, en 1743, l'inve
du royaume d'Arménie; et qu'il eut

^{163.} *Ibid.*, p. 407.



pour succe
Anouschavan, couronné en 1725
sous le nom de So
pied de
nag. Ce
fournissent trois nouveaux terme
qu'il conviendrait peut-être d'ajouter
aux diverse
servi jusqu'à ce jour pour assigner
au règne de Sémiramis une date ap-
proximative. Personne n'ignore que
le
de ce dernier événement re-
core plongée
dérobe à no
l'empire d'O
premiers siècle
Aussi l'avènement de cette prince
a-t-il été placé par le
moderne
qu'elle
jusqu'à l'année 2200 avant l'ère
chrétienne. Le



l'Art de vérifier le ont ado
l'année 1916. Fréret penchait pour
cette même date ; M. Daunou, pour
celle de 1196 ou 1195.¹⁶⁴ Saint-
Martin¹⁶⁵ fait commencer en 1997,
et finir en 1957 le
née

D'après
cette prince
mérie plusieurs année
Quel que soit le chiffre qu'il faille
admettre, on e
que l'importation du culte du cy
chez le
haute antiquité, puisque nous venons
de constater qu'il y était établi dè
règne d'Arménag, fil
de Haïg, chef de la première dynastie
royale d'Arménie. Cette é
donc antérieure à la domination de

164. Biogr. univers. de Michaud, t. 41., p.
550-555.

165. Ibid., art. Santhoniathon, t. 40., p. 305,
1^{re} col.



Sémiramis.

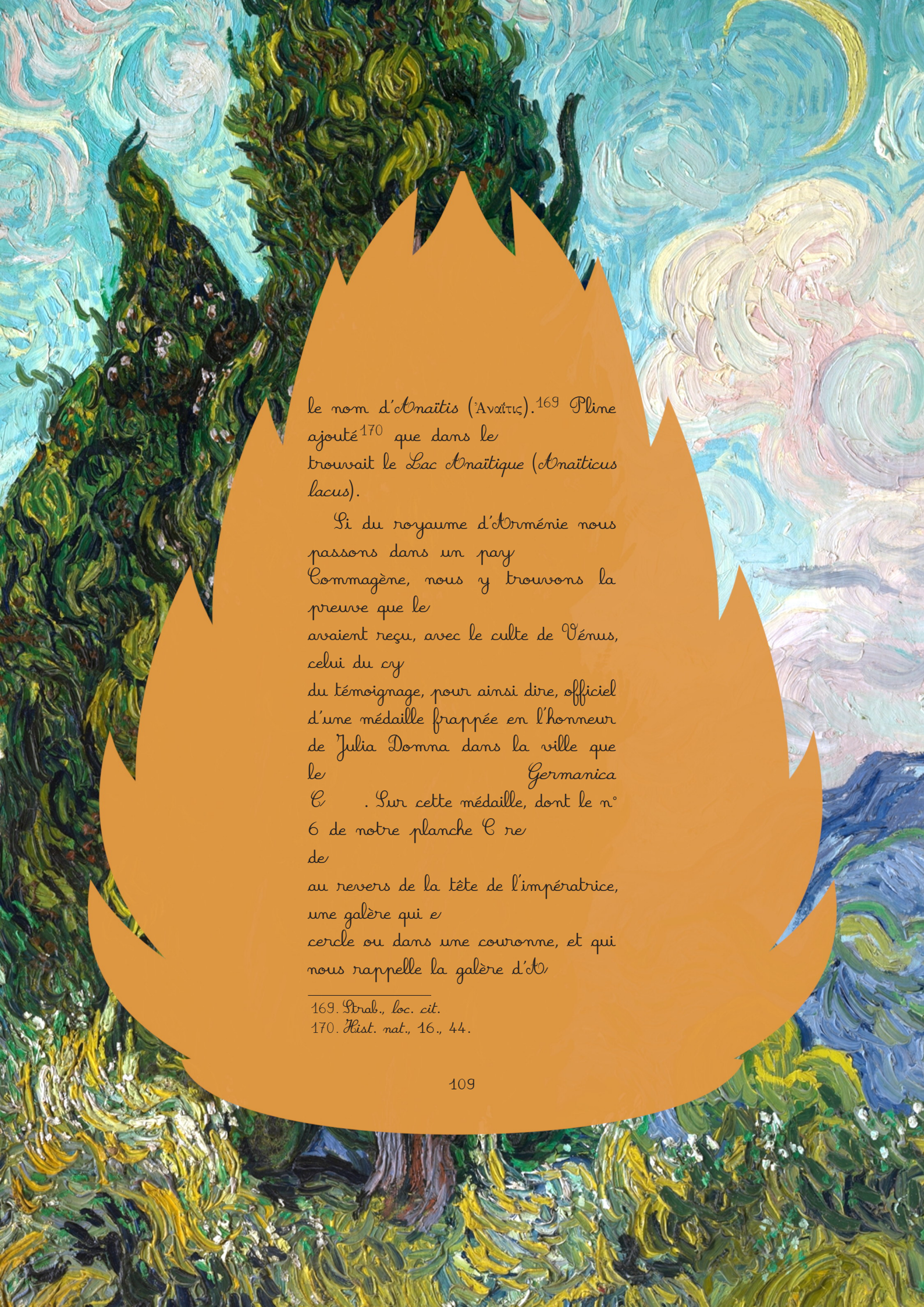
Nous ne pouvons douter non plus,
malgré l'ab
recte, que, chez le
du cy
pétué aussi longtemps que le culte
de la Vénus assyrienne. Car nous
savons, par le double témoignage de
texte

cette dée
d'un culte particulier jusqu'au mo-
ment où l'Arménie fut entièrement
convertie au christianisme. Nous ap-
prenons même de Pline,¹⁶⁶ de Stra-
bon,¹⁶⁷ et de Dion Cassius,¹⁶⁸ qu'un
canton de la grande Arménie, situé
non loin de
devait au culte de la dée Anahid,
Anais ou Anaitis le nom de Contrée
Anaitique (*Anaitica regio*), et même

^{166.} *Hist. nat.*, 5., 20.; cf. 33., 24.

^{167.} *Geogr.*, 11., p. 532.

^{168.} 36., 31, 36.



le nom d'Anaitis (Ἀναΐτις).¹⁶⁹ Plinie
ajouté¹⁷⁰ que dans le
trouvait le Lac Anaitique (Anaiticus
lacus).

Si du royaume d'Arménie nous
passons dans un pays
Commagène, nous y trouvons la
preuve que le
avaient reçu, avec le culte de Vénus,
celui du cy
du témoignage, pour ainsi dire, officiel
d'une médaille frappée en l'honneur
de Julia Domna dans la ville que
le Germanica
C. Sur cette médaille, dont le n°
6 de notre planche C re
de
au revers de la tête de l'impératrice,
une galère qui e
cercle ou dans une couronne, et qui
nous rappelle la galère d'Ar

169. Strab., loc. cit.

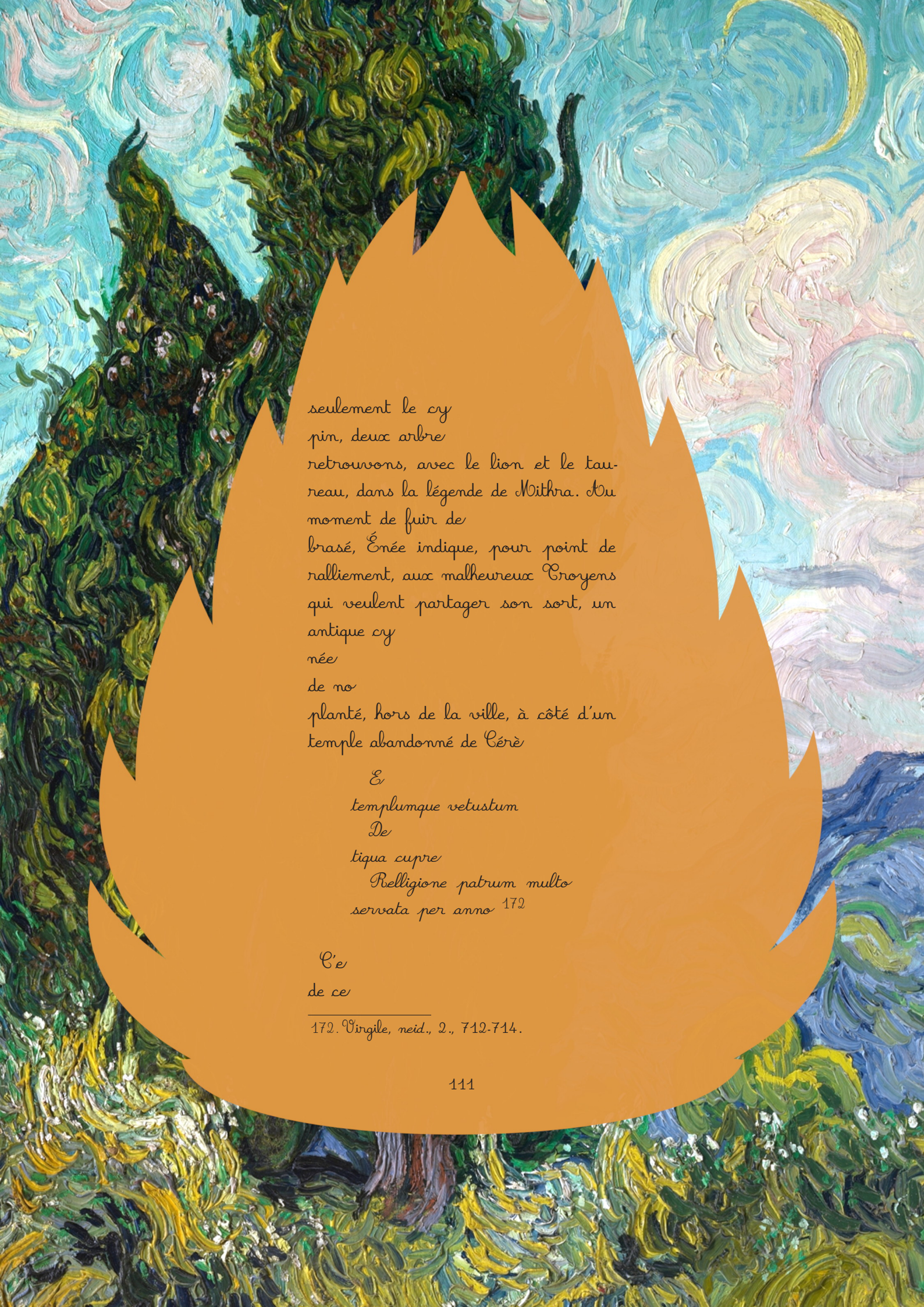
170. Hist. nat., 16., 44.



fréquemment placée sur le
romaine
gravé un taureau, symbole affecté à
cette même dée
voit un cy ¹⁷¹ planté sur un
autel carré.

Dans un autre pays
l'Arménie et de la Commagène, l'an-
tique Phrygie, dont le
sont pas mieux connue
de l'empire assyrien et du royaume
fondé dans la Babylonie, le culte du
cy
la guerre de Troie, s'y montre uni
à celui de Rhéa et de Vénus, divini-
té
la suite de
cune au nombre de leurs symbole
attribut

171. Ici cet arbre e
près (cupre
De Cand. — Cupre
Linn.), qui, comme le cy
sur le Liban. cy-
, var. β.



seulement le cy
pin, deux arbre
retrouvons, avec le lion et le tau-
reau, dans la légende de Mithra. Au
moment de fuir de
brasé, Énée indique, pour point de
ralliement, aux malheureux Troyens
qui veulent partager son sort, un
antique cy
née
de no
planté, hors de la ville, à côté d'un
temple abandonné de Cérès

E
templumque vetustum
De
tiqua cupre
Religione patrum multo
servata per anno ¹⁷²

C'e
de ce

172. Virgile, *neid.*, 2., 712-714.



recueillie
fait parler le fil
Vénus. Nous verrons bientôt que le
pieux Croyen, après
au port d'Antandre, aborde sur le
rivage
funéraire
faisant dire
que l'on couvre de branche

Si l'immortel chanteur de l'Iliade,
par le rôle qu'il fait jouer à Vénus,
et par l'arrivée de
syrienne
Priam, nous révèle à grands traits
le
coexistent entre le roi de
de l'empire d'O
taire
latin vient confirmer le témoignage
du poète grec en nous donnant de
tail
cy
riens chez le



d'une dée
lorsqu'il
rienne
tantôt sous le 173
d'Alitta,¹⁷⁴ d'Alilat¹⁷⁵ et d'Urania,
tantôt sous le nom de Rhéa,¹⁷⁶ tan-
tôt enfin sous celui de Héra¹⁷⁷ ou
Juno.

173. Hérodote, 1., 131.

174. Id., *ibid.*

175. Id., 3., 162.

176. Diodore de Sicile, 2., 9 ; ed. Dindorf.

177. Lucien, *De Dea syria* ; O.
ed. Lehmann.

1.2 Arabie

Selon le témoignage formel d'Hérodote, le
maines de
la même divinité, et la nommaient
*Alitta*¹⁷⁸ et *Alilat*.¹⁷⁹ Ce fait impor-
tant e
médaille
tra,¹⁸⁰ à E¹⁸¹ et à Moca,¹⁸²
sur le
de la dée
de plusieurs Arabe
nous ont conservé certaine
tions relative
féminine qu'il *Alilat, Al-*

178. Hérodote, 1., 131.

179. *Id.*, 3., 162.

180. Mionnet, *Des*, 5., 579-584, n° 7, 8, 9, 10, 14, 29 et 35. — *Se Des veter.*, p. 548, n° 1.

181. *Id E* *ibid.*, 585, n° 38.

182. *Id Moca. Ibid.*, p. 586, n° 40.

Uzza ou Al-Ozza,¹⁸³ et qui e

183. De

inscriptions en langue himyarite, découverte
dans l'Arabie par M. Arnaud et interprétée
avec tant de succès

venue

tant

le nom d'Othor ou Othor (*Journ. asiat.*, 4^e
série, t. 5., p. 211; t. 6., p. 169, 199-201).

Ce nom confirme ainsi l'origine asiatique que
j'attribue à la dée Othor, Hâthor ou Hâthyr
de

du pays

nous appelons O

Othour (𐩣𐩪𐩨𐩣)

dans Masoudi (*Potic. et extr. de* , t. 8.,
p. 159), et Othura dans le

caractère

sont gravées

qui récemment ont été interprétées

Lassen (*Über die Heilinschriften der ersten
und zweiten Gattung*, p. 48, 176 et 178 du
tirage à part), on sera peut-être tenté de sup-

po

chez le

surnom qui rappelait l'origine assyrienne de
son culte. Chez le

son, n'était-elle pas appelée Θέα Ὠούσια (*Monn.
Diony* , 31., 203), la Dée ou



identique avec l'*Alilat* et l'*Alitta* d'Hérodote.

Dè
blable qu'avec ce culte, le
avaient transmis le culte de l'un
de
à *Mylytta* ou *It*
de témoignage
sur ce point, recourir avec toute

d'*It* , et, plus tard, *Θέα σίρια*, la Dée
de Syrie (Lucien, *De Dea syria*) ? Toutefois,
je dois ajouter que M. Fre
dit que le nom *Atkthor* ou *Otkthor* « ne coïn-
cide exactement avec aucune racine hébraïque
ou arabe, » pro
nom, l'une qui, par une transformation dont
il cite d'autre *Atkthor*
avec l'*It* (*It*)

de
l'autre qui rapprocherait *Atkthor* d'une racine
arabe que probablement, selon le même orienta-
liste, on trouve dans le mot *آثر*. Je me ré
d'examiner ailleurs, avec toute l'attention que
méritent le
re
indique.



confiance aux preuves
nous sont fournies
le

remarquons que le *cy*
au sol de l'Arabie, joue, dans le
poète
joue dans le
écrivains arabe

noms, *serv* ou *sarou* et *div-dar* ou
div-darou,¹⁸⁴ qui n'appartiennent ni
à leur idiome ni à aucune langue
sémitique, mais qui se trouvent dans le

étonnons donc point si Firdousi,
dans le *Schâh-namêh*¹⁸⁵ donne le nom
persan de *Serv*, *cy*, au roi du
Yémen dont le
le

de l'Iran. Ce nom, rapproché de
celui de *So*, *Cy*

184. Voy. sir William Ouseley, *Travel*
var. count. of the East, vol. 1., p. 387 ; et
ibid., note 75.

185. C. 1., p. 121 ; trad. franç. de M. J. Mohl.



un ancien roi de l'Haigastan, nous
révèle, entre le
l'A,

nie, une communauté qui s'ex
tout naturellement par la notion de
l'importation du culte de la Vénus
assyrienne dans l'une et l'autre de
ce

moignage de Firdousi acquiert quelque
poids, lorsque nous voyons d'autre
écrivains musulmans atte
culte de

ré
le Yémen en particulier. Quelque
auteurs arabe¹⁸⁶

disent en effet que plusieurs tribus
d'Arabie adoraient, sous l'emblème
d'un arbre, la divinité qu'il
tantôt Allat, dont le sens littéral e
peut-être la Dée ; tantôt Al-Uzza

186. P. , p. 90 sqq., ed.
Oxon. 1650. Cf. le discours préliminaire (p.
23., éd. de 1795) que Pococke a mis en tête de
sa traduction du Coran.



ou Al-Ozza, qui signifie la Glorieuse.
Mahomet, ajoutent ce
teurs, abolit le culte de cette dée
fit renverser et brûler le
le

Selon Firouzabadi,¹⁸⁷ un personnage
nommé Dhâlem avait, le premier,
dans la tribu de Galfan, consacré
un arbre à la dée
cet arbre une maison qu'il avait ap-
pelée bo ; on ne pouvait y entrer
sans entendre un son particulier.
Une partie de ce récit rappelle les
traditions persanes
nous apprennent que Zoroastre
avait fait construire un palais, ou
du moins une grande salle, sur le
cy
Cabary, de son côté, rapporte¹⁸⁸

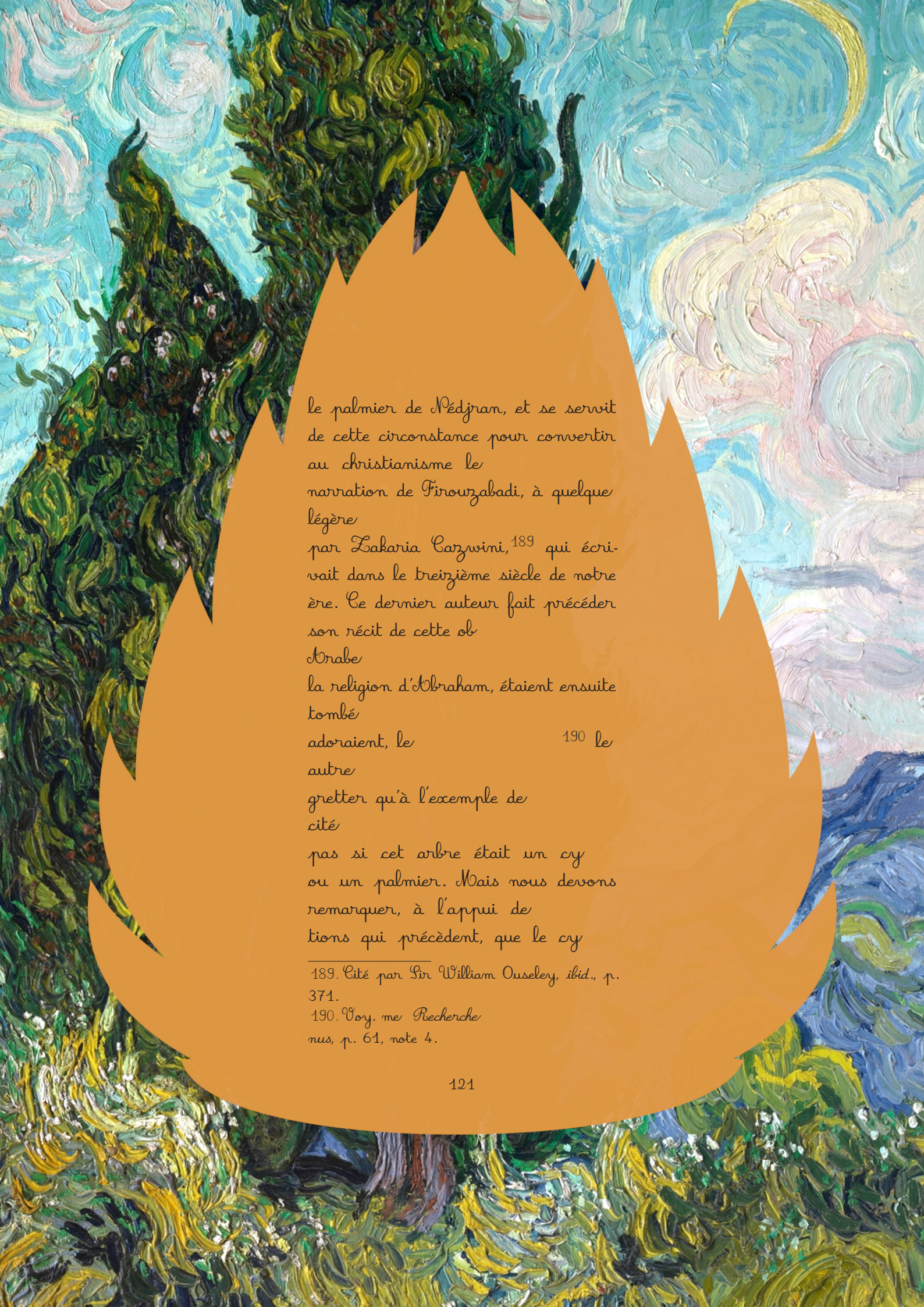
187. Voy. Pococke, *S*, , p. 92
et 93.

188. Dans un passage inédit de sa Chronique,
cité par Sir William Ouseley (*Travel*
var. countr. of the East, vol. 1., appendix, p.



que, dans le Yémen, le
Pédjran conservaient, dans la partie
orientale de leur ville, un superbe
palmier autour duquel il
chaque année une fête solennelle :
il
dit-il, après
étouffe
il
récitaient de
du milieu de l'arbre un e
démon leur eût fait entendre sa voix.
Il
palmier, après
A la suite de ce
qui nous re
figuré
et de
l'emblème de Mylitta et d'A
l'historien arabe raconte comment un
de
venu de Syrie dans le Yémen, abattit

369-371).



le palmier de Nédjran, et se servit
de cette circonstance pour convertir
au christianisme le
narration de Firouzabadi, à quelque
légère
par Zakaria Carzwini,¹⁸⁹ qui écri-
vait dans le treizième siècle de notre
ère. Ce dernier auteur fait précéder
son récit de cette ob
Arabe
la religion d'Abraham, étaient ensuite
tombé
adoraient, le¹⁹⁰ le
autre
gretter qu'à l'exemple de
cité
pas si cet arbre était un cy
ou un palmier. Mais nous devons
remarquer, à l'appui de
tions qui précèdent, que le cy

189. Cité par Sir William Ouseley, *ibid.*, p. 371.

190. *Voy. me Recherche*
nus, p. 61, note 4.



chez le
un nom étranger, ni servi de nom
pro
comparaison aux poète
pour ex
de beauté, sans avoir été là, comme
chez le
la dée
degré ce

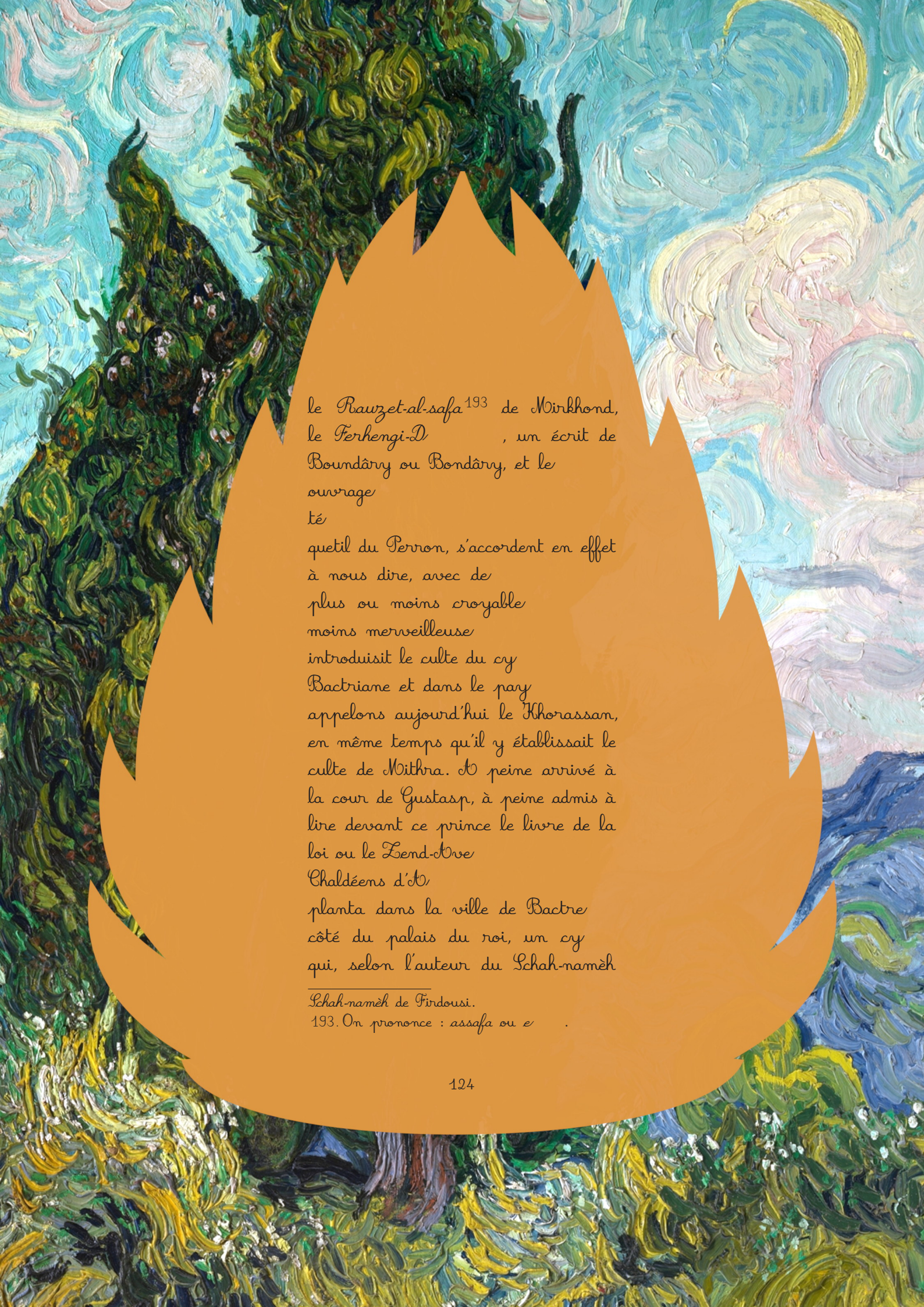
1.3 Perse

De
figuré
sixième siècle avant l'ère chrétienne,
le culte du cy
bylonie chez le
de Mithra, comme il l'avait été chez
le
lat ou Allat. Nous acquerrons ainsi
une preuve nouvelle de l'authenticité
de
mis à Hérodote, deux siècle
d'affirmer que le culte de Mithra, de
même que celui d'Alitta, dérivait du
culte assyrien de Mylitta ou Vénus-
Uranie.

Le Schah-naméh de Firdousi, le
Muntekhab-al-tewarikh ou Schemschir-
khani,¹⁹¹ le Schah-naméh-naser,¹⁹²

¹⁹¹. Écrit en persan, au dix-se
de notre ère, par Carvakkol-Beg.

¹⁹². Ouvrage anonyme et compo
quelque de

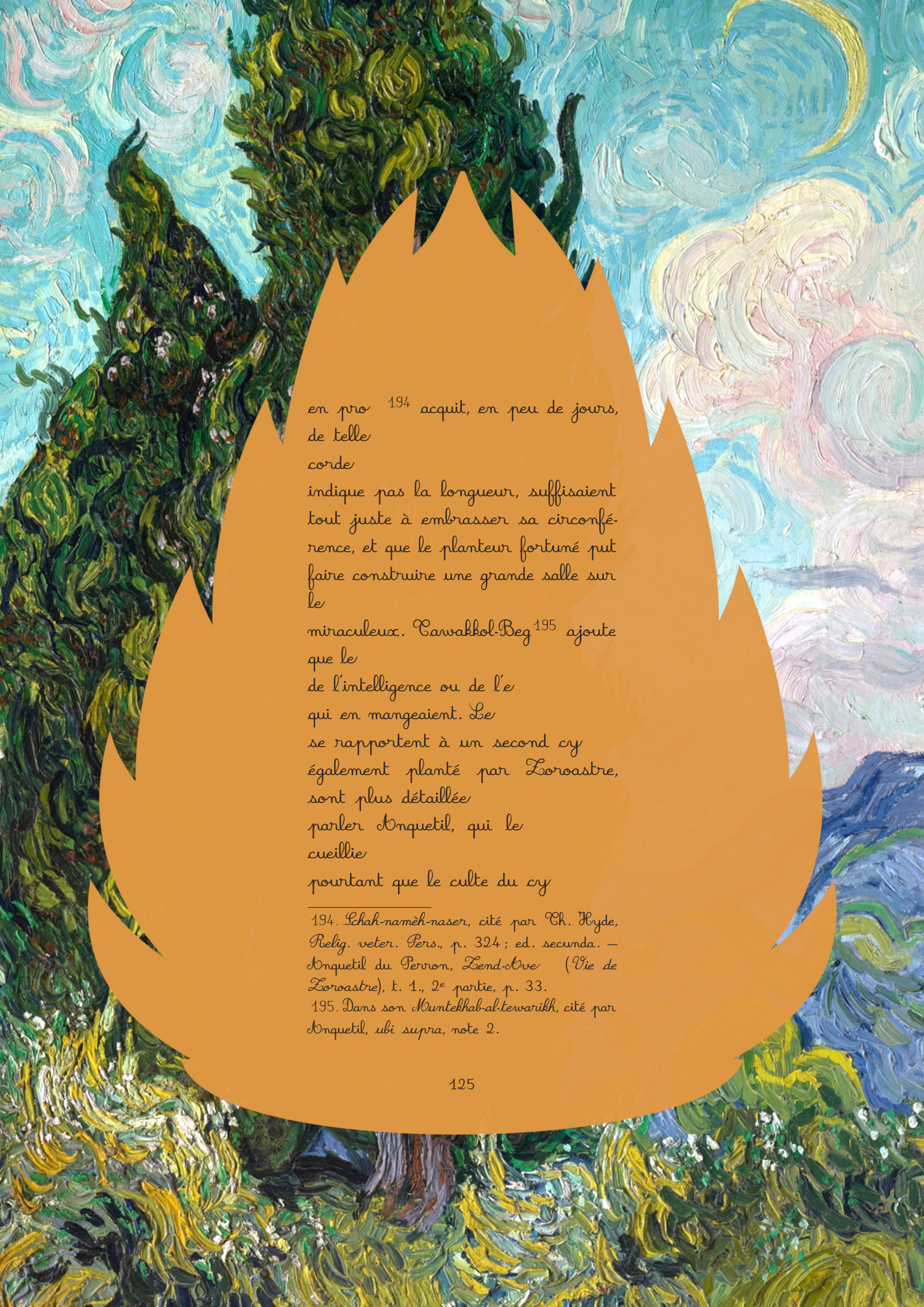


le *Rauzet-al-safa*¹⁹³ de Mirkhond,
le *Ferhengi-D* , un écrit de
Boundâry ou Bondâry, et le
ouvrage

té
quetil du Perron, s'accordent en effet
à nous dire, avec de
plus ou moins croyable
moins merveilleuse
introduisit le culte du cy
Bactriane et dans le pays
appelons aujourd'hui le Khorassan,
en même temps qu'il y établissait le
culte de Mithra. À peine arrivé à
la cour de Gustasp, à peine admis à
lire devant ce prince le livre de la
loi ou le *Zend-Ave*
Chaldéens d'Al
planta dans la ville de Bactre
côté du palais du roi, un cy
qui, selon l'auteur du *Schah-naméh*

Schah-naméh de Firdousi.

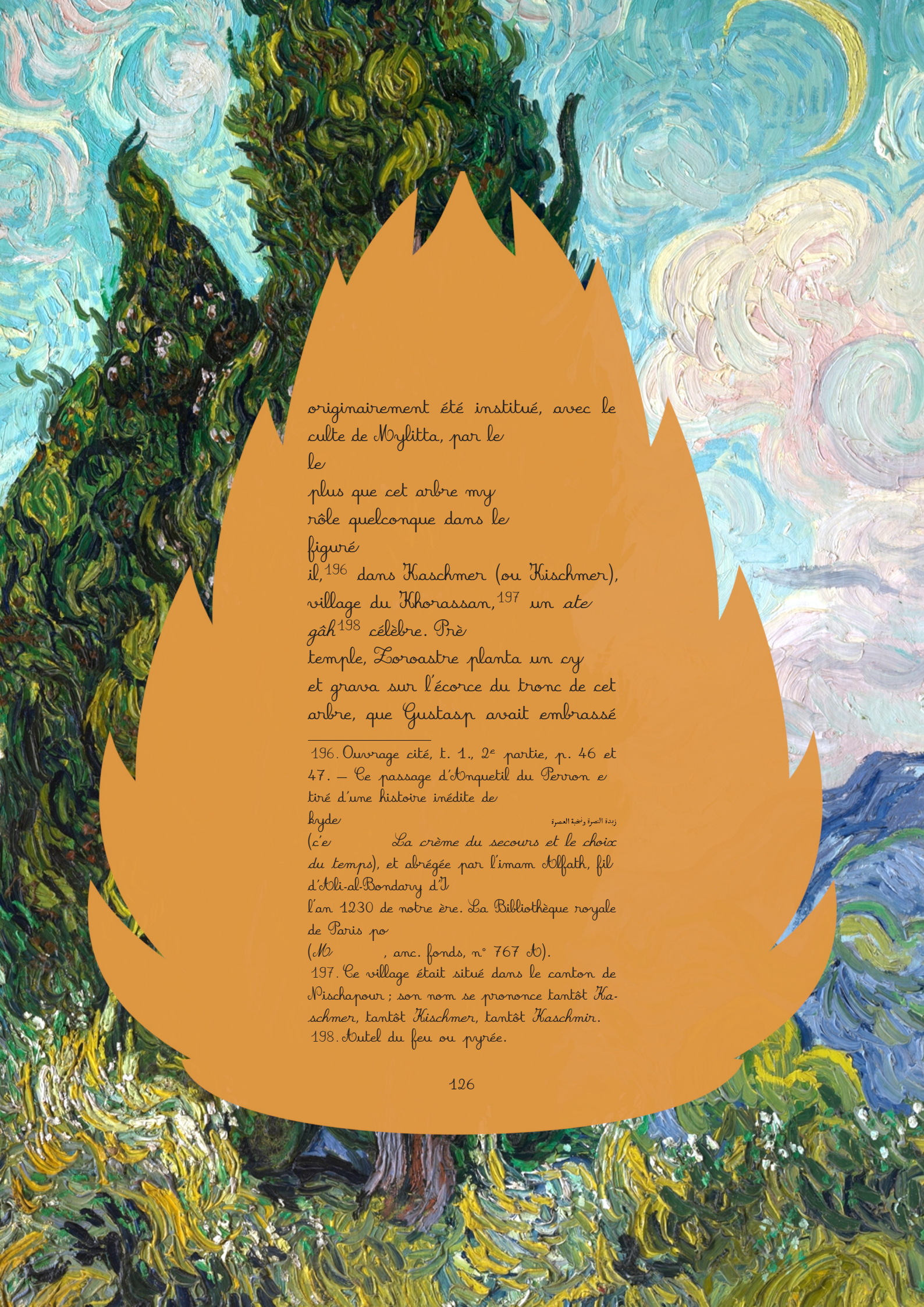
193. On prononce : assafa ou e .



en pro¹⁹⁴ acquit, en peu de jours,
de telle
corde
indique pas la longueur, suffisaient
tout juste à embrasser sa circonfé-
rence, et que le planteur fortuné put
faire construire une grande salle sur
le
miraculeux. Carvakkol-Beg¹⁹⁵ ajoute
que le
de l'intelligence ou de l'e
qui en mangeaient. Le
se rapportent à un second cy
également planté par Zoroastre,
sont plus détaillée
parler Anquetil, qui le
cueillie
pourtant que le culte du cy

194. *Shah-naméh-naser*, cité par Ch. Hyde, *Relig. veter. Pers.*, p. 324 ; ed. secunda. — Anquetil du Perron, *Zend-Avè* (Vie de Zoroastre), t. 1., 2^e partie, p. 33.

195. Dans son *Muntekhab-al-tewarikh*, cité par Anquetil, *ubi supra*, note 2.



originellement été institué, avec le
culte de Mylitta, par le
le
plus que cet arbre my
rôle quelconque dans le
figuré
il,¹⁹⁶ dans Kaschmer (ou Kischmer),
village du Khorassan,¹⁹⁷ un *ate*
*gâh*¹⁹⁸ célèbre. Prê
temple, Zoroastre planta un cy
et grava sur l'écorce du tronc de cet
arbre, que Gustasp avait embrassé

196. Ouvrage cité, t. 1., 2^e partie, p. 46 et
47. — Ce passage d'Anquetil du Perron e
tiré d'une histoire inédite de
kyde

زبدة الصرة واختبة العصرة

(c'e La crème du secours et le choix
du temps), et abrégée par l'imam Alfath, fil
d'Ali-al-Bondary d'I
l'an 1230 de notre ère. La Bibliothèque royale
de Paris po
(K , anc. fonds, n° 767 B).

197. Ce village était situé dans le canton de
Nischapour ; son nom se prononce tantôt Ka-
schmer, tantôt Kischmer, tantôt Kaschmir.

198. Autel du feu ou pyrée.



sa Loi. A
cy
garni de branche
un palais qui avait quarante coudée
de haut et en carré. Il renfermait
deux salle
plancher d'argent, le
et orné
forma le
de Féridoun. Gustasp se retira dans
ce palais, pour de là s'élever au ciel,
lorsque son heure serait venue. Ce
prince, continue Anquetil,¹⁹⁹ dé
de
empire, et écrivit aux gouverneurs
de venir à pied visiter le cy
écouter Zoroastre, et d'abandonner
le culte de
Echin. Boundari ajoute qu'on lui
obéit moitié de gré ; moitié de force ; et
ce fut ce zèle ardent qui occasionna
en partie le

199. Ouvrage cité, t. 1., 2^e partie, p. 47.



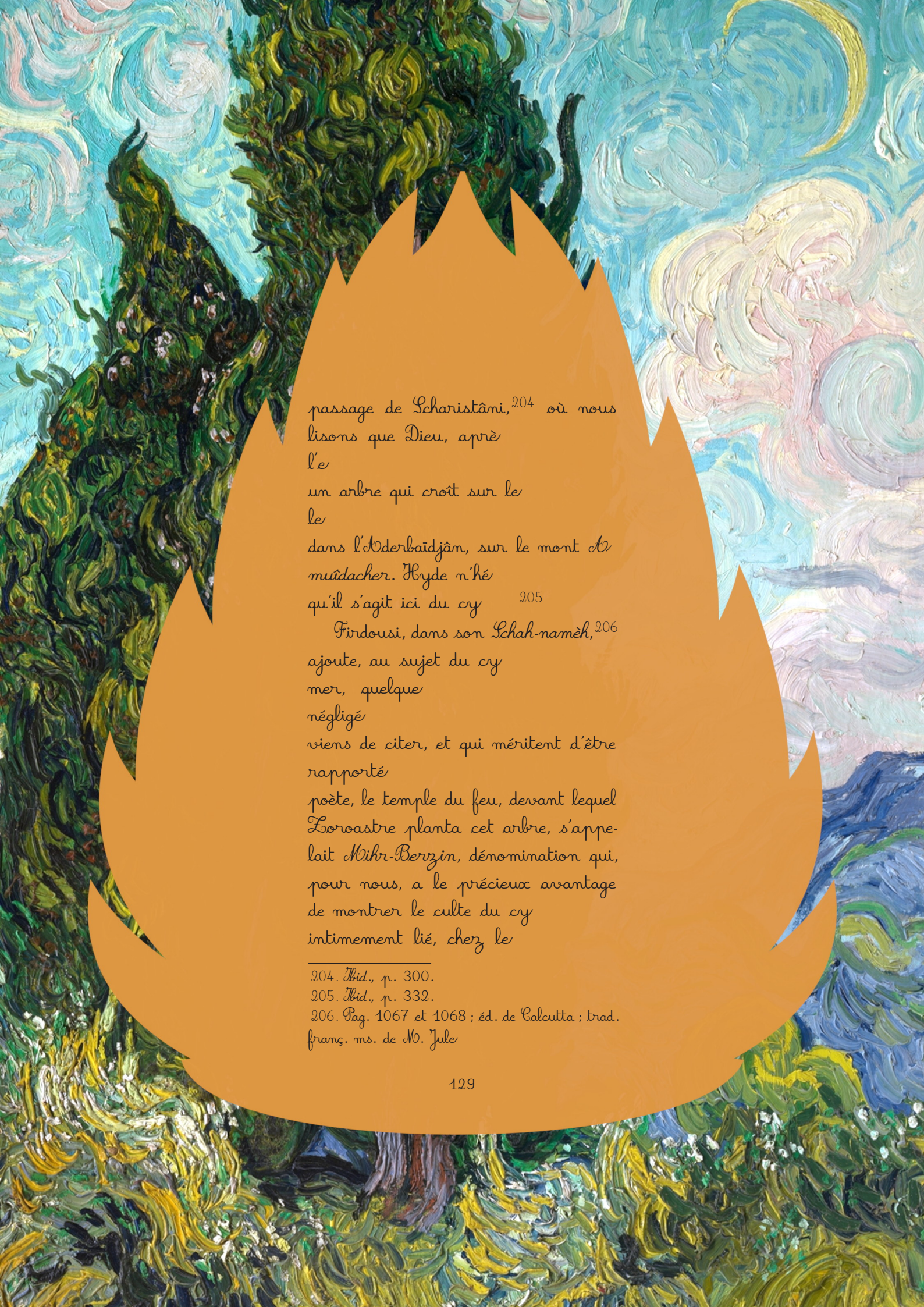
Gustasp eut à soutenir. » Anquetil
termine en disant, dans une note,²⁰⁰
que, selon le *Fehrengi-D*,²⁰¹
Zoroastre planta deux branches
de cy-
ciel, l'une à Kaschmer, village de
Carschiz, de la dé-
rassan ; l'autre dans Feroumad,²⁰²
qui était un de *Cous*,
dé-
dernière tradition avait dé-
sée à la même source par le docteur
Thomas Hyde,²⁰³ qui n'a pas oublié,
comme l'a fait Anquetil, d'ajouter
que, suivant ce dictionnaire, le
cy-
heureuse. Le savant anglais cite un

200. *Ibid.*, p. 46 et 47, note 2.

201. *Compo*
Husseïn-Andjou.

202. Hyde (ouvrage cité, p. 332) fait ob-
server que ce lieu est
Pharouyad et de Pherdid.

203. *Ibid.*, p. 332.



passage de Scharistâmi,²⁰⁴ où nous
lisons que Dieu, après
l'e
un arbre qui croît sur le
le
dans l'Aderbaïdjân, sur le mont A
mûdacher. Hyde n'hé
qu'il s'agit ici du cy ²⁰⁵

Firdousi, dans son *Schah-namêh*,²⁰⁶
ajoute, au sujet du cy
mer, quelque
négligé
viens de citer, et qui méritent d'être
rapporté
poète, le temple du feu, devant lequel
Zoroastre planta cet arbre, s'appre-
lait *Mikr-Berzin*, dénomination qui,
pour nous, a le précieux avantage
de montrer le culte du cy
intimement lié, chez le

204. *Ibid.*, p. 300.

205. *Ibid.*, p. 332.

206. Pag. 1067 et 1068 ; éd. de Calcutta ; trad.
franç. ms. de M. Jule

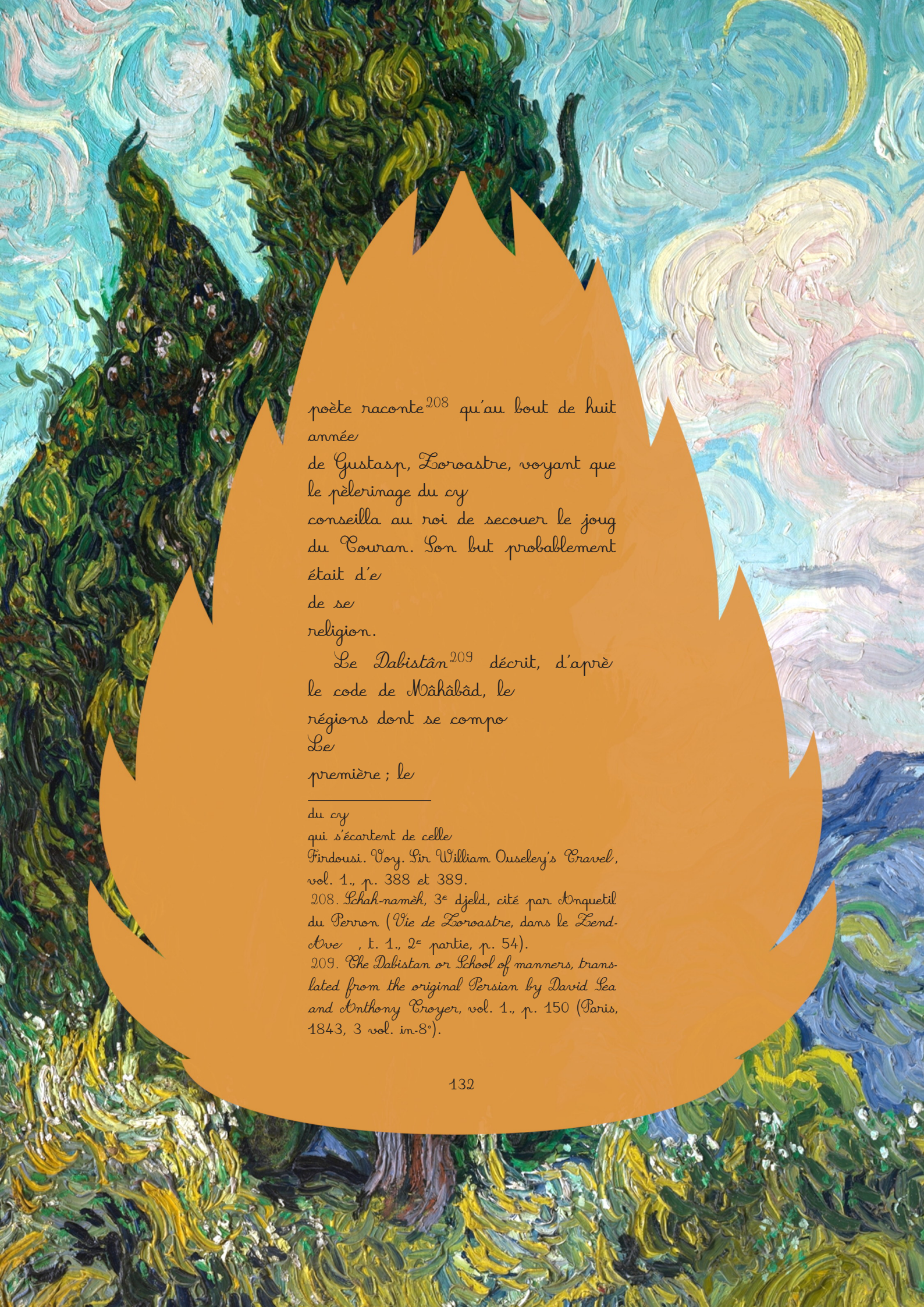


culte de Mithra, qu'il l'était, chez
le
culte de Mylitta ou d'
pre
parlant du palais que fit construire
le pro
qu'il soit po
que ce palais fut édifié, non sur le
branche
tour de l'arbre. Diverse
recueillie
eu la complaisance de me le
muniquer, pré
dernier sens. On lit ensuite, dans
le Schah-naméh, que Zoroastre fit
peindre, sur le
tasp en adoration devant le soleil et
la lune, Férédoun armé de sa massue
à tête de taureau, et le
tous le
l'édifice fut achevé, Gustasp envoya
dans toute
un me



« Qu'y a-t-il de comparable dans le
monde au cy
me l'a envoyé du ciel, et m'a dit
que de là j'irais dans le ciel. Écoutez
maintenant, vous tous, mon conseil.
Prendez-vous à pied auprès
près
voie de Zoroastre, et tournez le dos
aux idoles
pouvoir et de la gloire du roi de
Iranien, je vous ordonne de vous
ceindre tous du ko
le
réunir sous l'ombre de ce cy
nez au temple du feu, d'après
du pro
qui portaient de
Firdousi, se rendirent, sur l'ordre du
roi, auprès
par leur pré
semblable au paradis, et Zoroastre y
enchaîna le ²⁰⁷ » Plus loin, le

207. Hamdallah Qazwini rapporte, au sujet



poète raconte²⁰⁸ qu'au bout de huit
année
de Gustasp, Loroastre, voyant que
le pèlerinage du cy
conseilla au roi de secouer le joug
du Couran. Son but probablement
était d'e
de se
religion.

Le Dabistân²⁰⁹ décrit, d'après
le code de Mâhâbâd, le
régions dont se compo
Le
première ; le

du cy
qui s'écartent de celle
Firidousi. Voy. Sir William Ouseley's *Travel*,
vol. 1., p. 388 et 389.

208. *Schah-nameh*, 3^e djeld, cité par Anquetil
du Perron (*Vie de Loroastre, dans le Zend-
Avesta*, t. 1., 2^e partie, p. 54).

209. *The Dabistan or School of manners, trans-
lated from the original Persian by David Lea
and Anthony Croyer*, vol. 1., p. 150 (Paris,
1843, 3 vol. in-8°).



Celle-ci renferme deux arbre
platane et le cy
Dabistân²¹⁰ ne fait mention que d'une
seule branche de cy
le

rapportée du paradis par Zoroastre,
et serait devenue un arbre, après
avoir été plantée de se
vant l'ate

Kischmer. Mais le même ouvrage
nous apprend que,²¹¹ selon quelque
Yezdénians, Zoroastre avait imploré
en faveur de ce re
tion particulière d'Azervan (l'ized
du feu), surveillant supérieur de
tous le

On voit ici comment l'idée du feu,
ex

et par l'ized qui pré
ment, se rattache à la signification
symbolique de l'arbre dont on avait

210. *Ibid.*, p. 309.

211. *Ibid.*, *ibid.*



fait l'emblème ou l'attribut de
nité

pyramidale rappelle la forme de
la flamme qui s'élance de la terre
vers le

De ²¹², s'il e
une pareille compo
sur cette alliance d'idée
le

Dabistân, sans indiquer la source où
il puise, nous retrouvons la tradition
qui caractérise la région de
par le platane et le cy
ajoute au nom d'Arzerwan celui de
Puzerwan (l'ized de la lumière), qui
aurait été le second gardien de ce
deux arbre

Hyde²¹³ n'a pas omis de rappor-
ter, d'après Fehrengi-D
,
que, par l'ordre de Motawakkel,
dixième kalife abasside, le cy

²¹². Pag. 9, 57.

²¹³. Hist. relig. veter. Pers., p. 332.



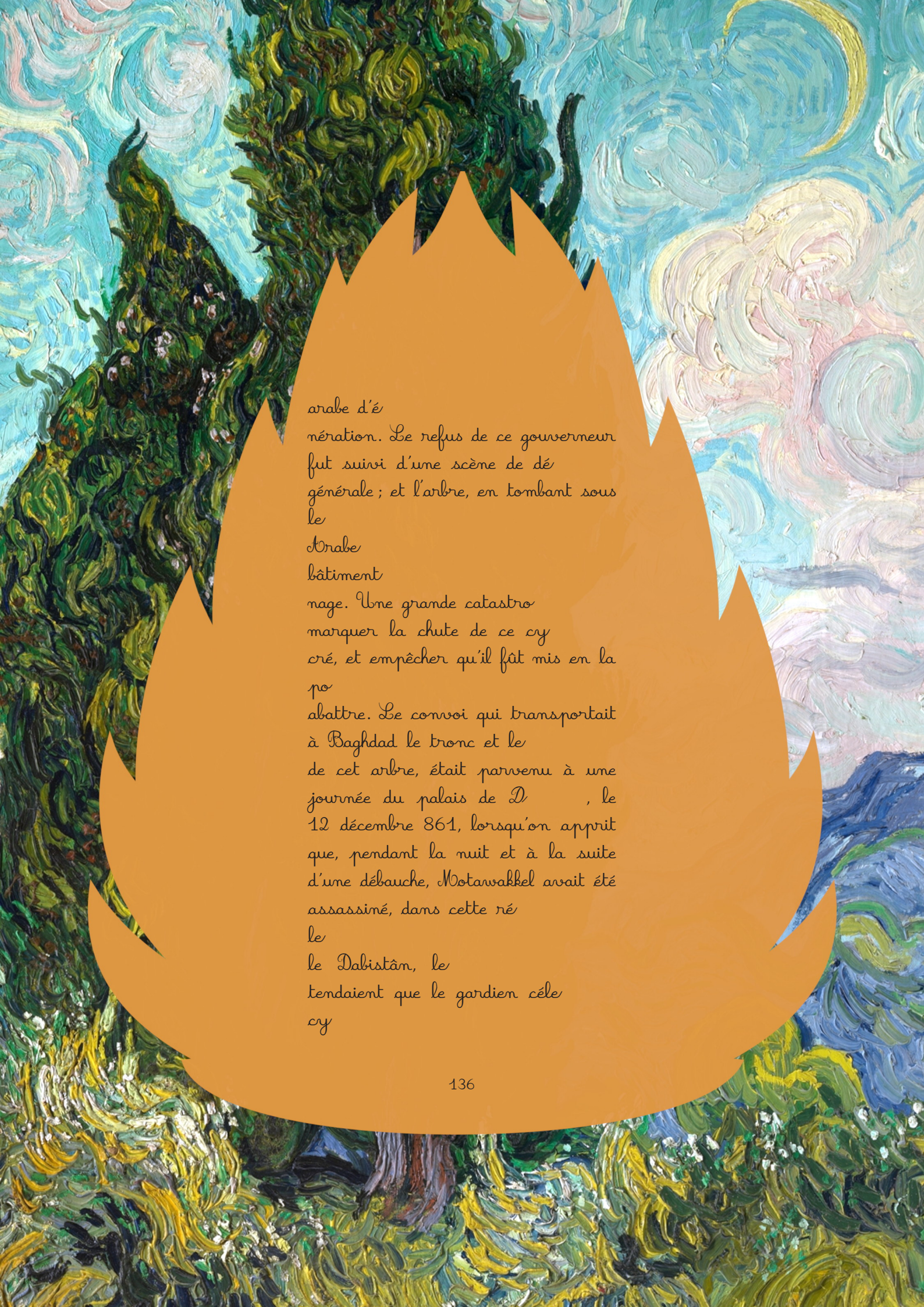
qu'avait planté Zoroastre à Kisch-
mer, dans le Khorassan,²¹⁴ fut coupé
et transporté à Bagdad, malgré le
instance
d'argent que firent le
tours pour obtenir la révocation de
raconté
pitre du Dabistân,²¹⁵ et dans un
article du Behran Katti, cité par Sir
William Ouseley.²¹⁶ Il
accompagné
nous apprennent de, plus, que lorsque
la volonté de Motaravakel fut connue
à Kischmer, la po
ton et celle de tout le Khorassan
se rassemblèrent au pied du cy
sacré, suppliant, avec de
tions et de

214. C'e
supra) re

ici Kaschmer avec Kachemyre.

215. *The Dabistan, etc.*, vol. 1., p. 306-308.

216. *Cravel*, vol. 1., p. 387 et 388.

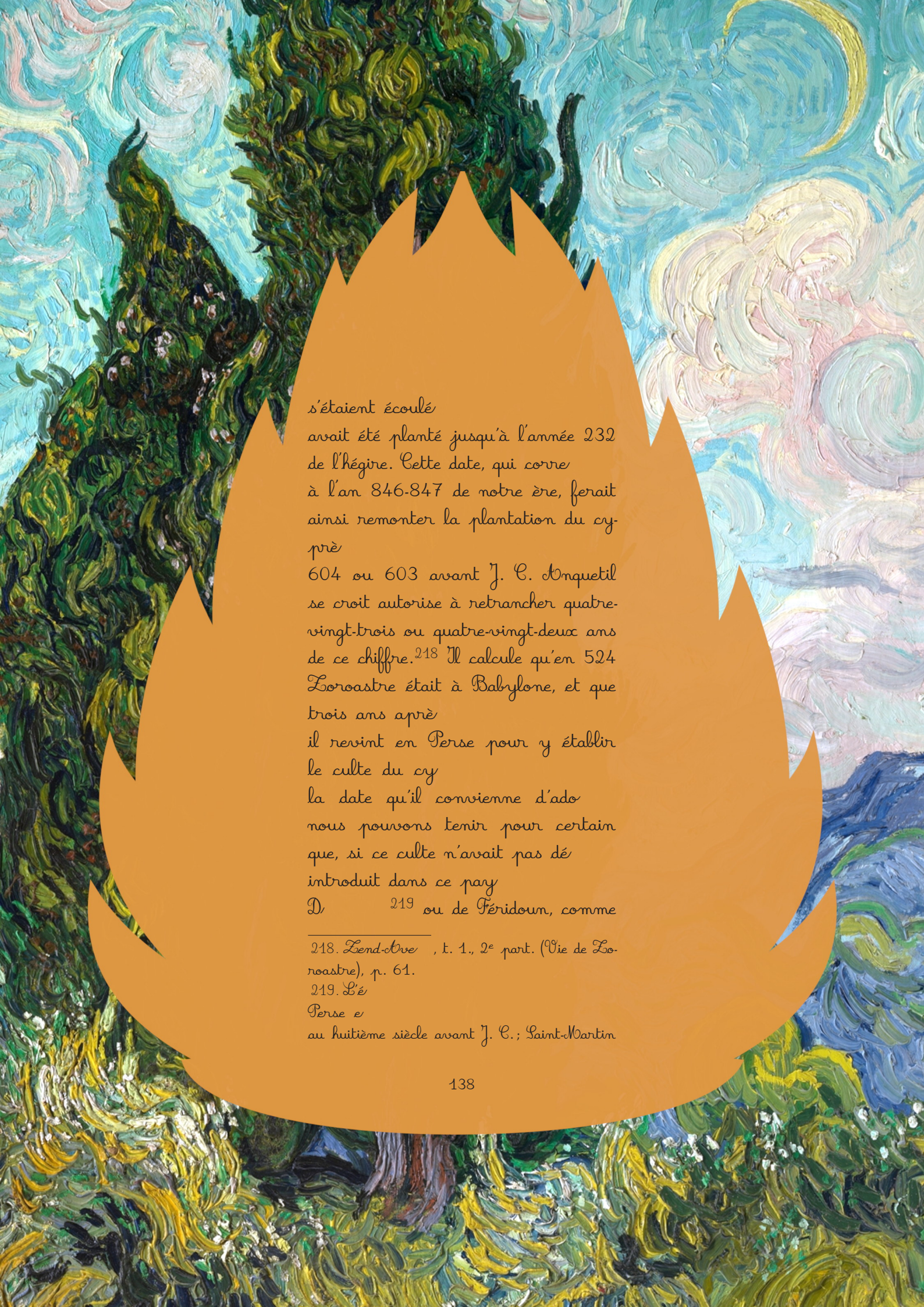


arabe d'é
nération. Le refus de ce gouverneur
fut suivi d'une scène de dé
générale ; et l'arbre, en tombant sous
le
Arabe
bâtiment
nage. Une grande catastro
marquer la chute de ce cy
cré, et empêcher qu'il fût mis en la
po
abattre. Le convoi qui transportait
à Bagdad le tronc et le
de cet arbre, était parvenu à une
journée du palais de D , le
12 décembre 861, lorsqu'on apprit
que, pendant la nuit et à la suite
d'une débauche, Motarvakkel avait été
assassiné, dans cette ré
le
le Dabistân, le
tendaient que le gardien céle
cy



nommé Hakim Mirza, pour lui annoncer d'avance qu'il avait ordonné que l'on mit à mort Motawakkel, coupable du crime d'avoir fait abattre le cyteur persan, voulant nous donner une idée de qu'avait atteinte porte à la somme exorbitante de cinq cent mille dinars²¹⁷ le montant de frais occasionné tronc seul, et raconte que le formèrent la charge de treize cent chameaux. Quelque métans, ajoute-t-il, disent que le tronc n'avait pas moins de trente-trois cou-dée et que quatorze cent cinquante ans

²¹⁷. Le dinar est la quelle on entend ordinairement la valeur du sequin de Venise ou de Hongrie, c'est un peu moins de douze francs ce dinar pour l'équivalent de treize francs



s'étaient écoulé
avait été planté jusqu'à l'année 232
de l'hégire. Cette date, qui corre
à l'an 846-847 de notre ère, ferait
ainsi remonter la plantation du cy-
près
604 ou 603 avant J. C. Anquetil
se croit autorise à retrancher quatre-
vingt-trois ou quatre-vingt-deux ans
de ce chiffre.²¹⁸ Il calcule qu'en 524
Zoroastre était à Babylone, et que
trois ans après
il revint en Perse pour y établir
le culte du cy-
la date qu'il convienne d'ado-
nous pouvons tenir pour certain
que, si ce culte n'avait pas été
introduit dans ce pays
D,²¹⁹ ou de Férïdoun, comme

218. *Zend-Avè*, t. 1., 2^e part. (Vie de Zo-
roastre), p. 61.

219. *L'é-
Perse e*
au huitième siècle avant J. C.; Saint-Martin



le donne à entendre Firdousi, il
y fut institué, au plus tard, vers
le
siècle avant J. C., par Zoroastre,
l'élève de
fait mérite d'autant plus d'attirer
notre attention, qu'avec le culte du
cy
apportait en Perse, je le ré
le culte de Mithra, divinité andro-
gyne, primitivement identique avec
la Vénus chaldéenne ou assyrienne,
dont nous avons vu que le cy
dè
de
caractéristique

Remarquons aussi que Zoroastre,
en plantant un cy
rée de Kischmer, ne faisait qu'imiter
un usage dont nous avons trouvé de
exemple
daille

la reculait jusqu'au quinzième.



ty
riens, de
soit dans un récit emprunté aux tra-
ditions religieuse
Phrygiens. D'autre
nous le verrons plus loin, se ren-
contrent sur de
en Occident, ou dans la de
qui nous re
religieux de la Grèce.

Remarquons enfin que l'auteur du
Schah-naméh, qui partout se montre
très
ciens usage
Perse, dit que Férîdoun planta de
cy
herbe²²⁰ ; il compare fré-
quemment au cy
lune, le
mière

même, avec intention sans doute, cer-

220. *Le Livre de* , trad. franç. de M. J.
Mohl, t. 1., p. 119.



taine
plus ou moins directe à quelque tra-
dition antique, ou à quelque ancien
monument de l'art. C'e
exemple, qu'il nous re
la salle du trône, le roi d'Irân, Féri-
doun, tantôt placé comme un grand
cy
entre se
la taille de cy
face de lune²²¹ ; tantôt entouré de se
trois fil
se²²² de même que
le soleil e
Poursuivant le récit de la vie et de
actions de son héro²²³ ra-
conte que, dans un acte de violent
dé
cevoir la nouvelle de la mort de son
troisième fil

221. *Ibid.*, p. 103 ; cf. p. 73, 77, 79.

222. *Ibid.*, p. 119 et 137.

223. *Ibid.*, p. 163.



le feu au palais et au jardin de ce prince, et brûla notamment le cy planté
din où se célébrait la fête de
Précédemment²²⁴ le poète avait appelé cy , Arnewarz à la face de lune. Plus loin,²²⁵ Lal, dans un entretien avec son amante Roudabéh au visage de lune, l'interpelle en ce
argenté et parfumé de musc ! ... » Par à Firdousi nous permet de croire que, puisque le cy
gent, le cy
d'or. Cette remarque, rapprochée de la tradition persane qui nous a appris qu'à Bactre
cy
d'or et un plafond d'argent, ne nous montre-t-elle pas que ce
furent consacré

²²⁴. *Ibid.*, p. 75.

²²⁵. *Ibid.*, p. 269.



le furent à Mylitta, à A
toute
mitivement androgyn
manife
tion du monde, le soleil et la lune,
agent
du pouvoir générateur passif ? Le
palais d'or et d'argent érigé auprès
du cy
thra, comme d'A²²⁶ le cy
d'or du soleil et le cy
de la lune ne nous ramènent-il
ainsi à un antique usage qui, de l'A
occidentale, était passé chez le
et sur lequel, dans une autre occasion,
j'ai appelé l'attention de²²⁷
l'usage d'ériger aux divinité
trice

226. On verra plus loin qu'à Alexandria-
Cro

la statue d'A

227. *Bouv. Annal. de l'Institut. archéol.*, t. 1., p.
204-209. — *Recherche*
p. 108-116.



d'argent ou d'or et d'ivoire ?

Le temps, qui ne re
le
tisme aveugle de
couvert de ruine
semblent avoir ce
sister une partie de
ture
confirmation au double témoignage
que, dans la que
en Perse du culte du cy
fournissent le
par le
cité
d'é
tion tout à l'heure. Au milieu de
groupe
décore le grand e
impro
on voit plusieurs cy²²⁸ dont
la pré

228. Porter's *Cravel*
vol. 1., pl. 34 et 38.

, etc.,



Firdousi d'avoir placé de
dans la partie de
d'Iredj où se célébrait la fête de
rois.²²⁹ Car le

229. De

le

à Paris sont venus m'apprendre qu'au milieu
de quelque

le

M. Botta, on voit plusieurs grands cy
de forme conventionnelle (Monum. de Ninive,
découv. et décr. par M. Botta, de
suré par M. Flandin, pl. 109, 111-113). Ce
scène

fête de

rois, dont il e

dousi. Sans nul doute, elle

vaste compo

vie religieuse, civile et militaire d'un roi d'A
syrie. Elle

qu'à Khorsabad, c'e

Ninive, le

ce prince, comme le

Persé

haut

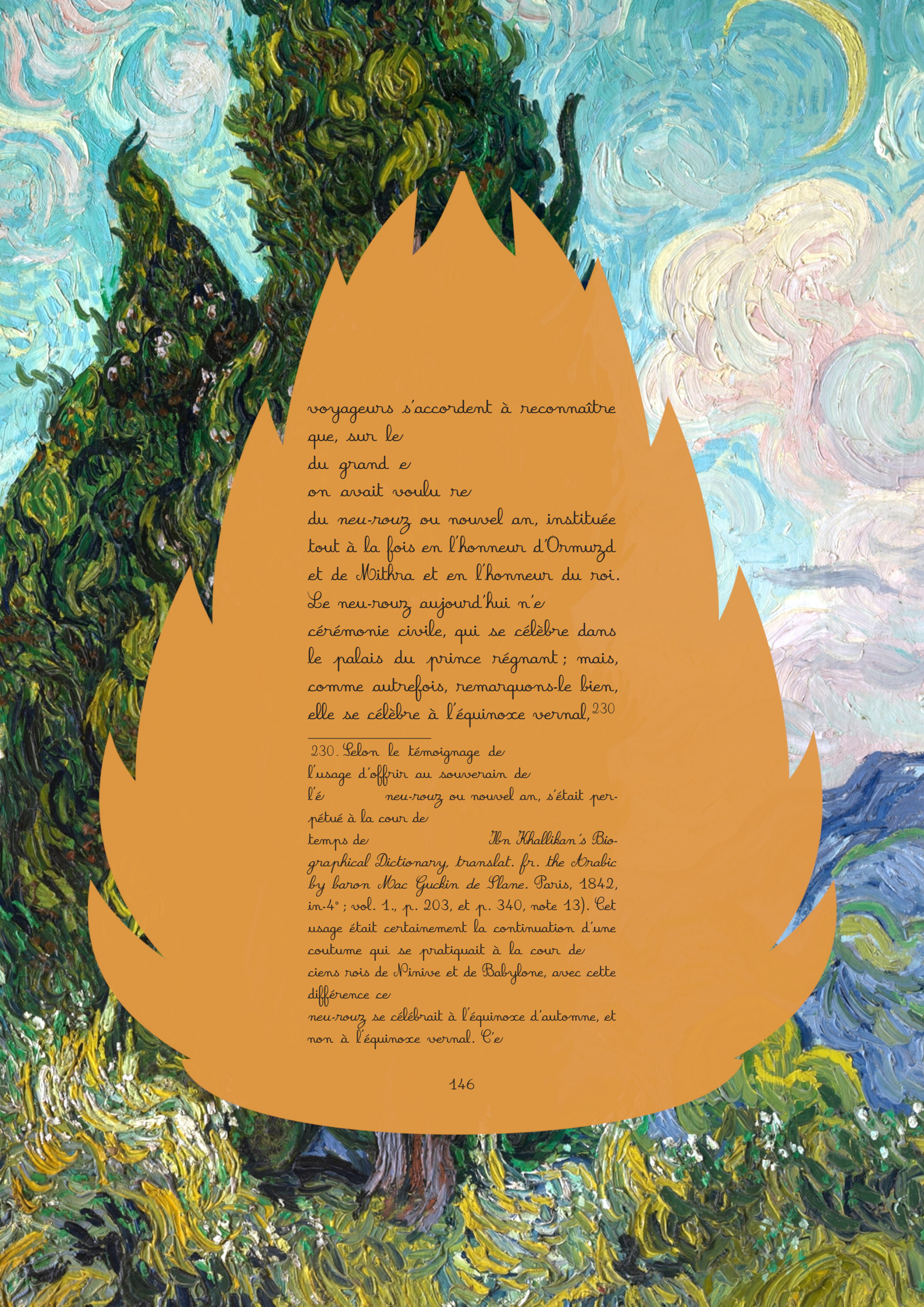
du Schâhnaméh

servent à caractériser le

Perse, de la race de

un exemple de plus de

le



voyageurs s'accordent à reconnaître
que, sur le
du grand e
on avait voulu re
du neu-rouz ou nouvel an, instituée
tout à la fois en l'honneur d'Ormuzd
et de Mithra et en l'honneur du roi.
Le neu-rouz aujourd'hui n'e
cérémonie civile, qui se célèbre dans
le palais du prince régnant ; mais,
comme autrefois, remarquons-le bien,
elle se célèbre à l'équinoxe vernal,²³⁰

²³⁰. Selon le témoignage de
l'usage d'offrir au souverain de
l'é neu-rouz ou nouvel an, s'était per-
pétué à la cour de
temps de Ibn Khallikan's Bio-
graphical Dictionary, translat. fr. the Arabic
by baron Mac Guckin de Plane. Paris, 1842,
in-4° ; vol. 1., p. 203, et p. 340, note 13). Cet
usage était certainement la continuation d'une
coutume qui se pratiquait à la cour de
ciens rois de Ninive et de Babylone, avec cette
différence ce
neu-rouz se célébrait à l'équinoxe d'automne, et
non à l'équinoxe vernal. C'e



à l'é
né
de Persé
caractère, religieux et civil, qui s'ob-
serve dans la compo
le
Perse. Et si, à l'angle de chacune de
quatre rampe
trouve, non loin de
panégyrie royale, le groupe d'un lion
dévorant un taureau, emblème éner-
gique du phénomène solaire pro
à l'équinoxe vernal,²³¹ quelque
relief
édifice
Mithra, sous le symbole de la co-
lombe ou du mihr, placé au milieu
d'une rangée de taureaux et au milieu
d'une rangée de lions, superpo

verrons ailleurs la fête de Mithra (le *Mihird-jân* ou *Mihrgân*) transportée de l'équinoxe du printemps à l'équinoxe d'automne.

231. Voy. *Mém. de l'Acad. de* , t. 15., 2^e part., p. 65-69.



l'une à l'autre.²³² Ce
ticularité
aux médaille²³³ qui
ont pour ty
sentée sous l'emblème d'un cy
planté entre un lion et un taureau,
symbole
sous l'emblème d'un cône placé entre
deux cy
même

découvrons à quelle source avait été
puisé le dogme du Zend-Avre²³⁴
qui place au ciel, entre le soleil et

232. Chardin, *Voyage en Perse*, t. 2., pl. 63.
et 64.; édit. d'Amsterdam, 1735. — Corneille
Le Bruyn, *Voyage par la Mo*
t. 2., pl. 153; éd. d'Amsterd., 1718. — Niebuhr,
Voyage en Arabie, t. 2., pl. 29. et 30.; édit.
d'Amst., 1780. — Dans me *Recherche*
le culte public et le (pl.
4.), je publie, d'après
exécuté sur le
bas-relief que j'indique ici.

233. Ci-de

234. C. 2., p. 13. — *Voy. Mém. de l'Acad.*
de , t. 14., 2^e part., p. 98.



la lune, la ré
Mithra.

Une preuve moins directe, mais
non moins authentique, de
que le sy
par Zoroastre aux Chaldéens d'O
syrie avait établis entre Mithra, le
soleil, la lune et le cy
quatre bas-relief
romaine, dont je me ré
avec détail dans la seconde section
de ce mémoire, et où nous trouverons
le cy
lune scul
à la gauche du dieu de

Le
nissent le
et ce
romains, nous permettent de croire
que le
pour le
Mithra, re
l'emblème du cy



cylindre
Myllitta. Je ne puis en citer au-
cun ; mais je dois dire que si, au
lieu d'attribuer au culte secret de
Mithra le
sous le n° 2, 3 et 4 de la pl. 38
de no Monument , je le
compris au nombre de ceux que re-
vendiquent le
assyrienne, je ne m'y suis trouvé
déterminé que par l'appréciation du
style pro
petit
considérations tirée
détail caractéristique. Je ferai voir
ailleurs que, lorsque le
et le
d'aucune légende en caractère
forme
écriture
tique
autrement que par l'appréciation
toujours difficile et plus ou moins



arbitraire du style de la gravure,
ceux de ce
qu'il conviendrait de rapporter aux
my
et ceux qui réellement appartiennent
aux my
toujours il
avec le
sujet
symbole
sentée
à ma connaissance, ne s'y trouvent
figurée

Un passage très
non, que nous a conservé Othénée,²³⁵
e
que le
recueillir sur l'emploi du cy
Perse, dans le
ou civile
que, chez le
couronne ; mais il ne nous

235. *Deipno*, t. 4., p. 373 ; ed. Schweigh.



dit pas à quel usage on le
vir, et peut-être là, comme ailleurs,
n'étaient-elle
rite

Avant de quitter la terre clas-
sique où il faut étudier le
le

pro
tère

ne fournirait pas quelque témoignage
non équivoque, qui pût être ajouté
à celui que dé
scul

si, tandis que dans une de
occidentale

grotte creusée dans le roc, aux envi-
rons de Vâm, a retenu, d'âge en âge
jusqu'à nous, le nom de *Porte de Mi-
thra*,²³⁶ le souvenir du culte du cy-
près

236. Le docteur Frédéric Schulz (*Journ. asia-
tiq.*, 3^e série, t. 9., p. 302 et suiv.) nous ap-
prend, en effet, que cette entrée s'appelle en-
core aujourd'hui *Meher-Capoussi*.



cet arbre symbolique ne se seraient
pas également perpétué
habitant
nale.

À l'oue
Nakhsch-i-Roustem, et à trois heure
de distance, s'élèvent trois rochers
qu'on dé
nom de fortere I ou I
khar. Autrefois fortifié
durent servir à défendre l'entrée de
la plaine où sont située
Persé
et, comme si le culte du cy
de
tateurs de Zoroastre, n'avait jamais
dû ce
moins vivant, on voit aujourd'hui en-
core, sur la plate-forme du rocher
du milieu, un vieux cy
à côté d'une ruine que le
appellent Kaléh-serr, c'e



Fort du cy .²³⁷ Le tronc de cet
arbre, ob
peut-être un dernier re
prire
planté
polis, à l'exemple de
chez le
Phéniciens, le
dans le
rienne ; et à l'exemple aussi de
cy
à Bactre
Gustasp, l'autre à Kischmer, devant
un pyrée. Ce tronc n'a pas moins
de quatre mètre
touche à un grand ré
soit de plusieurs autre
supérieurs le
semble de
le culte de Mithra devait toujours se

²³⁷. Voy. un rapport de M. Co
dans le journal *l'Institut*, n° 77, mai 1842, p.
69.



célébrer auprès
ou artificielle.²³⁸ Plus au midi de la
Perse, à l'oue
montagne
Cenghi-Saoulek, et situé à six ou se
parasange
on a récemment trouvé dans une fo-
rêt de chêne
relief
d'en juger d'après
très²³⁹ ont dû appartenir
à quelque monument consacré au culte
de Mithra. M.
tous le
de la Perse, comme dans l'ancienne
Babylonie, comme aux environs de
ruine
près
arbre y atteint de

238. Eubule cité par Porphyre, *De antr. nym-
phar.*, cap. 7.; cf. cap. 17.

239. Voy. la Lettre de M. Eugène Boré, qui
a été publiée dans le *Journal asiatique*, 3^e série,
t. 13., 1842, p. 328 et suiv.



ieuse

moignage d'un passage de Firdousi,²⁴⁰
cité par mon savant ami M. Jule
Mohl,²⁴¹ qu'à Merv, sous le règne du
sulthan Mahmoud, vivait un person-
nage nommé Serv-Orzad, qui se disait
de la famille de Sam, fil

Il s'appelait ainsi parce que proba-
blement le nom de Serv-Orzad, que
j'ex

au temps de

tendait de

douteux, c'e

dont la première partie signifie cy-
près

So et de

Serv, que nous avons vu porté

par un ancien roi d'Arménie, l'autre,

par un roi du Yémen, contemporain

de Férédoun.

Personne n'ignore que, de tout

240. Manuscrit

n° 229, fol. 3 verso.

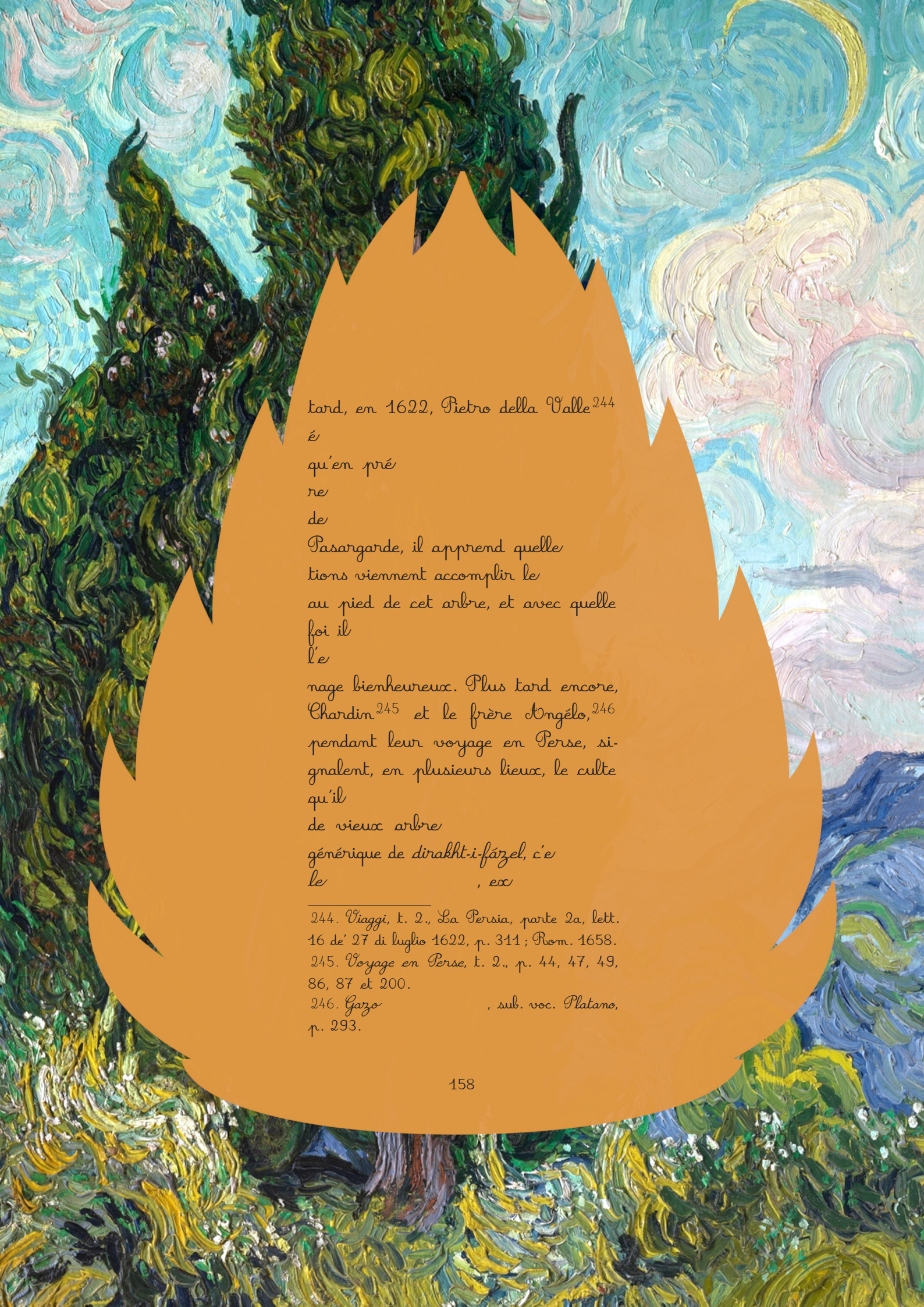
241. *Le Livre de* , trad. franç., t. 1.,
Préface, p. 47.



temps, le culte de
l'invasion de
l'islamisme, n'a pas ce
ré
de la Perse. Le poète Saadi, dans
son *Gulistan* ou *Jardin de* ²⁴²
nous montre un personnage persan
qui, chaque nuit, se rend au pied
d'un arbre sacré, s'y agenouille, et
prie Dieu de lui accorder un fil
arbre, dit le poète, était journellement
visité par une foule de pèlerins qui
avaient quelque grâce à demander.
Barbaro, envoyé à la cour de Perse,
vers l'année 1471, par le gouver-
nement de Venise, fut étonné, en
traversant le
d'y trouver de vieux arbre
vaient une e ²⁴³ Plus

242. Voy. Ouseley's *Travel*, t. 1., p. 377.

243. Voy. la traduction latine de son itinéraire
dans l'ouvrage de Bizarius, intitulé *Rerum
Persicarum historia*, p. 469 sqq.



tard, en 1622, Pietro della Valle²⁴⁴

é

qu'en pré

re

de

Pasargarde, il apprend quelle

tions viennent accomplir le

au pied de cet arbre, et avec quelle

foi il

l'e

nage bienheureux. Plus tard encore,

Chardin²⁴⁵ et le frère Angélo,²⁴⁶

pendant leur voyage en Perse, si-

gnalent, en plusieurs lieux, le culte

qu'il

de vieux arbre

générique de *dirakht-i-fâzel*, c'e

le

, ex

244. *Viaggi*, t. 2., *La Persia*, parte 2a, lett. 16 de' 27 di luglio 1622, p. 311; Rom. 1658.

245. *Voyage en Perse*, t. 2., p. 44, 47, 49, 86, 87 et 200.

246. *Gazze*, sub. voc. *Platano*, p. 293.



l'on croirait empruntée au langage
de Zoroastre. Le voyageur fran-
çais, faisant une mention particulière
d'un platane planté sur une de
place
sité dans un but religieux, remarque
que, parmi le
le
prière
une mo
récit
voyageurs euro²⁴⁷ qu'à Schiraz,
pendant bien de
perbe
amant et sa
maître , furent l'ob
de culte de la part de
la ville et de la province. De no

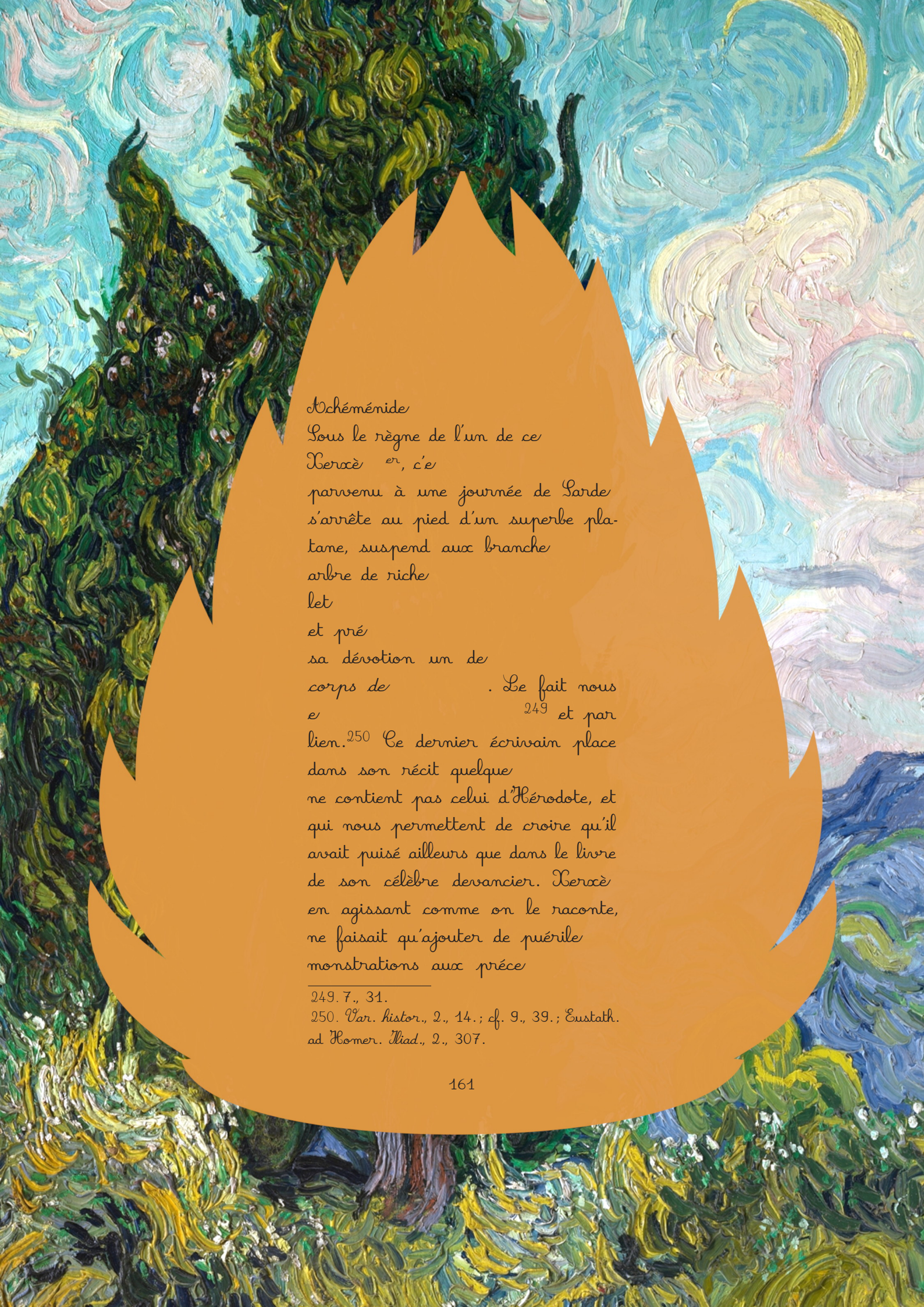
247. Voy. Sir William Ouseley's *Travel*, vol.
1., p. 400 et suiv. — Dans ce même volume,
on trouvera de
culte de
autre
comme aussi sur le platane appelé Ménélais
(p. 389).



jours encore, et je puis apporter
ici mon témoignage personnel, on
rencontre fréquemment en Perse
de
chargé
pèlerins sont venus y suspendre
avec une intention superstitieuse.
Sir William Ouseley, dans l'appendice de l'intéressant
Voyage en Perse,²⁴⁸ rapporte même
une anecdote qui prouve que, de
Saadi jusqu'à nous, la Perse a vu
plus d'une fois se renouveler, au
pied de l'arbre, une prière
inspirée par le désir
de bonheur de la paternité.

On se tromperait fort si l'on
croyait que l'usage de suspendre de
l'offrande
à
moderne
nous apprennent qu'à l'é

²⁴⁸. Ibid., vol. 1., p. 384 et 385.



Achéménide

Sous le règne de l'un de ces
Xerxès²⁴⁹, c'est

parvenu à une journée de Larde
s'arrête au pied d'un superbe pla-
tane, suspend aux branches
arbre de riche
let

et pré

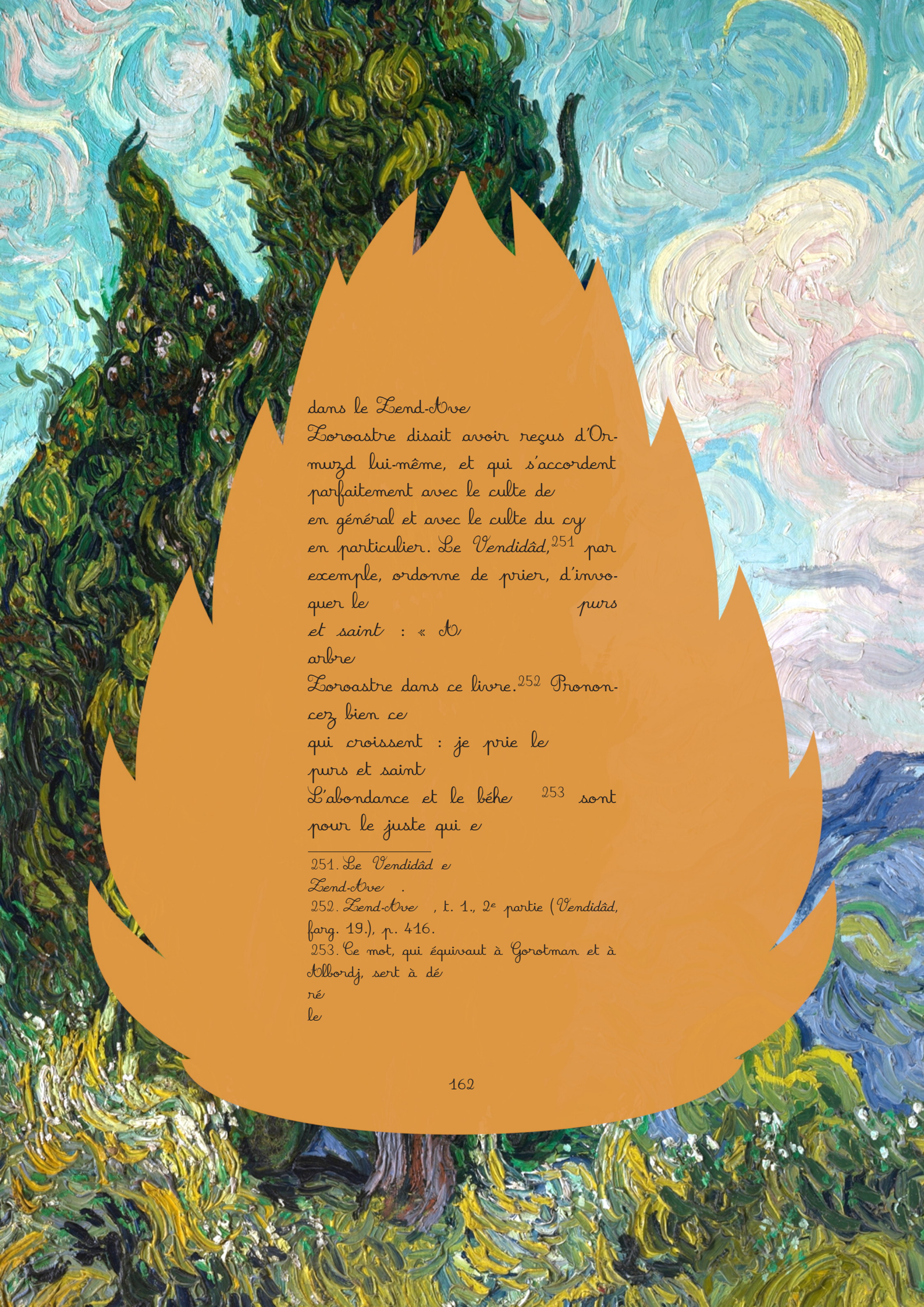
sa dévotion un de

corps de . Le fait nous
e²⁴⁹ et par

lien.²⁵⁰ Ce dernier écrivain place
dans son récit quelque
ne contient pas celui d'Hérodote, et
qui nous permettent de croire qu'il
avait puisé ailleurs que dans le livre
de son célèbre devancier. Xerxès
en agissant comme on le raconte,
ne faisait qu'ajouter de puériles
monstrations aux préce

249. 7., 31.

250. Var. histor., 2., 14.; cf. 9., 39.; Eustath.
ad Homer. Iliad., 2., 307.



dans le *Zend-Avè*
Zoroastre disait avoir reçus d'Or-
muzd lui-même, et qui s'accordent
parfaitement avec le culte de
en général et avec le culte du cy
en particulier. Le *Vendidad*,²⁵¹ par
exemple, ordonne de prier, d'invo-
quer le pur
et saint : « O
arbre
Zoroastre dans ce livre.²⁵² Pronon-
cez bien ce
qui croissent : je prie le
pur et saint
L'abondance et le béhe²⁵³ sont
pour le juste qui e

251. Le *Vendidad* e
Zend-Avè .

252. *Zend-Avè* , t. 1., 2^e partie (*Vendidad*,
farg. 19.), p. 416.

253. Ce mot, qui équivaut à Gorotman et à
Albordj, sert à dé-
ré-
le

e/

œuvre

ce/

fois la largeur (de l'arbre). Qu'il n'y ait que l'homme pur qui coupe le barsom ; et que, le tenant de la main gauche, il fasse izzechné à Ormuzd, aux Omschaspands,²⁵⁴ au hom de couleur d'or, grand et très²⁵⁵ au pur Bahman²⁵⁶ qu'Ormuzd a établi chef du behe nous dans le 2^e hâ de l'Ize²⁵⁷ cette formule, plusieurs fois ré

254. Il faut bien remarquer que le soleil et la lune, dans le *Zend-Avè*, sont qualifiés conseillers d'Ormuzd.

255. On n'é que Zoroastre appelle le hom. Peut être n'é ce qu'un nom générique.

256. Bahman e et de Mithra comme rois du ciel (Voy. *Mém. de l'Acad. de*, t. 15., 2^e part., p. 220-227).

257. *Zend-Avè*, t. 1., 2^e part., p. 96.



ailleurs : « Avec ce zour,²⁵⁸ avec ce
barsom, je prie tous le
d'Ormuzd, purs, et je leur fais ie
» Ce

suite d'une invocation dans laquelle
le mazdée
à Mithra, au soleil, à la lune, au
feu, fil
et excellente, donnée d'Ormuzd.²⁵⁹
Bien plus, on retrouve la prière aux
arbre²⁶⁰
et dans le néae²⁶¹ qui,
je le ré
avant, l'autre après
Mithra. De telle sorte que, si le

258. Le zour e
faisait un fréquent usage dans la liturgie per-
sique.

259. *Zend-Avè*, loc. cit., p. 95.

260. *Zend-Avè*, t. 2., p. 14.

261. *Ibid.*, p. 19. Dans cette même prière (p.
18) on récite ce
de la lune ré
le

verdure sur la terre. »



relief
 placé entre le cy
 cy ²⁶² la liturgie du
 Zend-Avra
 à Mithra placée entre deux prière
 l'une au soleil et aux arbre
 à la lune et aux arbre
 code religieux établit entre le
 et le féroïers de
 ritent d'être remarqué
 font comprendre comment, chez le
 Perse
 celui de féroïers, c'e
 dé
 ize
 féroïers de
 arbre
 placé
 né
 trône, sont occupé ²⁶³ ...

262. Ci-de

263. Zend-Avra , t. 2. (Je
 cardé), p. 257.



» Celle e
donne Anquetil d'un passage de la
longue prière qui fut compo
Zoroastre en l'honneur de
l'ie . On a fait remar-
quer avant moi que l'auteur avait
dû puiser à la même source où le
Grec
et de leurs Hamadryade
sous la plume de
moyen âge, de
enchanté
premier, il y a plusieurs années
signalé l'importation en Étrurie de
l'usage asiatique dont je parlais tout
à l'heure, celui de suspendre de
plus, de
d'étoffe
cré
cette importation m'a été fourni par
le
grotte Marzi.²⁶⁴

264. Voy. ma Lettre à M. Ch. Panofka, in-



sérée dans le *Ann. de l'Institut. archéol.*, t. 5.,
p. 97.



1.4 Kachemyre et Inde

À l'e
le pays
le Kachemyre, la culture du cy
pyramidal e
le témoignage unanime de
Elle remonte à une é
ne saurait déterminer, mais qui peut
être suivit de près
roastre à Bactre
deux cy
plaza l'un devant le palais du roi
Gustasp, l'autre devant le pyrée de
Kaschmer. Ce qui me porte à pré
ter cette conjecture, c'e
déva-darou, l'arbre de dieu ou l'arbre
divin, qu'a retenu le cy
midal chez le
mention fréquente que l'on rencontre
de cet arbre, sous le même nom, dans
leurs poème
il sert de terme de comparaison à
peu près



de Firdousi et dans le
moderne. Dêva-darou e
identique avec le div-dar ou div-darou
de
autre côté, le
le
lons impro palme, doivent
leur origine à l'imitation du cy
pyramidal. Cette assertion se trouve
confirmée par la comparaison que
chacun peut faire de la forme habi-
tuelle de ce
de convention qu'affectent le
scul
e
sé
de
non de la province de Kachemyre. Si
j'ajoute que la fabrication de
commune à ce pay
remonte à une é
de même que le tissage de
d'or ou d'argent et de



où le
guer le
nous serons conduit
qu'en Perse, comme dans le Kache-
myre, ce genre d'ornement a dû pri-
mitivement être appliqué aux étoffe
riche
dans tout l'Orient, l'usage de parer
le
Ce
servait pour le co
de
étaient souvent chargée
religieux. J'aurai ailleurs l'occasion
d'en donner de

Au-delà de l'Indus et de se
fluent
de la culture du cy
Cet arbre semble être re-
ger au sol de l'A
ce
diverse
le



diens, le
que dans le
nom de *déva-darou*, l'arbre de dieu.
De plus, il paraît y être l'ob
culte particulier, auquel s'associe celui
de plusieurs personnage
gique
Dryade
écrivains occidentaux de l'antiquité ;
circonstance qui a conduit à remar
quer que ce
offrent, dans leur compo
dry, identique avec *drou* et *darou*, qui,
en sanscrit, comme dans le
de la Perse, signifient arbre.²⁶⁵ Mais,
en même temps, il faut ob
le
tent de l'Inde ancienne ne pré
aucun exemple de l'attribution du
cy
du panthéon indien. Il faut ob

^{265.} Quelque
de *Druide* peut avoir la même origine.



ver aussi que le
de cette vaste contrée, au lieu de
comparer au cy
le
et la taille de leurs héro
héroïne
e
dans l'Inde. C'e
portent sur deux pieds sé
fleurs mâle
que le
arbre²⁶⁶ qu'il
se servaient pour célébrer d'une ma-
nière symbolique le
J'ajouterai ici que le
de ce peuple qui nous apprennent ce
fait, mentionnent aussi la coutume
où étaient le
fil
invocations en l'appelant « mon fil
» Toutefois nous ne voyons pas que
cet arbre fût de l'e

266. Ci-de



Dans l'Inde, le cy
pas davantage auprès
funéraire
près
le
le
pourtant connu sous une seconde
dénomination, *soka*, qui, en sanscrit,
signifie *pro* *triste*
leur,²⁶⁷ et qui a peut-être quelque
rapport avec le nom arménien du
cy *so*. Faut-il en conclure qu'à
de
souvenir s'e
moire de
plusieurs autre
l'Orient et de l'Occident, avaient fait
du cy
Ou bien doit-on croire que cet usage
ne fut jamais pratiqué dans l'Inde,
et que le nom *soka* et sa significa-

²⁶⁷. *At*, en sanscrit, signifie : sans dou-
leur.



tion, triste , y étaient une
importation étrangère ? En ce cas,
faudrait-il attribuer cette importation
au grand mouvement qui, durant
une période très
fait rayonner d'un centre commun
vers le
la haute civilisation à laquelle étaient
parvenus, sur le
de l'Euphrate, le
élève
prendrai pas de décider ce
que
la partie de
du cy
de tirer aucune conséquence de
vations très
communiquée
arbre dans le
de



1.5 Afrique

Le cy
non plus spontanément sur le sol
de l'Égy
rien n'indique même que la main de
l'homme ait jamais été employée à
planter et cultiver de
arbre. C'e
temps anciens, l'Égy
bois de cy
pour se
donc que nous trouvons de
re
religieux, ou sur le
néraire
Égy
affirmer que le
reçu de l'Ar
cet arbre symbolique avec le culte
de quelque divinité génératrice, ou de
quelque divinité infernale. Parmi le
scul
a re



le témoignage peut être invoqué avec
toute confiance à l'appui d'une telle
assertion. Ce bas-relief décore, à l'e
une de
Dendérah, de ce temple que l'on sait
avoir été élevé en l'honneur d'Hâ-
thor, divinité originaire de l'A
cidentale, et identique avec la Vénus
assyrienne ou chaldéenne. Une de
gnifications symbolique
au cy
no
encore que sur le
ré
le cours de ce mémoire. Le bas-relief
dont j'entends parler, et dont un de
sin e De
l'Égy²⁶⁸ re
prêtre debout, accomplissant un acte
d'adoration devant un dieu mâle et
ithy
droite un jeune cy

268. *Antiquité*, t. 4., pl. 26, fig. 1.



qu'il élève vers cette divinité. Malgré
la forme caractéristique de l'arbre et
se
liers, à qui l'on doit la de
grand temple de Dendérah, indiquent
dans le texte, au lieu d'un jeune cy-
près *nomme de pin.*
Un savant académicien, M. Jomard,
n'hé
y a inadvertance dans une pareille
dé
joint par MM. Jollois et Devilliers
à leur de
aucun doute sur l'intention qu'avait
eue le scul
jeune cy
qui reçoit cette offrande e
Champollion le jeune appelle dmon
générateur ou Mendè, et qu'il assi-
mille à Pan ou à Priape, dont nous
trouvons, chez le
cié à celui d'Os
Dendérah et ailleurs le culte d'Osmon



générateur ou Mendè
celui de Vénus-Hâthor.

Ce sont aussi deux jeune
pyramidaux que l'on reconnaît sans
hé
dans une peinture du sanctuaire de
Karnak, sont placé
ithry Amon générateur ou
Mendè. Entre ce
sont peint
pellent le
prè
Mithra, sur le
haut, on voit se dre
lotus bleu, dont la fleur s'é
sein d'un calice peint en rouge et en
jaune.²⁶⁹ Cet emblème religieux a été
gravé, avec la figure du dieu, dans la
De²⁷⁰ et ne

269. Une fleur de lotus, également placée entre
deux cy

tienne du musée Britannique, dont il sera que
tion dans la note 1 de la page suivante.

270. *Antiquité*, t. 3., pl. 47, n° 2.



duit par Champollion le jeune dans
son *Panthéon Égypte*²⁷¹ ; mais il
n'a donné lieu, de sa part, à aucune
remarque. On peut croire ce
que si le savant dont la mort pré-
maturée a laissé un grand vide dans
l'Académie royale de
avait connu le
dans l'A
une haute antiquité, entre le symbole
du cy
néralrice
A
ché du sujet peint à Karnak le bas-
relief de Dendérah que je viens d'in-
diquer, et le
momie
près
funéraire
le
dée
Rapprochant ensuite de ce

271. Pl. 4.



re
monument
mithriaque
cité
monument
signalerai plus loin, Champollion se
serait trouvé conduit à reconnaître,
ainsi que je viens de le faire, que le
cry
de l'A
une é
signification symbolique qui lui était
attribuée par le
et très
celle de leurs divinité
nus par exemple, à laquelle le cry
pyramidal était particulièrement af-
fecté.²⁷² Par-là enfin, il eût été amené

²⁷². Cette pré-
à la vue d'une belle stèle égypte
puis la rédaction de ce mémoire, M. E. Prisse
a de
bien voulu me communiquer un de
vient de réduire et de publier dans la Revue



archéologique (3^e année, t. 3., n° du 15 février 1847). Cette stèle nous offre deux scènes dans la partie supérieure, une déesse nue, vue de face, debout et le poignet marchant de gauche à droite, tient dans la main droite une couronne ou un cercle, avec une fleur et la main gauche elle porte deux serpents peu frustes qualification peuvent se lire, dans la légende hiéroglyphique *Houn, reine abluée du ciel, et de la Vénus assyrienne, appelée Hathor ou Athyr, chez les Égyptiens à la Vénus-Montée debout sur un lion, et à une multitude de figures de prêtres sont aussi placés de la Vénus-Montée nom, écrit en caractère selon M. Priese, Ranpo ou Renpho. À la droite de la même déesse et Athyr Amon-Ra, le Fécundateur. Derrière ce dieu, comme sur l'autel peint, dans le sanctuaire de*



Harmak à côté d'Omon générateur ou Mendè
s'élève une tige fleurie de lotus, plantée entre
deux cy
le
Leur sommet se courbe ou plutôt s'incline vers
la dée
ainsi que, dans la Grèce moderne, sur de
beaux, dont je parlerai plus en détail dans la
dernière partie de me
croix plantée entre deux cy
chacun la tête vers le signe révérend de
tiens. Nous retrouvons deux cy
seconde scène, qui e
je décris, et qui en occupe la partie inférieure ;
mais ici le sommet de ce
courbé ; et, au lieu d'être planté
tige de lotus, il
pieds ou support
po
du pschent, vêtue et armée. Celle-ci, comme
la dée
Vénus assyrienne ; mais son culte, dans cette
scène, n'e
dateur ou générateur, ainsi qu'il l'e
scène supérieure. Son nom, Anta, ou Canata
(avec le C article féminin), que M. Brisse lit
dans la légende hiérogly
d'elle, lui paraît être l'origine primordiale du
grec θάνατος, la mort. Mais ce nom pourrait



aussi nous rappeler la dée Canath ou Ca-
neth de
l'Afrique se Canaitis
ou Anaitis de
l'autre identique Anahid de
l'A
même Mithra, chez le
armé ; toute
plus grand soin, dans le Lend-Ove
acte d'adoration e
Canata de la stèle du musée Britannique par
trois personnage
pré
et de sa mère. Le jeune homme porte, de la
main droite, une tige fleurie de lotus, et, de la
main gauche, une colombe, offrande dont l'A
occidentale revendique l'usage. Le co
père, ainsi que le style du monument, appar
tient au temps où régnaient, en Égy
rois de la dix-huitième dynastie. On voit, par
le
stèle sert non-seulement à confirmer l'identité
de la Vénus de
syrienne et la Vénus phénicienne, mais aussi
à montrer que, sur un monument égy
d'une é
je le ré
et non de l'Égy



à rechercher quand et par qui avait
eu lieu cette double importation ; que
tion d'un haut intérêt, que
cile à ré
me
du cy
lution semble être subordonnée à la
solution de la que
gine

D'autre
tentrionale, où le cy
ne croît pas spontanément, avaient

au culte de Vénus-Hâthor, re
deux forme
re

Recherche

le culte de Vénus en Orient et en Occident ;
mais j'ai cru devoir placer ici, sous le n° 2 de
la planche additionnelle E, le de

cy
stèle, sont planté
de lotus ; et, sous le n° 12 de la planche 38
de no Monument , le de

cy
le
d'offrande

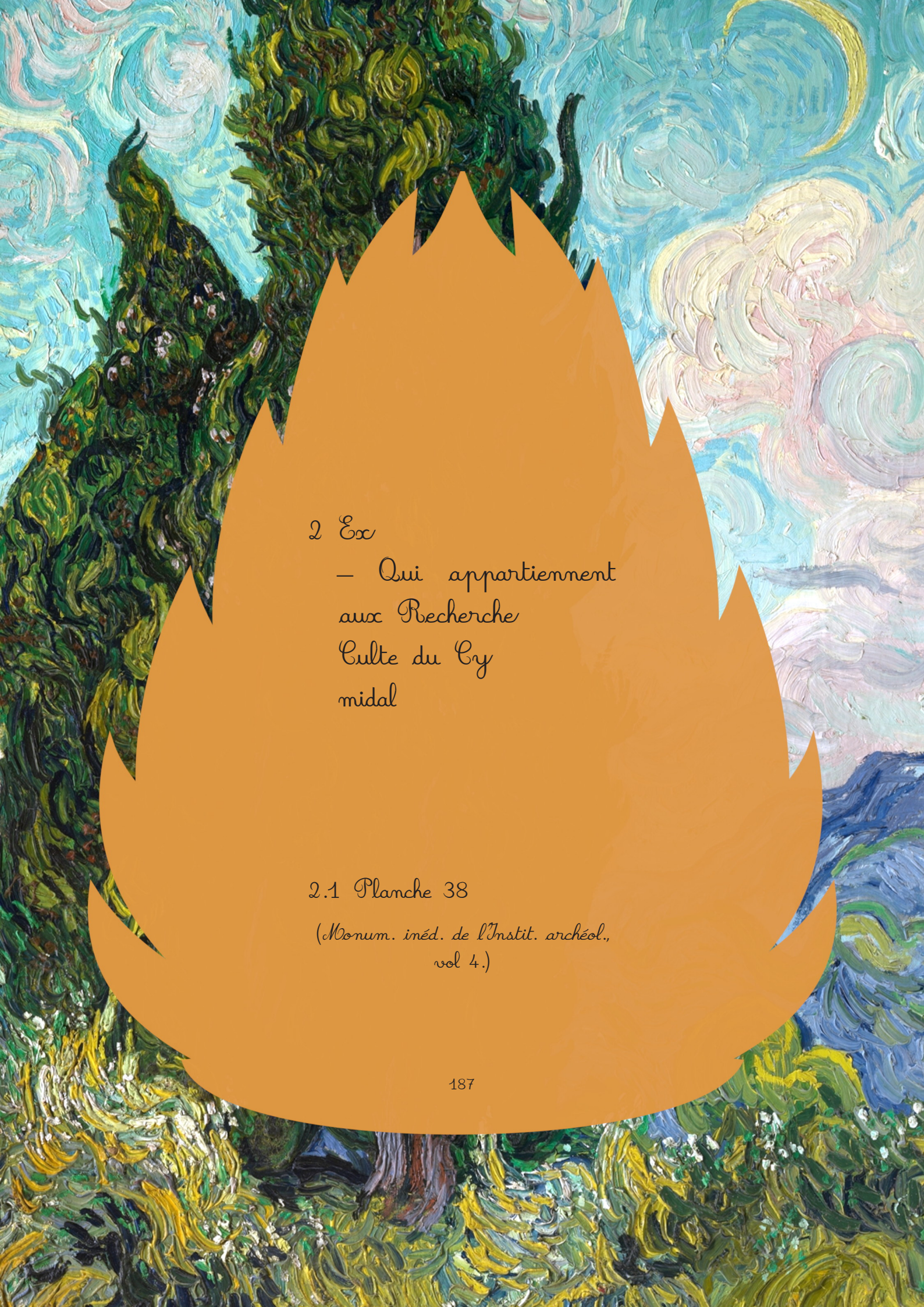


sans doute, comme l'Égry
l'At,
avec celui de quelque divinité généra-
trice. Mais on n'en a qu'une preuve
indirecte ; elle se tire de
latine
en usage chez le
donc différer de la produire jusqu'au
moment où je serai amené à consi-
dérer le cy
funéraire.

Ne doutons point que si le
lutions politique
le théâtre n'avaient pas détruit ou
dispersé le
apporté de Cyr par le
de la nouvelle cité, nous aurions, dans
le
livre
fréquent
cy
en fournissent le
le sol de la Phénicie, ont survécu



aux bouleversement
sique
thage doit s'entendre également de tous
le
ou d'autre
formé
tentriionale.



2 Ex

— Qui appartiennent
aux Recherche
Culte du Cy
midal

2.1 Planche 38

(Monum. inéd. de l'Institut. archéol.,
vol 4.)

Planche 38.



Figure 1 - Planche 38. - N° 1. Petit bas-relief coulé en bronze, acquis à Rome par M. le prince de Berlin.
Musée royal de Berlin.

Planche 38.



Figure 2 - Planche 38. - N° 2. Cylindre de
jaspe noir. Musée britannique.

Planche 38.



Figure 3 - Planche 38. - N° 3. Cylindre d'hématite. Bibliothèque royale de Paris.

Planche 38.



Figure 4 - Planche 38. - N° 4. Cylindre de stéatite verte. Même collection.

Planche 38.



Figure 5 - Planche 38. - N° 5. Cylindre de
belle hématite. Même collection.

Planche 38.



Figure 6 - Planche 38. - N° 6. Bas-relief votif palmyrénien. Hauteur, 4 palm. rom. et 4/12 ; largeur, 3 palm. rom. environ.²⁷³ Musée capitolin.

²⁷³. La palme de Rome équivaut à environ 212 millimètre

Planche 38.



Figure 7 - Planche 38. - N° 7. Médaille coloniale d'Hélios père. BR. Bibliothèque royale de Paris.

Planche 38.



Figure 8 - Planche 38. - N° 8. Moyen bronze d'Elagabale, frappé dans l'île d'Aradus. Même collection.

Planche 38.



Figure 9 - Planche 38. — N° 9. Développement de la périphérie d'un vase funéraire d'argent, trouvé, assure-t-on, dans le Rhône, entre Lyon et Vienne. Il est l'original. Même collection.

Planche 38.



Figure 10 - Planche 38. - N° 9. a. Réduction
de la forme de ce même vase.

Planche 38.



Figure 11 - Planche 38. - N° 10. Médaille coloniale d'ia Capitolina, à l'effigie de Se vère. BR. Bibliothèque royale de Paris.

Planche 38.

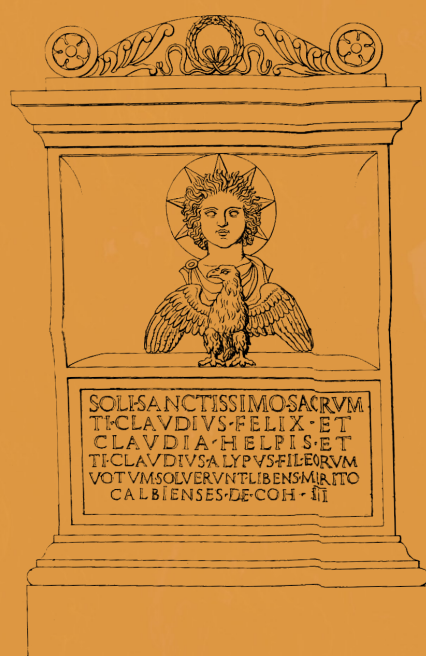


Figure 12 - Planche 38. — N° 11. Face antérieure d'un autel ou cippe votif, palmyrénien, et de marbre. Hauteur, 3 palm. rom. et 10/12 ; largeur, 2 palm. rom. et 5/12 environ. Musée capitolin.

Planche 38.

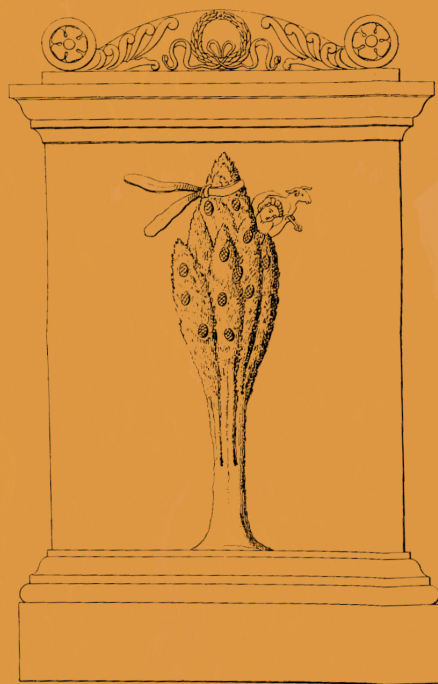


Figure 13 - Planche 38. - № 11. a. Face
no

Planche 38.

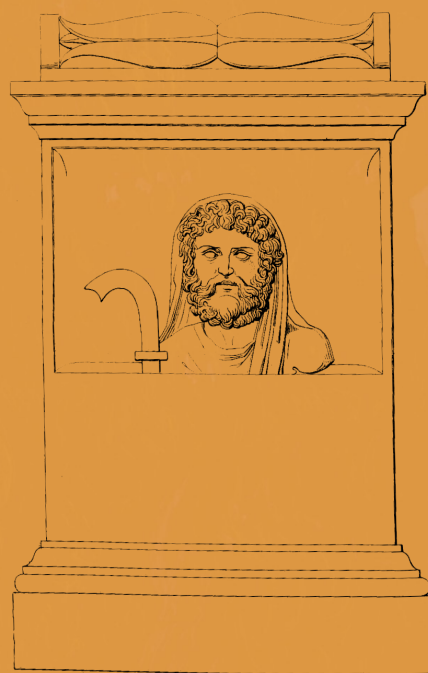


Figure 14 - Planche 38. - № 11. b. Face latérale gauche du même monument.

Planche 38.



Figure 15 - Planche 38. - № 11. c. Face latérale droite du même monument.

Planche 38.

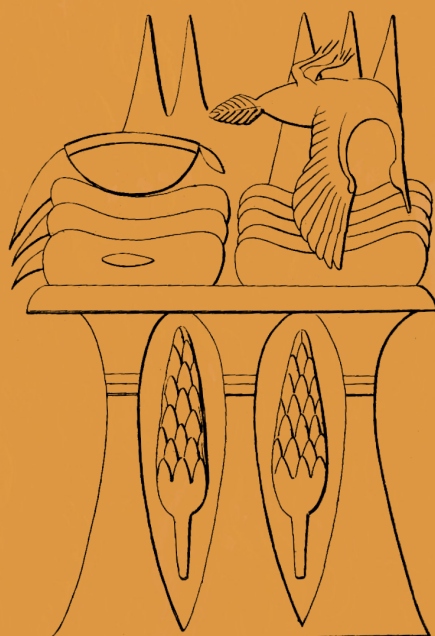


Figure 16 - Planche 38. - N° 12. Cable ou
autel chargé d'offrande
de

Musée britannique.

Planche

2.2 Planche B, Ann. 1847

N° 1. Médaille coloniale de Damas-
cus (Coelé
fil Bibliothèque royale de Paris.

N° 2. Médaille coloniale de Tyr,
à l'effigie de Caracalla. BR. Même
collection.

N° 3. Autre médaille coloniale de
la même ville, à l'effigie de cet empe-
reur. BR. Même collection.

N° 4. Médaille coloniale de la
même ville, à l'effigie de Volusien.
BR. Même collection.

N° 5. Médaille coloniale de Bo
(Arabie), à l'effigie de Trajan Déce.
BR. Même collection.

N° 6. Moyen bronze d'Élagabale,
frappé dans l'île d'Aradus. Même col-
lection.

Planche

Pl. B, Ann. 1847.



Figure 17 - Planche B, Ann. 1847.



2.3 Planche C, Ann. 1847

N° 1. Médaille coloniale de Damas-
cus, à l'effigie de Crébonianus Gallus.
BR. Bibliothèque royale de Paris.

N° 2. Moyen bronze d'Élagabale,
frappé à Trépolis de Phénicie. Même
collection.

N° 3. Médaille coloniale d'lia Ca-
pitolina, à l'effigie de Se
BR. Même collection.

N° 4. Moyen bronze de Caracalla,
frappé à Trépolis de Phénicie. Même
collection.

N° 5. Autre moyen bronze de cet
empereur, frappé dans la même ville.
Même collection.

N° 6. Moyen bronze de Julia
Domna, frappé à Germanica C
(Commagène). Même collection.

Planche

Pl. C. Ann. 1847.

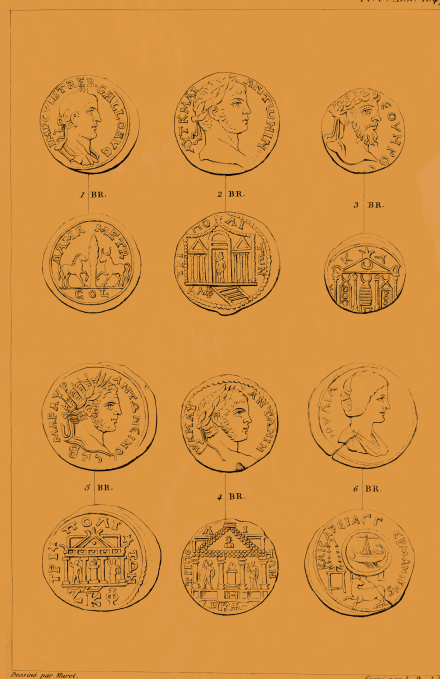


Figure 18 - Planche C, Ann. 1847.



2.4 Planche D, Ann. 1847

N° 1. Cône de calcédoine saphirine.
Bibliothèque royale de Paris.

N° 2. Cône du Musée britannique.

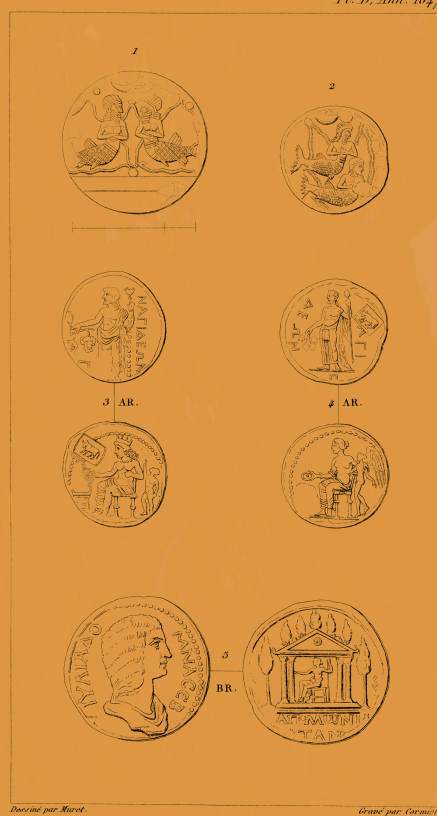
N° 3. Médaille autonome de Nagidus (Cilicie). *AR. Bibliothèque royale de Paris.*

N° 4. Autre médaille autonome de la même ville. *AR. Même collection.*

N° 5. Grand bronze Julia Domna, frappé à *Ar* (Illyrie). *Même collection.*

Planche

Pl. D. Ann. 1847.



Dessiné par Buret.

Gravé par Goussier.

Figure 19 - Planche D, Ann. 1847.

2.5 Planche E, Ann. 1847

N° 1. Petite plaque de bronze, trouvée en Transylvanie, et représentée ici avec le Po

N° 2. Emblème tiré de la stèle égyptienne au Musée britannique.

Planche

Pl. E. Ann. 1847.



Figure 20 - Planche E, Ann. 1847.